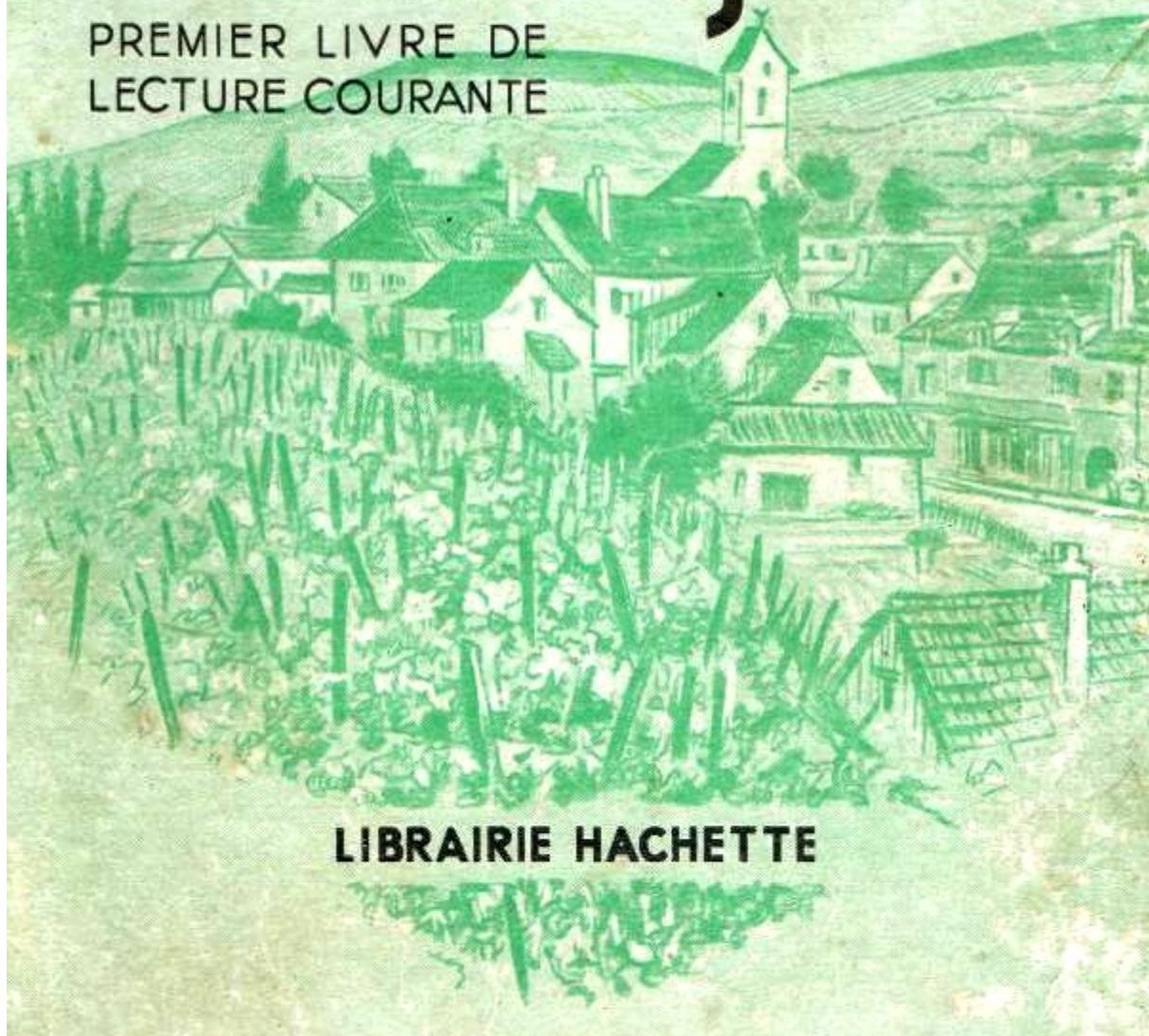


**K. SEGUIN**

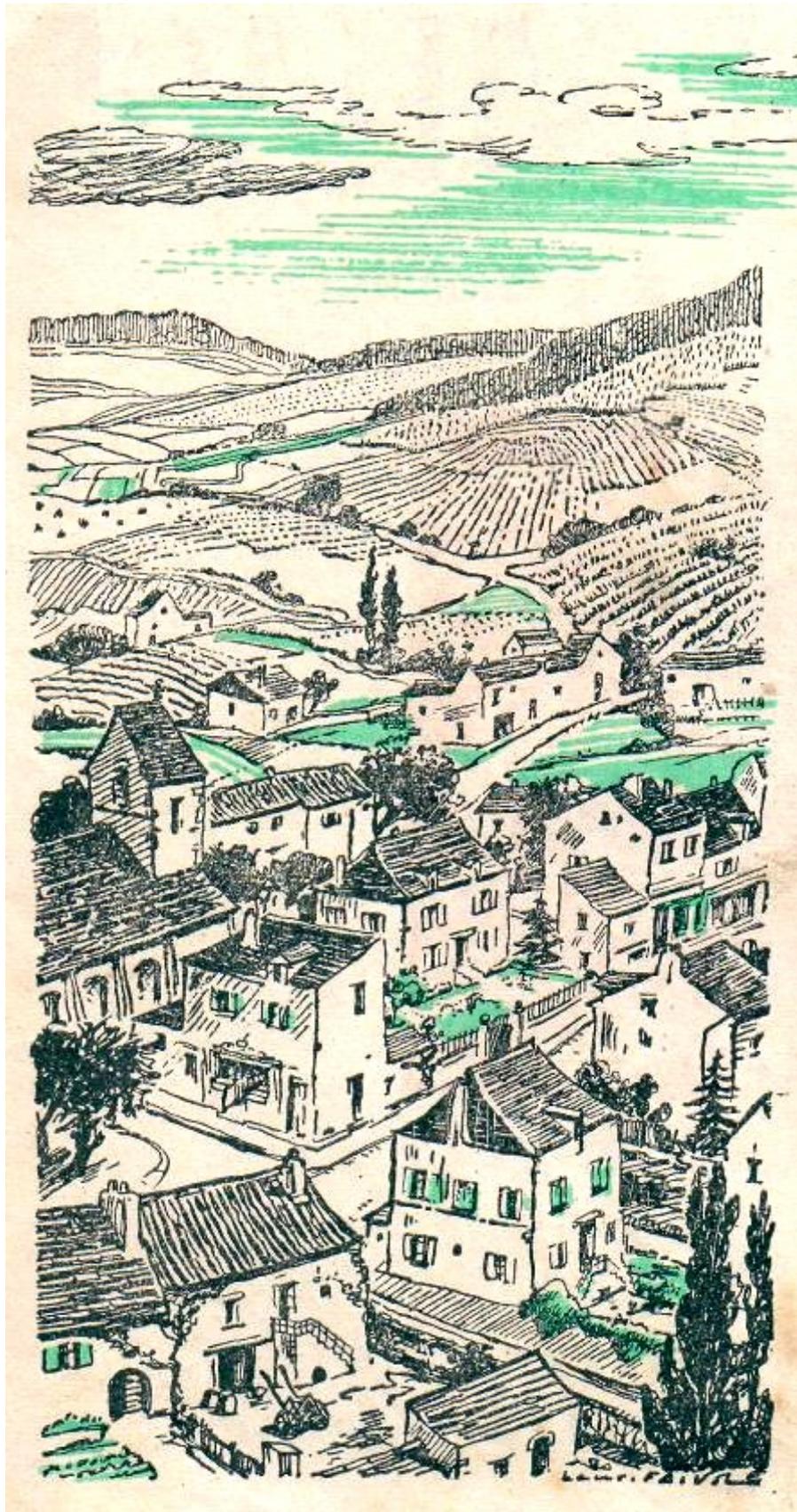
# Mon beau village

PREMIER LIVRE DE  
LECTURE COURANTE



**LIBRAIRIE HACHETTE**

**SEGUIN . - Premier Livre de lecture courante**



**LECTURE**

**K. SEGUIN**

Inspecteur de l'Enseignement primaire de la Seine

COURS PRÉPARATOIRE

**Line et Pierrot  
Mon beau village**

COURS ÉLÉMENTAIRE

**En route pour l'école  
Jeannot et Jeannette**

COURS MOYEN

**Histoire de trois enfants**

•

**K. SEGUIN et E. LANIER**

Inspecteurs de l'Enseignement primaire

**PLAISIR DE LIRE**

*Cours moyen. Un volume.*

*Cours moyen et supérieur. Un volume.*

**H A C H E T T E**

79, Bd Saint-Germain, Paris VI<sup>e</sup>

**K. SEGUIN**

Inspecteur de l'Enseignement primaire de la Seine

# MON BEAU VILLAGE

**PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE**



*Illustrations par Henri FAIVRE*

CLASSIQUES  
★ ★ ★  
HACHETTE

Copyright 1948 by Hachette.

## TABLE DES MATIÈRES

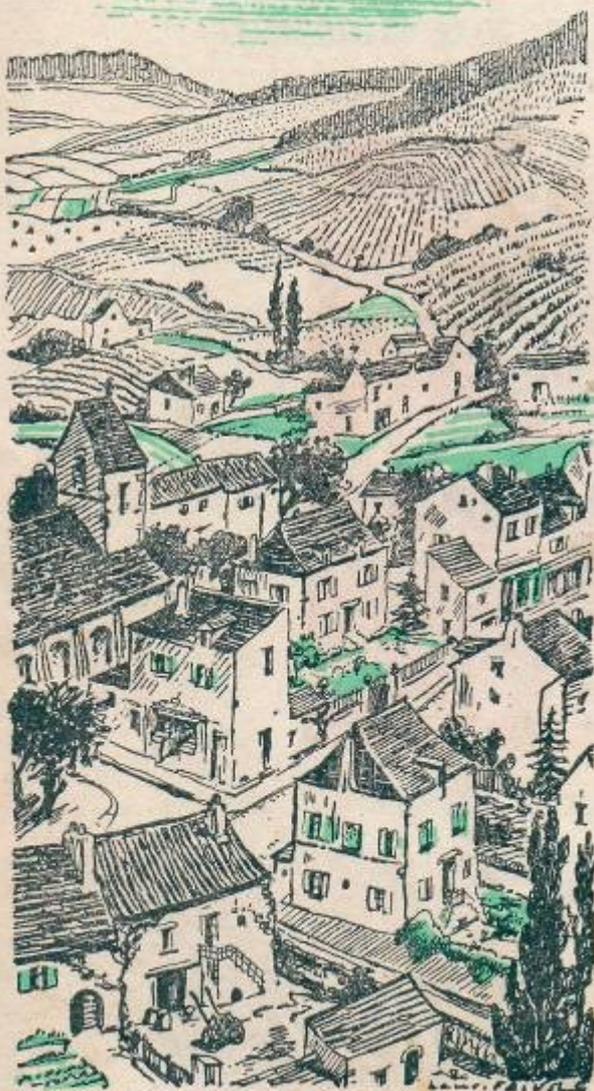
N°	Pages.	N°	Pages.
1. Mon beau village . . . . .	4	25. Le carreau cassé . . . . .	52
2. Les enfants de mon village . . . . .	6	26. Marie la revendeuse . . . . .	54
3. Les raisins sont mûrs . . . . .	8	27. Un brave enfant . . . . .	56
4. Les vendanges de Lucien . . . . .	10	28. Le bébé . . . . .	58
<i>Récitation : Mon beau village (F. BATAILLE)</i>		<i>Récitation : L'enfant qui dort (V. Hugo).</i>	
5. En suivant la grande rue . . . . .	12	29. Les bonnes camarades . . . . .	60
6. En suivant la grande rue (suite) . . . . .	14	30. Les enfants des vanniers . . . . .	62
7. Une bonne partie . . . . .	16	31. La roulotte . . . . .	64
8. Le pot cassé . . . . .	18	32. Le chien perdu . . . . .	66
<i>Récitation : Mon beau village (suite).</i>		<i>Récitation : Pauvre chien (M. LEY).</i>	
9. Grand-mère Madeleine . . . . .	20	33. Adrien le boudeur . . . . .	68
10. Les hirondelles s'en vont . . . . .	22	34. Les poules de grand-mère Madeleine . . . . .	70
11. La danse des écureuils . . . . .	24	35. Les poussins . . . . .	72
12. Sous les noyers . . . . .	26	36. Les premières fleurs . . . . .	74
<i>Récitation : La chanson de la noix (L. CODET).</i>		<i>Récitation : Le gai printemps (V. Hugo).</i>	
13. Une soirée de novembre . . . . .	28	37. Primevères . . . . .	76
14. La poupée de Marion . . . . .	30	38. Mars qui pleure et qui rit . . . . .	78
15. Les cadeaux de Mlle Laure . . . . .	32	39. La barque de M. Lambert . . . . .	80
16. Le petit train . . . . .	34	40. Au fil de l'eau . . . . .	82
<i>Récitation : Le petit train (A. RIVOIRE).</i>		41. Le sauvetage . . . . .	84
17. Les barrières . . . . .	36	42. La joie des oiseaux . . . . .	86
18. On attend l'hiver . . . . .	38	<i>Récitation : La ronde des oiseaux (X. PRIVAS).</i>	
19. Le bonhomme Hiver . . . . .	40	43. Les oranges . . . . .	88
20. La neige tombe . . . . .	42	44. Les petits pêcheurs . . . . .	90
<i>Récitation : La neige (J. RICHEPIN).</i>		45. La mésange tombée du nid . . . . .	92
21. Le nouvel an . . . . .	44	46. Les moutons de Jeannette . . . . .	94
22. Une visite . . . . .	46	47. Après la classe . . . . .	96
23. Les petites fumées . . . . .	48	48. Le beau mouton blanc . . . . .	98
24. Les rouleaux de neige . . . . .	50	49. L'agnelle de Claire . . . . .	100
<i>Récitation : Hiver (V. Hugo).</i>		50. Le bon docteur . . . . .	102

N°	Pages.	N°	Pages.
<i>Récitation : Le facteur (Suite).</i>		59. La fête du village . . . . .	120
51. Le facteur. <del>X</del>	104	60. Les campeurs <del>X</del>	122
52. On coupe les foins <del>X</del>	106	61. La rivière se fâche. <del>X</del>	124
53. Le nid en danger <del>X</del>	108	62. La vieille bicyclette <del>X</del>	126
54. La fourche et la faux <del>X</del>	110	63. Les pompiers. <del>X</del>	128
55. Le tambour du village <del>X</del>	112	64. Martial, le charron <del>X</del>	130
56. Sur la rivière. <del>X</del>	114	65. La voiture de gerbes. <del>X</del>	132
<i>Récitation : La maison du batelier</i> <i>(VERHAËREN).</i>		<i>Récitation : Le bel été (V. Hugo).</i>	
57. Le voyage de Pierre. <del>X</del>	116	66. La permission de Jean-Claude <del>X</del>	134
58. Le bain des enfants <del>X</del>	118	67. Le village a retrouvé ses enfants. <del>X</del>	136
		68. Les cloches du village <del>X</del>	138



# MON BEAU VILLAGE

## 1. — Grandval.



1. — Grandval, mon beau village, sommeille par cet après-midi d'automne.

2. — Ses maisons se suivent des deux côtés de la grande rue. Les vieilles maisons ont des murs gris et des tuiles brunes. Elles s'avancent sur le trottoir, comme des curieuses.

3. — Elles ont l'air de dire à leurs voisines : « Ne poussez pas ! Ne poussez pas ! Je veux voir ! »

Et elles regardent la rue par leurs petites fenêtres garnies de pots de géraniums.

4. — De place en place, des maisons neuves montrent leurs façades blanches et leurs toits de tuiles roses.

Ces maisons neuves ont peur de la poussière et du bruit de la rue. Elles se tiennent au fond de jardinets où des œillets et des roses fleurissent tout l'été.

5. — Des chemins partent de la grande rue.

D'un côté, ils vont vers la rivière, pour se mettre à l'ombre sous les peupliers. De l'autre côté, leurs rubans blancs montent vers les vignes.

6. — Les voyageurs qui passent en automobile disent : « Oh, le beau village! Qu'il doit faire bon vivre ici! »

7. — Mon beau village sommeille...

Les travailleurs sont partis dans les champs et dans les vignes. Quelques grands-pères, très vieux, sont assis sur les bancs de la place. Quelques grands-mères tricotent à l'ombre.

Et tous les enfants sont à l'école, sauf les tout-petits qui dorment dans leurs berceaux.

1. Élocution. — 1. Comment s'appelle mon beau village? — 2. Comment les maisons de mon village sont-elles placées? — 3. Comment sont les murs, les toits, les fenêtres des vieilles maisons? — 4. Comment sont les murs, les toits des maisons neuves? — 5. Que voit-on

devant les maisons neuves? — 6. Où vont les chemins qui partent de la grande rue? — 7. Que disent les voyageurs qui traversent mon beau village? — 8. Pourquoi mon beau village est-il silencieux, par cet après-midi d'automne?

2. Exercice écrit. — Copier en remplaçant les points par un des mots :

*maisonnette, ruelle, village, jardin.*

*Une petite ville est un ...; une petite maison est une ...; un petit jardin est un ...; une petite rue ....*

## 2. — Les enfants de mon village.

1. — Mon beau village sommeillait tout à l'heure. Mais, maintenant, le voici bien réveillé.

2. — Une petite cloche sonne à la maison d'école. Des fenêtres s'ouvrent. Des portes claquent. Une grille grince en tournant sur ses gonds.

C'est la sortie des écoliers...

3. — Les voici dans la rue. Leurs galoches sonnent sur le trottoir. On entend leurs cris :

« Viens-tu jouer, Lucien? Pierre! allons-nous ensemble jusqu'à la rivière? »



4. — De grandes fillettes prennent leur jeune frère par la main, pour le ramener à la maison.

D'autres s'en vont deux à deux en bavardant gaiement.

5. — Des garçons posent leur sac sur un banc de la place, pour faire une partie de billes.

D'autres sortent leurs ficelles et leurs toupies de leurs poches gonflées.

6. — Je les connais tous.  
Tous sont mes amis.

En passant devant mon  
jardin, ils me crient d'un  
air joyeux :

« Bonsoir, Monsieur!  
Bonsoir! »

7. — Je vous parlerai  
de Pierre, de Lucie n, d'An-  
nette, de Claire, de bien  
d'autres!

Je vous parlerai de tous  
ceux que nous rencontre-  
rons en nous promenant  
dans mon beau village.



1. Élocution. — 1. Pourquoi mon beau vil-  
lage se réveille-t-il? — 2. Dites ce qu'on entend  
à la maison d'école. — 3. Dites ce qu'on entend  
dans la rue. — 4. Que font les grandes fillettes

qui ont de jeunes frères à l'école? — 5. Que  
font les garçons sur la place? — 6. Que disent-  
ils en passant devant mon jardin? — 7. Don-  
nez des noms d'enfants de mon village.

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Des fillettes ramènent leur jeune frère à la  
maison; d'autres s'en vont en b... gaiement. Des  
garçons jouent aux b... et à la t....*



### 3. — Les raisins sont mûrs.

1. — Le mois de septembre a été chaud.

Les raisins se sont gonflés. Aujourd'hui, sur tous les coteaux, les raisins sont mûrs. Les vigneronns sont joyeux.

Voici l'heureux temps des vendanges!

2. — Les tonneaux vides attendent dans les cours. On leur a mis des cercles neufs, liés avec de l'osier rouge. Ils reviendront bientôt des vignes, remplis de raisins écrasés.

3. — Ce matin, les charrettes partent sur les chemins. Elles secouent les tonneaux vides, qui résonnent.

4. — Les hommes du village, les femmes, les enfants, suivent les charrettes. Ils portent des hottes et des paniers.

C'est une joyeuse troupe!

Tout le monde est de la fête, même les tout-petits, que l'on couchera au bout de la vigne, à l'ombre d'un cep.

5. — Ah! ils n'ont pas mis longtemps à s'apprêter, ce matin, mes petits amis.

Je les vois passer, leur panier au bras. Le manche de la serpette sort de la large poche de leur tablier bleu.

6. — Tout à l'heure, ils s'appliqueront à remplir leur panier aussi vite que les autres vendangeurs.

Ils chanteront, ils riront. Ils ne se plaindront pas quand ils seront fatigués.

7. — On les entendra demander :

« Papa, peut-on mordre dans les plus beaux raisins? »

Et le papa répondra :

« Bien sûr, pourvu que tu remplisses vite ton panier! »

1. Élocution. — 1. Pourquoi les vignerons sont-ils joyeux? — 2. Que voit-on dans les cours? — 3. Comment emmènera-t-on les tonneaux dans les vignes? — 4. Qui voit-on marcher derrière les charrettes? — 5. Que portent

les vendangeurs et les vendangeuses? — 6. Que voit-on sortir de la poche des tabliers? — 7. Pourquoi mes petits amis aiment-ils aller en vendange?

2. Exercice écrit. — Copier, en remplaçant les points par un des mots :

*moisson, vendange, fenaison.*

*La récolte du foin, c'est la ...; la récolte du blé, c'est la ...; la récolte du raisin, c'est la ....*

#### 4. — Les vendanges de Lucien.

1. — Lucien est le fils de Marie la revendeuse. Sa maman n'a pas le plus petit cep de vigne.

Lucien aurait été triste, ce matin, en voyant tous ses camarades partir pour les vendanges.

2. — Mais Antonin a pensé à son ami Lucien.

Antonin a demandé à son père :

« Lucien peut-il venir vendanger avec nous ? »

— Bien sûr ! a répondu le papa d'Antonin. Il y a du travail pour tout le monde, pendant les vendanges ! »

3. — Lucien, tout heureux, est donc parti ce matin avec les autres vendangeurs.

Il a travaillé toute la journée.

4. — Antonin avait sa rangée de ceps à côté de la rangée de Lucien.

C'était à qui couperait le plus vite les raisins.

Quand leur panier était plein, ils se redressaient. Ils attendaient le porteur de hotte en mordant aux grappes mûres.

5. — Vers le soir, Lucien avait le dos bien fatigué. Sa main pouvait à peine tenir la serpette.

Mais il voulut terminer sa journée, comme les autres vendangeurs.

6. — Pour le récompenser, le papa d'Antonin lui dit : « Avant que tous les raisins soient coupés, choisis-en de bien mûrs. Tu les emporteras pour ta mère et pour toi. »

7. — Lucien n'osait pas remplir son panier jusqu'au bord.

Mais Antonin était près de lui, et il tendait à Lucien les grappes les plus lourdes.

« Prends-en encore une ! Tu conserveras ces beaux raisins, et tu seras content de les manger cet hiver ! »

1. Élocution. — 1. Dites pourquoi Lucien aurait-il été triste, le jour des vendanges? — 2. Qu'a fait Antonin? — 3. Qu'a répondu le papa d'Antonin? — 4. Comment étaient placés Antonin et Lucien, dans la vigne? — 5. Comment travaillaient-ils? — 6. Que

faisaient-ils lorsque leur panier était plein? — 7. Qu'arriva-t-il à Lucien, le soir? — 8. Que dit le père d'Antonin à Lucien, pour le récompenser? — 9. Comment Antonin montra-t-il une fois encore dans cette journée qu'il avait bon cœur?

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Le père d'Antonin a dit à Lucien, pour le r... : « Tu emporteras un p... de raisins bien mûrs, pour ta m... et pour toi ».*

3. Récitation. — Copier et apprendre :

MON BEAU VILLAGE

*Connais-tu mon beau village,  
Qui se mire au clair ruisseau?  
Encadré dans le feuillage,  
On dirait un nid d'oiseau.*

(à suivre).

## 5. — En suivant la grande rue.

1. — Annette et son jeune frère René habitent la première maison de Grandval. Elle est à droite quand on vient de la ville. La maison de leur grand-mère Madeleine est à l'autre bout du village.

2. — Chaque jour, vers cinq heures, la maman d'Annette lui dit : « Prends le pot à lait, et va chercher le lait chez grand-mère Madeleine. »

3. — C'est tout un voyage! Mais par les beaux jours, quand il fait bien clair, c'est un voyage amusant, et René ne manque pas d'accompagner sa sœur.

4. — Annette tient son pot d'une main, son frère de l'autre. Ils suivent avec soin le trottoir, car beaucoup de voitures et d'automobiles passent dans la grande rue.

5. — La première chose à regarder est l'atelier de Ducloux, le maréchal-ferrant. Justement, aujourd'hui, Ducloux ferre un cheval attaché dans sa cour. Il vient une odeur âcre de corne brûlée.

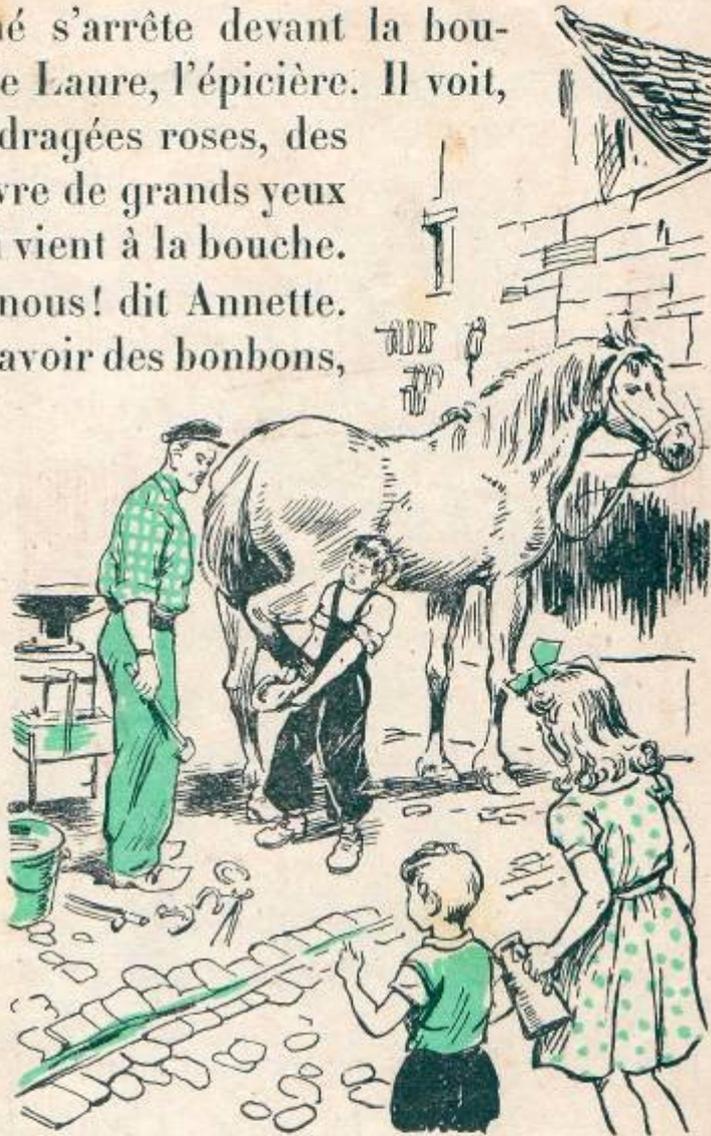
6. — Pierre, le fils du maréchal, qui a dix ans, tient une patte du cheval. Il serre ses mains et se rejette en arrière. Tout rouge, tout fier, il crie à René :

« Viens voir! je tiens la patte du cheval, tout seul! »  
Mais Annette tire René par la main.

7. — Plus loin, René s'arrête devant la boutique de Mademoiselle Laure, l'épicière. Il voit, dans des bocaux, des dragées roses, des pralines brunes. Il ouvre de grands yeux gourmands et l'eau lui vient à la bouche.

8. — « Dépêchons-nous ! dit Annette. Tu sais bien que pour avoir des bonbons, il faut donner des tickets à la marchande, et nous n'en avons pas. »

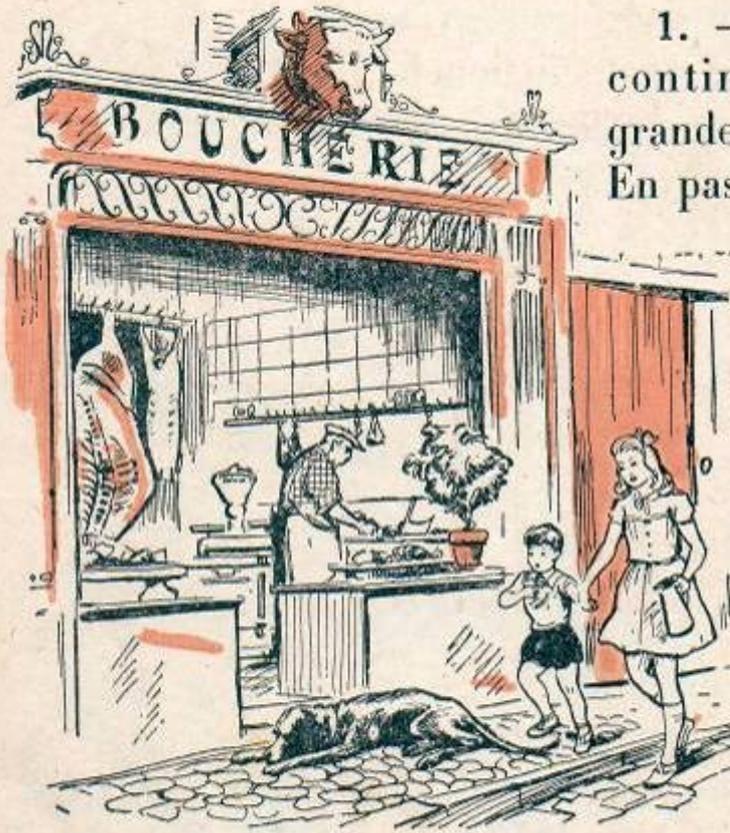
1. Élocution. — 1. Dites où habitent Annette et René. — 2. Où demeure leur grand-mère? — 3. Pourquoi les enfants vont-ils tous les soirs chez leur grand-mère? — 4. Pourquoi marchent-ils sur le trottoir? — 5. Que voit-on dans la cour du maréchal-ferant? — 6. Pourquoi le fils du maréchal est-il tout fier? — 7. Dites pourquoi Annette tire toujours René par la main? — 8. Dites où René veut encore s'arrêter? — 9. Que voit-il dans les bocaux de l'épicière?



2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Quand Annette va chercher le l... chez sa g..., René ne manque pas d'a... sa sœur. C'est un v... si amusant!*

## 6. — En suivant la grande rue (Suite)



1. — Annette et René continuent de suivre la grande rue.

En passant près de la boutique du boulanger, René respire la bonne odeur de pain chaud qui monte du fournil.

2. — Et voici la plus belle boutique de Grandval. C'est celle de Legros, le boucher. Une tête de bœuf, toute dorée, décore le haut de la

porte. Des bêtes écorchées pendent à des crocs.

3. — Devant la porte, Pacha, le gros chien noir du boucher, est allongé, le museau sur ses pattes. Il barre presque le trottoir.

4. — « Prenons l'autre côté! murmure René.

— Allons donc! réplique Annette. Pacha fait son petit somme. Il n'a pas envie de nous mordre, bien sûr! »

5. — Annette passe derrière le chien, et René la suit. Mais en passant, il lève les pieds bien haut, pour ne pas effleurer la queue de Pacha.

6. — Enfin, voici l'église et voici la place! Sur la place, sous les tilleuls, Claire, Louise et Andrée jouent à la corde. Ce sont trois amies.

« Annette! Annette! crient-elles, viens donc jouer avec nous! »

7. — Annette s'est arrêtée... Que va-t-elle faire?... Elle regarde son pot. Elle regarde son frère. Mais René a les yeux attachés sur Pacha. Le chien s'étire en montrant une grosse langue rouge.

8. — « Bah! pense Annette, la nuit est encore bien loin. J'ai le temps de jouer un peu. »

1. Élocution. — 1. Que sent-on en passant près de la boutique du boulanger? — 2. Dites ce qu'on voit au-dessus de la porte du boucher. — 3. Dites ce qu'on voit dans la boutique. — 4. Comment est placé le chien du boucher? — 5. Pourquoi René veut-il prendre l'autre trottoir? — 6. Comment passe-t-il derrière Pacha? — 7. Que crient, sur la place, les camarades d'Annette? — 8. Pourquoi Annette ne se décide-t-elle pas tout de suite à aller jouer?

2. Exercice écrit. — Copier en remplaçant les points par un des mots :

*fournil, boutique, magasin, atelier.*

*Le maréchal travaille dans son ....; le commerçant vend ses marchandises dans sa ...., dans son ....; le boulanger travaille dans son ....*



### 7. — Une bonne partie.

1. — Annette, qui tient toujours son frère et son pot de terre, traverse la grande rue avec précaution.

La voilà sur la place.

2. — « Viens vite, Annette! dit encore Claire. Tu vas sauter. Nous ferons tourner la corde, Louise et moi. Andrée se reposera. »

3. — Annette pose son pot sur un des bancs de pierre de la place. Elle dit à René :

« Assieds-toi près de mon pot, et sois sage! Je ne resterai pas longtemps à m'amuser. »

4. — Légère, gaie, les mains aux hanches, elle prend place au jeu. Elle sautille, elle sautille, pendant que la corde passe et repasse sous ses pieds en sifflant.

5. — « Plus vite! plus vite! » crie-t-elle.

Claire et Louise font tourner la corde de plus en plus vite. On entend la corde ronfler, gratter le sol. Mais elle tourne si vite qu'on ne la voit plus passer.

6. — Et toujours Annette aux pieds agiles, bondissant sans arrêt, évite la corde à son passage.

7. — Qu'elles sont jolies à voir, les trois fillettes, avec leurs joues roses, leurs yeux brillants, leurs corps souples, dans la lumière blonde de cette soirée d'automne!

8. — Annette, essoufflée, les cheveux fous, s'arrête enfin. La corde vivante tombe et traîne à terre, comme un long serpent mort....

1. Élocution. — 1. A quoi jouent les camarades d'Annette? — 2. Dites ce qu'Annette fait de son pot. — 3. Quelles recommandations fait-elle à René? — 4. Comment se tient Annette, pour sauter? — 5. Que fait la corde à sauter?

— 6. Qu'arrive-t-il quand la corde tourne très vite? — 7. Pourquoi les trois petites filles sont-elles jolies à voir? — 8. Pourquoi Annette s'arrête-t-elle de sauter? — 9. Que fait alors la corde?

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Annette sautille, les mains aux h..., pendant que la corde p... et r... sous ses pieds en sifflant.*

### 8. Le pot cassé.

1. — Annette retourne au banc où elle a laissé son frère et son pot à lait.

Mais, hélas!...

2. — René avait d'abord regardé tranquillement Annette qui sautait. Il était heureux de l'entendre rire, et il l'admirait.

3. — Puis il sentit un frôlement doux contre ses jambes. Un souffle tiède passa sur ses mains.

C'était Pacha!

4. — René saute d'un bond sur le banc de pierre. Il a peur!

Mais Pacha le regarde avec de bons yeux. Il remue gentiment la queue et il aboie à petits coups.

5. — René se rassure. Pacha vient chercher des caresses. Pacha veut jouer, lui aussi. C'est l'heure du jeu pour lui, comme pour les petites filles.

6. — René lance un caillou à travers la place. En trois bonds, Pacha rattrape la pierre et la rapporte.

7. — « Donne ta patte! » dit René.

Et Pacha met sa grosse patte dans la petite main de l'enfant.

8. — « Luttons ensemble! » dit encore René.

Il empoigne le chien par son épaisse fourrure. Il

cherche à le repousser. Pacha recule un peu, puis il revient en bousculant René.

9. — Tout à coup...! Tout à coup, Pacha saute sur le banc. Avec sa patte, sa grosse patte maladroite, il touche le pot à lait. Le pot roule, tombe à terre, et se brise en morceaux.



1. Élocution. — 1. Dites ce que René fait d'abord sur son banc. — 2. Dites ce qu'il sent sur ses jambes et sur ses mains. — 3. Pourquoi René saute-t-il sur le banc? — 4. Pourquoi se rassure-t-il? — 5. Dites ce que Pacha veut faire. — 6. Quel est le premier jeu de René et de Pacha. — 7. Quel est le second? Le troisième? — 8. Comment finit ce troisième jeu?

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Avec sa grosse p... maladroite, Pacha touche le p... à lait, qui tombe et se brise en m....*

3. Récitation. — Copier et apprendre :

MON BEAU VILLAGE (suite).

*Ma maison, parmi l'ombrage,  
Me sourit comme un berceau.  
Connais-tu mon beau village,  
Qui se mire au clair ruisseau?*

F. BATAILLE.

## 9. — Grand-mère Madeleine.

1. — Annette arrivait vers le banc juste comme le pot se brisait.

« Mon beau pot à lait! s'écria-t-elle. Le voilà en morceaux! Que va dire maman? Que va dire grand-mère? Nous serons grondés tous les deux!

2. — Tu seras peut-être plus grondée que moi, dit René d'un petit air sérieux, puisque tu es la plus grande. Mais je n'aime pas que tu sois grondée! »

3. — Les camarades d'Annette accourent près d'elle. Elles la consolent. « Ce n'est rien! Va chez ta grand-mère! Elle te donnera un autre pot. »

4. — Annette part, la tête basse. René est triste, lui aussi. Il n'a plus envie de rien regarder dans la grande rue.

5. — Grand-mère Madeleine est devant sa porte. Comme ils viennent tous les soirs à la même heure, elle les attend. Elle leur crie de loin :

« Vous êtes en retard, mes poussins! Et vous n'avez pas l'air joyeux! »

6. — Annette lui dit tout de suite :

« Grand-mère, Pacha a cassé mon pot.

— Comment cela? » demande grand-mère.

7. — Il fallut tout raconter.

« Je me suis arrêtée sur la place. J'ai sauté à la corde. J'avais mis le pot sur un banc....

— Oui, ajoute bravement René, et moi, je l'ai mal gardé. »

8. — Grand-mère gronde un peu. Puis elle ajoute aussitôt :

« Bah ! c'est moins grave qu'une jambe cassée. Voici un autre pot avec votre lait. Mais, rentrez vite sans flâner.

— Merci, bonne grand-mère ! » disent en même temps Annette et René.



1. Élocution. — 1. Que dit Annette quand elle voit son pot brisé? — 2. René aime-t-il sa sœur? Dites ce qui le montre. — 3. Que font les camarades d'Annette? — 4. Comment Annette et René quittent-ils la place? —

5. Que crie la grand-mère en les voyant venir? — 6. Que dit tout de suite Annette à sa grand-mère? — 7. René est-il franc lui aussi? Dites ce qui le montre. — 8. Comment la grand-mère montre-t-elle sa bonté?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des mots :

*petit-fils (ou petite-fille), grand-père, grand-mère.*

*Le père de ton père ou de ta mère est ton ...;*

*la mère de ton père ou de ta mère est ta ....*

*Toi, tu es le (ou la) ... de tes grands-parents*

## 10. — Les hirondelles s'en vont.

1. — C'est un matin d'octobre. Le soleil est pâle, et le vent pique les joues.

2. — René est debout devant sa fenêtre ouverte. Il appelle à grands cris sa maman et sa sœur.

« Annette! maman! venez voir les hirondelles! »

3. — Sur les toits d'en face, une centaine d'hirondelles se sont réunies. Elles semblent inquiètes. Elles font entendre un chant très doux, comme si elles parlaient entre elles.

Quelques-unes font un tour de vol, comme pour aller chercher des retardataires. Puis elles reviennent se poser.

4. — « L'an dernier, dit Annette, les hirondelles sont déjà venues sur ces toits. Pendant plusieurs jours, elles se sont appelées, elles se sont réunies. Puis, un matin, elles ont remonté la vallée et elles sont toutes parties.

5. — Oui, dit la maman, les hirondelles savent que l'automne est venu. Elles sont trop frileuses pour passer l'hiver avec nous, comme font les moineaux. Les nuits sont déjà froides. Elles ne trouvent plus beaucoup d'insectes à manger. C'est le moment pour elles d'aller vers des pays plus chauds.

6. — Elles vont voir de beaux pays, n'est-ce pas, maman? demande René.

— Oui. Mais elles vont faire un long, très long voyage.

Elles vont passer des montagnes. Elles vont traverser la mer. Beaucoup d'entre elles mourront en route.

7. — Pauvres hirondelles! dit Annette. Comme notre ciel sera triste quand vous serez parties! Et pendant les jours d'hiver, comme nous attendrons avec impatience le printemps et votre retour. »



1. Élocution. — 1. Où est René, par ce matin d'octobre? — 2. Pourquoi appelle-t-il sa maman et sa sœur? — 3. Où se sont réunies les hirondelles? — 4. Quel bruit font-elles? — 5. Pourquoi quittent-elles parfois le toit? — 6. Dites ce qu'ont déjà fait les hirondelles, l'année dernière. — 7. Pourquoi les

hirondelles partent-elles quand l'automne est venu? — 8. Quel voyage font-elles? — 9. Vers quels pays vont-elles?

3. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Dans leur long..., les hirondelles vont passer des ... et traverser la .... Beaucoup d'entre elles ... en route*

## 11. — La danse des écureuils.

1. — Dans un bois voisin de leur maison, Annette et René ont vu la danse des écureuils.

2. — C'était par un bel après-midi de novembre. Beaucoup de feuilles étaient déjà tombées, et chaque coup de vent en détachait encore quelques-unes.

De larges taches de soleil tremblaient sur le sol. ♡

3. — Tout à coup, Annette serra la main de René, pour l'empêcher d'avancer.

« Chut!... murmura-t-elle. Regarde et ne bougeons plus! »

4. — Sur les feuilles mortes, dans la lumière douce du soleil, trois écureuils jouaient.

Ils étaient descendus d'un chêne. Ils se poursuivaient joyeusement. Ils grimpaient aux troncs de la clairière, puis rebondissaient sur le sol, comme des balles d'enfants. ♡

5. — Qu'ils étaient jolis dans leur robe rousse, avec leur queue en panache et les perles noires de leurs yeux!

6. — Annette et René retenaient leur souffle et restaient cachés derrière un buisson.

« Comme je voudrais les caresser! » murmure René.

Et, comme malgré lui, il fait un pas vers la clairière. Des brindilles craquent sous ses pieds. ♡

7. — *Frrt!... frrt!*

Comme des oiseaux s'envolent, les écureuils sont

partis! Ils glissent le long du chêne, avec de petits cris de peur. Ils sont déjà aux premières branches. Ils sautent dans un arbre voisin, puis dans un autre. C'est une petite flamme rousse par-ci, par-là.... Puis on ne voit plus rien!



8. — Annette et René sont maintenant au pied du chêne, les yeux levés, cherchant en vain dans la profondeur du bois. Ils sont tristes de penser qu'ils ne reverront peut-être jamais les gentils écureuils.

1. Élocution. — 1. Où René et Annette ont-ils vu les écureuils? — 2. Pourquoi voyait-on des taches de soleil sur le sol, entre les arbres? — 3. Qu'a dit Annette quand elle a aperçu les écureuils? — 4. Comment jouaient

les écureuils? — 5. Pourquoi étaient-ils jolis? — 6. Pourquoi René n'a-t-il pas pu rester immobile? — 7. Au premier bruit, qu'ont fait les écureuils? — 8. Pourquoi les deux enfants étaient-ils tout tristes?

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Les écureuils étaient jolis dans leur ... rousse.  
Ils grimpaient aux ... de la clairière, puis ils ...  
sur le sol, comme des ....*

## 12. — Sous les noyers.

1. — C'est un jeudi d'automne. Sur la place, les enfants se rassemblent.

« Allons dans les chemins des vignes, dit André. Nous trouverons des noix sous les noyers. Le vent les aura abattues.

— Et si le garde nous voit? demanda Paul.»

2. — Guerbois, le garde, ne dira rien, répond André. Les gens ont récolté leurs noix. Celles qui sont restées dans les arbres seraient perdues pour tout le monde. »

3. — Paul est rassuré. Avec Pierre, il suit André. Ils s'en vont dans les chemins qui montent aux vignes.

4. — Sous les noyers, il y a beaucoup de feuilles tombées et de coques vertes écrasées. En cherchant bien, on trouve encore par-ci par-là quelques noix blondes.

Nos amis les mettent dans leurs poches.

5. — Soudain, un homme vient sur le chemin. Les enfants l'ont vite reconnu.

« C'est Guerbois! c'est le garde! »

6. — Ils regardent Guerbois s'approcher. Ils sont pâles et leur cœur bat. Ils ne ramassent plus de noix, mais leurs poches gonflées montrent assez ce qu'ils ont fait.

7. — Guerbois arrive d'un pas tranquille. Il a vu les enfants.... Il ne leur sourit pas, car il ne sourit jamais.

Mais, ô surprise! sa grosse voix grondeuse ne se fait pas entendre.

8. — Alors, l'un après l'autre, ils disent, d'une voix un peu tremblante :

« Bonjour, monsieur Guerbois!

— Bonjour, bonjour! » répond le garde en s'éloignant.

9. — André, Paul et Pierre se regardent d'un air joyeux.

Ils cassent leurs noix entre deux pierres. Maintenant, ils peuvent les croquer avec plaisir.



1. Élocution. — 1. Pourquoi les enfants décident-ils d'aller ramasser des noix sous les noyers? — 2. Paul a peur du garde. Pourquoi? — 3. Comment André rassure-t-il Paul? — 4. Qu'y a-t-il sous les noyers? — 5. Où les

enfants mettent-ils leurs noix? — 6. Mais qui voient-ils arriver? — 7. Pourquoi leur cœur bat-il? — 8. Que disent-ils quand le garde passe devant eux? — 9. Pourquoi le garde ne les gronde-t-il pas?

2. Récitation. — Copier et apprendre.

#### LA CHANSON DE LA NOIX

*J'ai pelé la petite noix  
Dont j'ai cassé la coque blonde entre deux pierres,  
La curieuse coque de bois.  
J'ai pelé la petite noix....*

L. CODET. Poèmes et Chansons. N. R. F.

### 13. — Une soirée de novembre.

1. — Novembre traîne les feuilles mortes dans la boue des chemins. Novembre souffle un vent méchant qui pousse les enfants dans la rue, comme pour les faire tomber.

2. — Annette et René sont revenus de l'école. Dans la maison froide, où l'on voit à peine clair, ils sont seuls tous les deux. Leurs parents sont encore aux champs.

3. — Pas de feu dans la cheminée! Pas de lumière à la lampe avant la nuit noire! Car il ne faut pas faire de dépenses inutiles.✕

4. —✕Annette et René, assis au coin de l'âtre, se serrent l'un contre l'autre, comme deux oiseaux surpris par le froid.✕

« Maman rentrera-t-elle bientôt? » demande tristement René. ✕

5. — A travers la fenêtre, ils voient passer les ailes grises de la nuit. Dans la grande cuisine, ils regardent les coins sombres. Ils voient à peine les vieux meubles qui, dans le jour, sont pour eux des amis.

Comme ils se sentent petits, faibles et malheureux! ✕

6. — Mais maman ouvre la porte.

« Allons, mes enfants, dit-elle, qu'on allume le feu et qu'on donne la lumière! »

7. — Annette a vite trouvé des papiers, des brindilles, des bûches. L'allumette craque, jette sa petite lueur. Dans l'âtre, une flamme hésite, se tord, s'étouffe de fumée, puis monte enfin, claire et dansante.

8. — La lampe allumée caresse les murs, les meubles, les visages, de sa douce lueur.

9. — La vie est revenue dans la grande cuisine morte. L'horloge elle-même presse son tic-tac. Et les cœurs se sentent plus joyeux.



1. Élocution. — 1. Que fait le vent de novembre? — 2. Comment est la maison quand Annette et René reviennent de l'école? — 3. Pourquoi n'y a-t-il ni feu ni lumière? — 4. Que font Annette et René? — 5. Pourquoi sont-ils malheureux? — 6. Que dit la maman en rentrant? — 7. Avec quoi Annette allume-t-elle le feu? — 8. Que fait la flamme du foyer? — 9. Que fait la lumière de la lampe? — 10. Pourquoi les enfants se sentent-ils plus joyeux?

2. Exercice écrit. — Copier, après avoir cherché les mots dans la lecture :

*Au coin de l'..., Annette et René se serrent l'un contre l'autre, comme deux ... surpris par ...*

#### 14. — La poupée de Marion.

1. — Marion avait bien envie d'avoir une poupée. Sa maman lui en a acheté une, pour ses six ans.

2. — C'était une poupée de toile, bourrée de son. Elle avait une perruque jaune. En deux coups de pinceau, on lui avait fait des yeux noirs et des lèvres rouges. Trois points de laine formaient son nez.

« Je l'appellerai Lili! » dit Marion.

3. — Pendant quelques jours, Lili fut une enfant gâtée. La maman de Marion lui avait fait une robe bleue et blanche, dans une étoffe à carreaux. Lili n'avait ni bas ni souliers. Mais elle n'en avait guère besoin, puisqu'elle était toujours sur le bras de Marion.

4. — Marion la berçait en chantonnant. Elle lui disait des mots tendres :

« Mon enfant! ma chérie! sois sage! fais dodo! »

Bien entendu, elle ne voulait la prêter à personne!

Mais ce grand amour ne dura pas longtemps.

5. — Un jour, Marion prêta sa poupée à Lucette, puis à Claire. Le lendemain, elle la laissa sur un banc de la place, pour aller jouer à la balle.

6. — On trouva bientôt Lili, comme une enfant abandonnée, sur le trottoir, sur le rebord d'une fenêtre, chez le boulanger, dans une touffe de lilas!

7. — Un beau jour, Pacha la rapporta fièrement dans

sa gueule. Il poussait des grognements de joie.

Lili avait déjà perdu sa perruque.

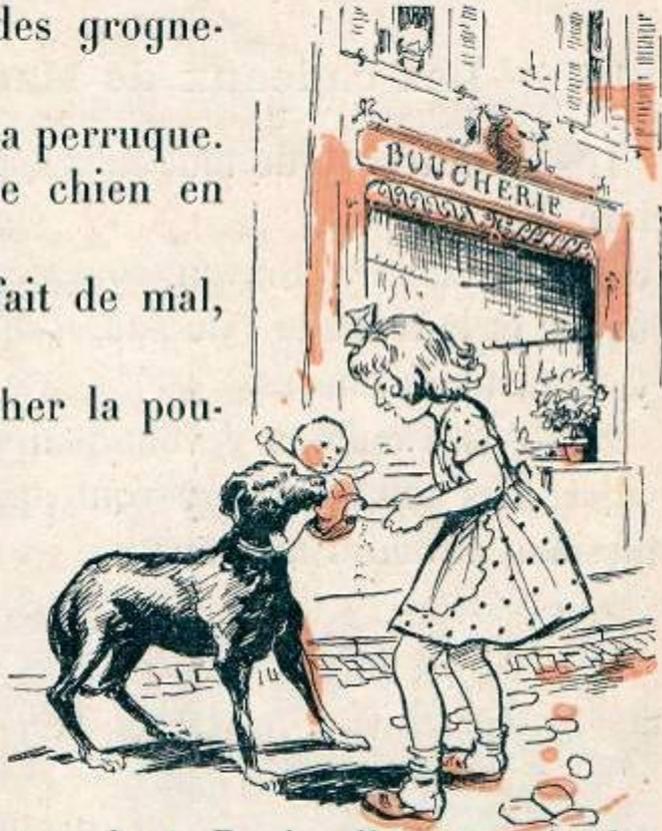
Marion se jeta sur le chien en criant :

« Tu ne lui as pas fait de mal, au moins? »

Elle voulut lui arracher la poupée. Mais Pacha la serrait toujours dans ses dents pointues.

8. — Marion tira. Une jambe vint! Par la déchirure, tout le son qui gonflait le corps coula par terre. Dans la gueule de Pacha, il ne restait plus qu'un chiffon noir et blanc, tout sali.

9. — Ainsi finit Lili, la pauvre poupée de Marion!



1. Élocution. — 1. Quand Marion eut-elle sa poupée? — 2. Comment était la poupée de Marion? — 3. Comment la maman de Marion avait-elle habillé la poupée? — 4. Au début, que faisait Marion, avec sa poupée? — 5. Que

lui disait-elle? — 6. Qu'arrivera-t-il quand Marion aimera moins sa poupée? — 7. Que fit un jour Pacha? — 8. Que dit Marion en voyant sa poupée dans la gueule du chien? — 9. Que voulut-elle faire? — 10. Qu'arriva-t-il alors?

2. Exercice écrit.

*Un jour, Pacha rapporta la ... dans sa ..., en poussant des ... de joie. Elle avait perdu sa ....*

## 15. — Les cadeaux de Mademoiselle Laure.

1. — On trouve de tout chez mademoiselle Laure, l'épicière.

Les mamans y trouvent tout ce qu'il faut pour faire la cuisine et le ménage : du sucre, du sel, du savon, du café, et cent autres choses.

2. — Les enfants y vont pour acheter des billes, des balles, des toupies. Ils y vont aussi pour faire les commissions de leurs mamans.



3. — Mademoiselle Laure les sert toujours avec patience.

Elle n'est pas riche. Elle ne peut pas leur faire de gros cadeaux. Mais elle aime les récompenser.

4. — Autrefois, elle avait toujours, dans son tiroir, des bonbons rouges et verts, gros comme des grains de café.

Ces bonbons, elle ne les vendait pas. Elle en donnait deux ou trois aux petits commissionnaires, quand ils étaient polis et gentils.

Elle en donnait surtout à ceux qui ne pouvaient pas acheter d'autres bonbons le dimanche.

5. — Aujourd'hui, les bonbons sont rares. Mais mademoiselle Laure a encore dans un tiroir, pour les donner, des noisettes et des images.

6. — Voici Marion qui pousse la porte de la boutique. Marion n'a pas sept ans. Elle est moins haute que le comptoir.

7. — « Bonjour, Mademoisellé! Maman m'envoie chercher un quart de sucre et une livre de poivre.

— Une livre de poivre! fait mademoiselle Laure. Ta maman en aurait pour deux ans! Je crois plutôt qu'elle veut un quart de poivre et une livre de sucre.

— Peut-être bien! » dit Marion.

8. — Mademoiselle Laure sert le sucre et le poivre. Elle reçoit l'argent, et elle dit à Marion qui partait :

« Allons, Marion, tu auras tout de même une image pour ta commission! »

1. Élocution. — 1. Que trouvent les mamans, dans la boutique de l'épicière? — autrefois? — 5. A qui donnait-elle surtout ses bonbons? — 6. Que vient demander Marion? — 2. Pourquoi les enfants vont-ils souvent chez Mlle Laure? — 3. Comment Mlle Laure les sert-elle? — 4. Comment les récompensait-elle? — 7. Que lui répond Mlle Laure? — 8. Avait-elle mérité une récompense? — 9. Pourquoi Mlle Laure lui a-t-elle donné une image?

2. Exercice écrit. — Des noms qui vont par trois :

*l'épicier, l'épicière, l'épicerie; le boulanger, la ..., la ...; le boucher, la ..., la ...; le charcutier, la ..., la ...; le laitier, la ..., la ...*

## 16. — Le petit train.

1. — Le petit train passe quatre fois par jour, deux fois dans chaque sens. Les gens qui travaillent dans les champs connaissent l'heure en l'entendant.

2. — Il ne va pas vite, surtout en montant. Mais il fait beaucoup de fumée et beaucoup de bruit.

Il siffle, il siffle.... Il siffle pour avertir les gens, pour faire lever la tête aux vaches des prés, pour effrayer les poules.

Il siffle même pour rien....

3. — Quand il vient de la ville, il trouve une longue descente avant d'arriver à Grandval. Il se laisse aller à toute vitesse. On entend ses roues claquer sur les rails.

4. — Mais il voit la petite gare.... Attention! il ne faut pas la manquer! Alors ses freins se serrent et grincent. On croirait que tout va casser.... Mais non! Le petit train s'arrête net. Ses portières s'ouvrent, un employé crie. La machine essoufflée lance des jets de vapeur, comme un cheval qui vient de faire une longue course.

5. — Le petit train est bien commode. Il a des wagons pour les voyageurs, des wagons pour les marchandises. C'est lui qui emmène vers la ville les sacs de blé et les tonneaux de vin. C'est lui qui amène tout ce qui se vend chez l'épicier.

6. — Les enfants de Grandval aiment bien aller à la gare, et accompagner leurs parents en voyage.

On s'installe sur la banquette de bois. On regarde par la portière la campagne qui tourne et qui fuit.

7. — Aujourd'hui, Pierre accompagne son grand frère, qui va travailler à Paris. Pierre est triste quand la machine siffle.

« Bah! dit le petit train. J'en ai déjà vu partir beaucoup, des frères, des fils, des amis. Un jour, je le ramènerai, ton grand frère! Et ce jour-là, tu seras tout joyeux quand tu m'entendras siffler. »

1. Élocution. — 1. Combien de fois par jour passe le petit train? — 2. A quoi reconnaît-on qu'il va passer? — 3. Pourquoi siffle-t-il souvent? — 4. Où marche-t-il le plus vite? — 5. Que se passe-t-il lorsqu'il voit la gare? — 6. Que fait la machine lorsqu'elle s'est arrêtée? — 7. Dites ce qu'emmène le petit train, — ce qu'il amène. — 8. Pourquoi les enfants aiment-ils le petit train? — 9. Pourquoi Pierre est-il triste, aujourd'hui, à la gare? — 10. Que lui promet alors le petit train pour le consoler?

2. Exercice écrit.

*Quand le train s'arrête, ses ... s'ouvrent, un ...  
crie, et la ... lance des jets de ....*

3. Récitation. — Copier et apprendre.

LE PETIT TRAIN

*Au long du talus verdissant  
Le vieux petit train, hors d'haleine,  
Va, vient, toujours monte ou descend,  
Entre la colline et la plaine.*

A. RIVOIRE. *Au temps des feuilles.* Revue de Paris.

## 17. — Les barrières.

1. — Il y avait, près de la gare, sur la route qui mène à Coulanges, des barrières et une garde-barrière.

2. — A l'heure où le petit train devait passer, on la voyait sortir de sa maisonnette. Elle barrait la route en fermant les vieilles portes de bois qui grinçaient sur leurs gonds rouillés. Puis elle attendait que le petit train fût passé pour les rouvrir.

3. — Quelquefois, les barrières restaient fermées plus longtemps qu'à l'habitude, parce que le petit train était en retard. Une charrette arrivait sur la route, puis une autre. Les gens descendaient. Ils bavardaient avec la garde-barrière. Ils parlaient des récoltes, de la pluie et du soleil. Ils trouvaient ainsi le temps moins long.

4. — Mais on n'entendra plus grincer les vieilles portes. On les a remplacées par des barrières nouvelles, peintes en blanc et en rouge. Elles se dressent vers le ciel quand le passage est libre. Elles s'abaissent et barrent la route quand le petit train doit venir.

5. — Et la garde-barrière est partie on ne sait où. On n'avait plus besoin d'elle. C'est un employé de la gare qui fait monter ou descendre les grands bras blancs et rouges, en tournant une roue. La maisonnette est vide, et les fleurs du jardin sont mortes.

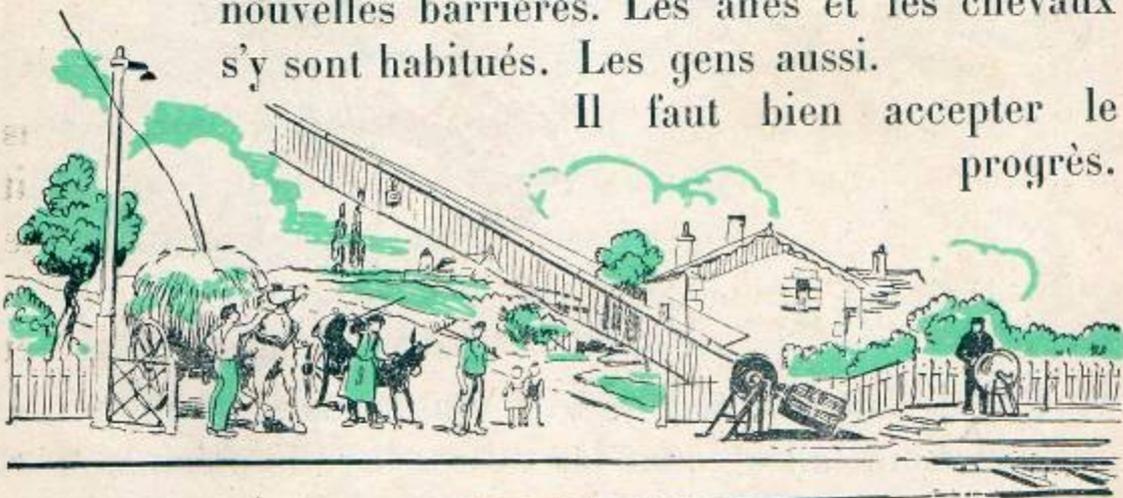
6. — Eh bien, les gens ont commencé par être mécon-

tents! Les chevaux et les ânes qui arrivaient à la barrière, quand les grands bras descendaient, étaient effrayés. Ils se cabraient et reculaient.

Ceux qui les conduisaient ne manquaient pas de dire :  
« Un beau jour, toute cette machine nous tombera sur la tête. On ferait mieux de nous rendre nos vieilles portes. »

7. — Et puis, il n'est pas arrivé d'accident avec les nouvelles barrières. Les ânes et les chevaux s'y sont habitués. Les gens aussi.

Il faut bien accepter le progrès.



1. **Élocution.** — 1. Qu'y avait-il sur la route qui mène à Coulanges? — 2. Que faisait la garde-barrière quand le petit train devait venir? — 3. Que faisait-elle quand le petit train était passé? — 4. Qu'arrivait-il lorsque le petit train était en retard? — 5. Comment les gens, aux barrières, passaient-ils leur temps?

— 6. Pourquoi n'entendra-t-on plus grincer les vieilles portes? — 7. Comment barre-t-on la route avec les nouvelles barrières? — 8. Que se passa-t-il au début, lorsque les bras des nouvelles barrières descendaient? — 9. Que disaient les gens? — 10. Et puis, que se passa-t-il par la suite?

2. **Exercice écrit.**

*Les gens étaient ... d'avoir de nouvelles barrières; les ... et les ... étaient effrayés; ils se ... et ....*



### 18. — On attend l'hiver.

1. — L'automne touche à sa fin. Dans la grande rue, un vent froid fait claquer les volets. Il colle méchamment les vêtements au corps. Il fait pleurer les yeux et il rougit les mains.

2. — Lucien revient de son jardin. Il pousse sa brouette contre le vent. De temps en temps, il s'arrête, et il met ses mains dans ses poches, pour les réchauffer.

« Je rentre les derniers légumes de notre jardin », me dit-il en passant.

3. — Une charrette vient, chargée de fagots. Le père de Claire conduit le cheval, le fouet au cou. Il crie :

« C'est le moment de faire sa provision de bois! »

4. — Dans les champs, dans les jardins, les gens, depuis des semaines, se sont dépêchés de prendre à la terre les dernières récoltes. Ils en ont rempli les caves, les greniers, les granges, les hangars.

5. — Ils ont fait comme les fourmis, qui entassent les provisions dans leur fourmilière, avant que le froid les empêche de sortir.

6. — « Ma foi, me dit M. Lepic, le fermier, j'ai du vin dans ma cave, du blé dans ma grange, du foin dans mes greniers, du bois sous mon hangar, du porc dans mes saloirs. Maintenant, l'hiver peut venir! »

7. — M. Lepic n'a pas peur de l'hiver.

Mais il y a des pauvres gens qui en ont peur.

Grand-mère Catherine, la laveuse, regarde son petit tas de fagots, son petit tas de légumes, sa petite provision de pommes et de noix.

« Pourvu, se dit-elle, pourvu que cela dure jusqu'au printemps! »

1. Élocution. — 1. Dans quel mois de l'année finit l'automne? — 2. Que fait le vent dans la grande rue? — 3. Que fait Lucien quand il a trop froid? — 4. Que pousse-t-il dans sa brouette? — 5. Quelle précaution le papa de Claire prend-il pour l'hiver? — 6. Que font les gens du village, dans les champs et dans les jardins? — 7. Que font aussi les fourmis à l'approche de l'hiver? — 8. Pourquoi M. Lepic n'a-t-il pas peur de l'hiver? — 9. Pourquoi grand-mère Catherine en a-t-elle peur? — 10. Que dit-elle en regardant ses petites provisions, au début de l'hiver?

2. Exercice écrit.

*On met le vin dans la ..., le blé dans la ...,  
le foin dans le ..., le porc dans le ....*

## 19. — Le bonhomme Hiver.



1. — Le bonhomme Hiver est venu du nord, par la grande route.

Son manteau de poils de chèvre tombait sur ses grosses bottes. Ses longs cheveux passaient sous un bonnet de laine grise. Il avait les yeux méchants et les lèvres serrées. Il tenait au bout d'une corde trois grands chiens maigres, qui tiraient en hurlant. X

2. — Quand il est arrivé aux premières maisons, il a dit en ricanant :

« Ah, ah! le voici donc, ce beau village! On dit que les gens y sont heureux pendant la belle saison, et qu'ils ne m'aiment pas. Je vais leur faire voir ce que c'est que le vent et le froid! »

Alors il a lâché ses trois grands chiens maigres.

3. — Dans le village qui tremblait, les bises ont mordu les murs et les toits. Elles ont durci la terre, et gelé l'eau le long des trottoirs. Elles ont secoué les fenêtres, comme pour les arracher.

4. — On a entendu la longue plainte du coq du clocher.

Les poules sont vite rentrées dans leurs poulaillers. Les chiens qui traînaient ont couru à leur niche, la queue entre leurs pattes. Et les enfants envoyés aux commissions couraient aussi vers leurs portes, en pleurant de froid.

5. — Il y avait des gens qui étaient obligés de marcher sur la route, parce qu'ils étaient loin de leurs maisons. Ils disaient : « Bonhomme Hiver, pourquoi êtes-vous si méchant? Vous nous cinglez le dos comme avec un fouet! Vous mordez nos oreilles comme un chien qui a faim! »

6. — Et les bonnes vieilles, derrière leurs vitres, disaient : « Bonhomme Hiver, va-t-en! va-t-en vite! Nous n'arrivons plus à nous réchauffer dans nos maisons glacées. Tu veux donc tout faire mourir, dans nos jardins et dans nos champs? »

7. — Mais le bonhomme Hiver ricanait toujours et ne les écoutait pas.

1. Élocution. — 1. Faites le portrait du bonhomme Hiver. — 2. Qu'est-ce qui marchait devant lui? — 3. Qu'a-t-il dit en arrivant au village? — 4. Qu'a-t-il fait? — 5. Que s'est-il passé alors? — 6. Que faisaient les poules, les chiens, les enfants? — 7. Que disaient les pauvres gens qui marchaient sur la route? — 8. Que disaient les pauvres vieilles, derrière leurs vitres? — 9. Que faisait alors le bonhomme Hiver?

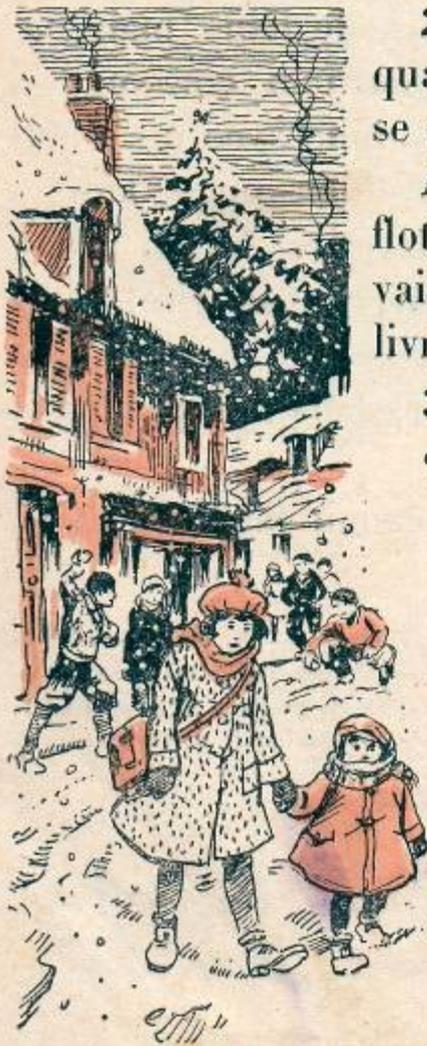
2. Exercice écrit.

*Le bonhomme Hiver avait un ... de poils de chèvre, de grosses b..., un bonnet de ... grise, les ... méchants et les ... serrées.*

## 20. — La neige tombe...

1. — Après quelques jours de forte gelée, le bonhomme Hiver s'est radouci. Il a dit :

« Le village a souffert du froid. Il sait de quoi je suis capable. Je vais maintenant lui envoyer la neige. »



2. — Les enfants étaient à l'école quand les premiers flocons de neige se sont mis à tomber.

A travers les vitres, ils les voyaient flotter, danser, s'entremêler. Ils ne pouvaient plus tenir leurs yeux sur leurs livres et sur leurs cahiers.

3. — Les plus petits se disaient :  
« Comment ferons-nous pour rentrer chez nous? »

Mais les plus grands se murmuraient de l'un à l'autre :

« C'est la neige! C'est la neige! On va bien s'amuser! »

Le maître donna beaucoup de punitions ce soir-là.

4. — A la sortie, les enfants ont vu la cour et la rue toutes blanches. Le vent était plus doux. Les

flocons continuaient leur danse. Dans la rue, le cantonnier, avec un grand balai, faisait un passage pour les gens.

5. — Les fillettes se sont enveloppées dans leurs manteaux. Elles ont passé les cache-nez par-dessus les bérets et les oreilles des petits frères.

Elles les ont pris par la main, et elles ont dit :

« Rentrons vite à la maison, pendant que la neige n'est pas trop haute! »

6. — Mais les garçons, eux, ne voulaient pas perdre une si belle soirée.

Ils n'ont même pas pris le temps de rentrer chez eux. Ils ont mis leurs sacs sous les bancs de la place.

Jusqu'à la nuit noire, ils ont lancé des boules de neige, en poussant de grands cris joyeux.

1. Élocution. — 1. Après le froid, dites ce que le bonhomme Hiver a envoyé au village. — 2. Dites ce que les enfants de l'école ont vu, à travers les vitres. — 3. Pourquoi les tout-petits étaient-ils un peu effrayés? — 4. Que disaient entre eux les plus grands? — 5. Pourquoi le maître donna-t-il beaucoup de punitions ce soir-là? — 6. Que faisait le cantonnier, dans la rue? — 7. Dites ce qu'ont fait les fillettes pour se protéger du froid, — pour protéger leurs jeunes frères. — 8. Pourquoi les ont-elles emmenés rapidement à la maison? — 9. Dites aussi ce qu'ont fait les garçons à la sortie de l'école?

2. Récitation. — Copier et apprendre :

#### LA NEIGE.

*Toute blanche dans la nuit brune,  
La neige tombe en voletant.  
O pâquerettes, une à une,  
Toutes blanches dans la nuit brune*

Jean RICHEPIN.

## 21. — Le Nouvel an

1. — C'est le premier jour de l'année nouvelle, et mon village est joyeux. Chacun espère que cette année nouvelle lui apportera un peu de bonheur.

2. — Le matin, les enfants ont sauté du lit au petit jour, et ils sont allés embrasser leurs parents.

René leur a dit : « Je vous souhaite une bonne année, et je vous promets d'être bien sage. »

3. — Marion a dit à sa mère :

« Je ne casserai plus mes jouets, et je ferai bien les commissions. »

Et Victor a dit : « Je serai toujours obéissant, et je ne me battrai plus avec le chat. »

4. — Tous, enfin, ont fait de belles promesses. Ils pensent encore à ces promesses quand ils se retrouvent dans la rue, frais, bien coiffés, en habits du dimanche.

C'est pourquoi ils paraissent plus tranquilles que les autres jours.

5. — Dans la rue, la neige fond. Les toits laissent tomber des gouttes glacées. Les trottoirs sont garnis de boue.

Mais il faut quand même aller voir les boutiques !

6. — La boutique du boulanger envoie dans la rue de bonnes odeurs de beurre et de farine. Le boulanger fait aussi des gâteaux. Les gourmands voient, à côté des pains dorés, de larges tartes garnies de cerises, et des chaussons aux pommes, et des gâteaux à la crème....

7. — Mais ce n'est rien à côté de l'épicerie de mademoiselle Laure !

La bonne épicière a dressé un sapin au milieu de sa boutique. Elle a recouvert ses deux comptoirs de nappes blanches garnies de lierre.

Elle a suspendu des jouets de toutes couleurs au sapin vert. Elle a garni ses nappes de pain d'épices, de fruits, de poupées toutes raides dans leurs boîtes.

8. — Les enfants sont en groupe sur le trottoir. Ils collent leur nez aux grandes vitres. Puis ils tâtent leur poche, et ils entrent...

Ils ne seront pas embarrassés pour dépenser les pièces qu'ils ont reçues pour leurs étrennes!



1. **Élocution.** — 1. Que demande-t-on à l'année nouvelle? — 2. Dites ce que les enfants ont fait, au petit jour. — 3. Qu'a dit René à ses parents? Et Marion? Et Victor? — 4. Pourquoi, dans la rue, les enfants semblent-ils plus sérieux que les autres jours? — 5. Qu'y a-t-il

de curieux à voir, dans le village, en ce jour de l'an? — 6. Que voit-on à la vitrine du boulanger? — 7. Qu'y a-t-il de joli dans la boutique de M<sup>lle</sup> Laure? — 8. Que font les enfants devant cette boutique? — 9. Pourquoi tâtent-ils leur poche?

2. **Exercice écrit.** — *Écrivez vos souhaits, après avoir cherché dans la lecture :*

*Le jour de l'an, je dirai à mes parents: Je.....*

## 22. — Une visite.

1. — Le premier jour de l'an, Claire et Annette ont eu toutes les deux une bonne idée.

Elles se sont rencontrées sur la place, l'après-midi.

2. — Claire a dit à Annette :

« Mme Raymond est seule dans sa maison. Personne n'ira la voir aujourd'hui. Si tu veux, nous irons lui souhaiter une bonne année. »

3. — Annette a répondu tout de suite :  
« J'y avais pensé! »

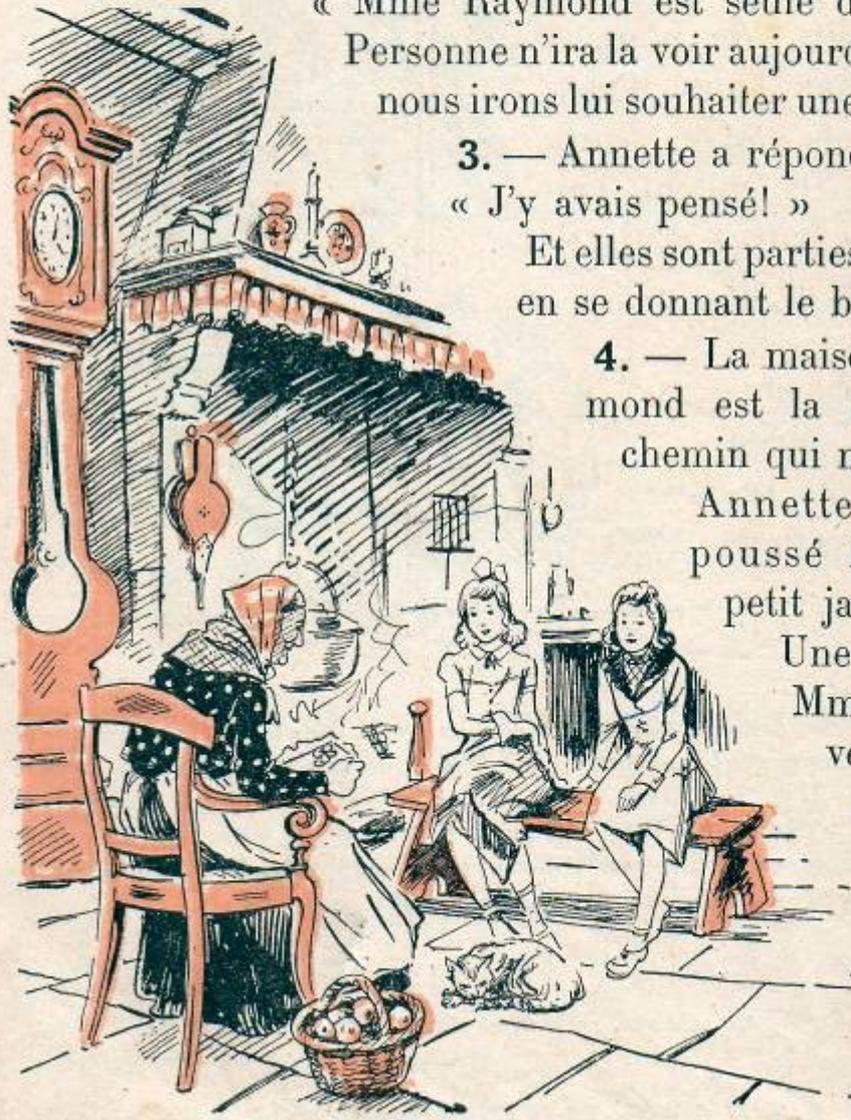
Et elles sont parties toutes les deux, en se donnant le bras.

4. — La maison de Mme Raymond est la dernière sur le chemin qui mène aux vignes. Annette et Claire ont poussé la barrière du petit jardin.

Une sonnette a tinté. Mme Raymond est venue sur le pas de sa porte.

5. — « Bonjour, madame! » a dit gaiement Annette.

Claire a



ajouté : « C'est aujourd'hui le nouvel an. Nous venons pour vous tenir compagnie. »

6. — Mme Raymond les a embrassées. Elle les a fait asseoir au coin de son feu, en disant :

« C'est gentil d'avoir pensé à une pauvre vieille comme moi !

— Madame Raymond, ont dit les petites, nous souhaitons que cette année soit heureuse pour vous ! »

7. — Elles sont restées un bon moment à bavarder, devant la grande cheminée. La bouillotte chantait. Le chat sommeillait. La grande horloge au balancier d'or laissait tomber lentement son tic-tac.

8. — Mme Raymond avait une petite lueur de joie dans les yeux. Elle est allée chercher des pommes. Elle a même retrouvé quelques dragées au fond d'un tiroir.

9. — Annette et Claire sont reparties contentes, en bavardant et en sautillant.

On est toujours heureux quand on a donné un peu de joie aux autres.

1. Élocution. — 1. Quelle bonne idée ont eue Claire et Annette? — 2. Pourquoi personne ne serait-il allé voir Mme Raymond, en ce Jour de l'an? — 3. Où est la maison de Mme Raymond? — 4. Qu'y a-t-il devant la maison? — 5. Qu'ont dit les fillettes en voyant Mme Ray-

mond? — 6. Que leur a dit la bonne vieille? — 7. Pourquoi faisait-il bon chez Mme Raymond? — 8. Comment Mme Raymond chercha-t-elle à faire plaisir aux deux enfants? — 9. Pourquoi Claire et Annette étaient-elles contentes en revenant chez elles?

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes, en s'aidant du texte :

*Claire et Annette sont allées voir madame Raymond, parce qu'elle est ... ..; elles sont reparties contentes, car on est ... ..*

### 23. — Les petites fumées.

1. — Il neige depuis plusieurs jours, et toutes les maisons de mon village ont mis leur bonnet blanc.

La nuit vient de bonne heure. Il n'y a plus personne dans les rues dès que la nuit tombe.



2. — Où sont les moineaux, les linots, les roitelets, qui rôdaient encore, pendant le jour, cherchant des miettes devant ma porte?

Ils sont blottis sous une branche, ou dans un trou de muraille. Ils gonflent leurs plumes pour avoir moins froid.

3. — Où sont les gens? où sont les enfants de mon village? Ils sont dans les cuisines bien fermées, devant les cheminées où le feu de bois flambe en pétillant. Certains écoutent la radio qui leur apporte les voix de Paris ou de Londres.

4. — De petites raies de lumière passent autour des volets tirés. Et les cheminées noires envoient des rubans de fumée qui montent droit dans la nuit.

5. — En voyant ces fumées, je pense à ceux qui sont devant le feu.

La cheminée de Claire crache une fumée mêlée d'étincelles. Et je me dis :

« Là, on brûle de beaux fagots. Il doit faire bon près de l'âtre! »

6. — Il ne sort qu'un tout petit fil gris de la cheminée de grand-mère Catherine.

Je pense :

« La pauvre Catherine n'a que de mauvais sarments. Son feu est tout petit. Elle se serre tout près, pour ne rien perdre de la chaleur. »

7. — Chez Annette, chez Paul, chez tous, les toits fument. Et je vois, malgré les portes fermées, le papa qui lit son journal, la maman qui reprise, les enfants qui font leurs devoirs.

8. — Mais, une à une, les petites raies de lumière s'éteignent. Une à une, les fumées meurent....

C'est partout le grand silence de l'hiver.

Mon village dort, sous ses bonnets blancs.



1. **Élocution.** — 1. Quand il a neigé, comment les maisons paraissent-elles coiffées? — 2. Lorsque la nuit vient, où sont les oiseaux? — 3. Où sont les gens? — 4. Que voit-on autour des volets tirés? au-dessus des toits? — 5. Que peut-on deviner en regardant les fumées? — 6. Chez Claire, comment est le feu? — 7. Et chez grand-mère Catherine? — 8. Que se passe-t-il chez Annette et chez Paul? — 9. Mais que se passe-t-il à mesure que la nuit s'avance?

2. **Exercice écrit.** — Répondre aux deux questions suivantes, en s'aidant du texte :

*Où sont les oiseaux? Les oiseaux sont... ..*

*Où sont les enfants? Ils sont... ..*

## 24. — Les rouleaux de neige.

1. — La neige couvre le sol depuis une semaine. Elle ne fond pas encore, mais elle est molle et colle aux sabots.

2. — Les enfants ne se battent plus à coups de boules. Elles deviennent trop dures. Elles pourraient leur faire du mal. Mais ils ont trouvé un autre jeu.

3. — Ils font de grosses boules. Ils les roulent sur la neige. La neige se colle à la boule, qui grossit à chaque tour.

Elle prend de plus en plus de neige. Elle grandit, elle grandit encore. Elle devient de plus en plus difficile à pousser.

4. — Mais tous les enfants ne sont pas adroits à ce jeu.

Paul et André veulent aller trop vite. Leur rouleau de neige penche à droite, penche à gauche....

Patatras! le voilà qui s'écrase!

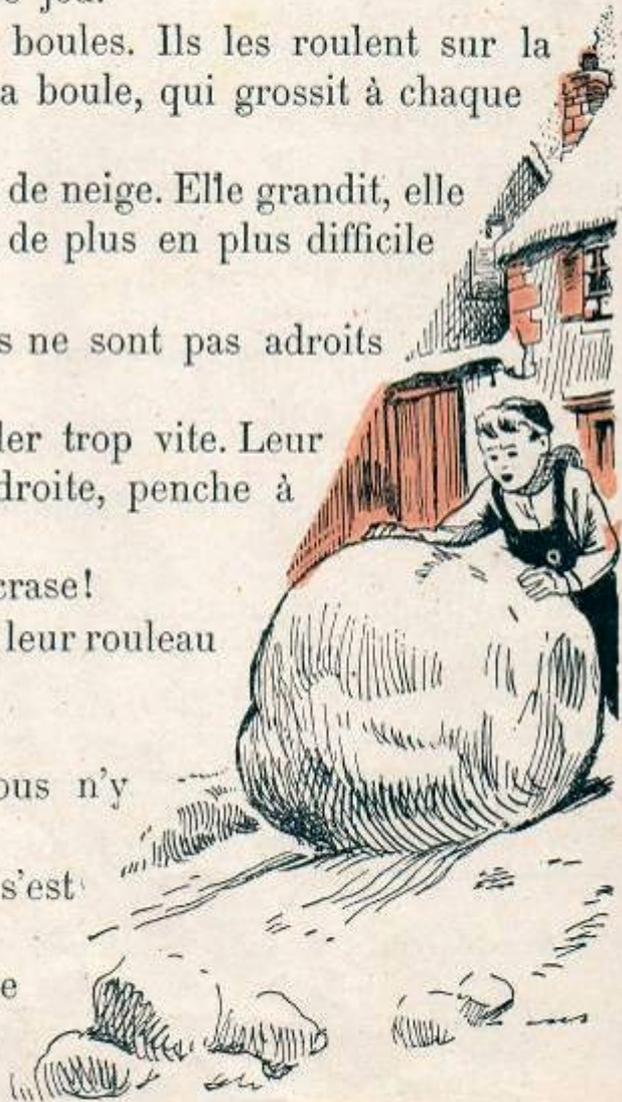
5. — Ils recommencent, et leur rouleau s'écrase encore.

Alors ils s'écrient :

« C'est trop difficile! Nous n'y arriverons jamais! »

6. — Le rouleau de Pierre s'est aussi écrasé plusieurs fois.

Mais Pierre recommence toujours, sans se lasser. Les autres, les mains dans



les poches, le regardent en se moquant : « Il penche! Il penche! Il va s'écraser! »

7. — Pierre continue, les dents serrées. Il pousse lentement sa boule, bien droit devant lui. Le rouleau de neige grandit, s'élargit. Victoire! Le voilà aussi grand que Pierre!

Pierre, tout rouge, les yeux brillants, est fier d'avoir réussi.

8. — Pierre est un enfant patient.

On n'arrive à rien sans patience.

1. **Élocution.** — 1. Pourquoi les enfants ne se battent-ils plus à coups de boules de neige? — 2. Quel autre jeu ont-ils trouvé? — 3. Pourquoi ce jeu est-il si difficile? — 4. Qu'arrive-t-il à Paul et à André? — 5. Pourquoi ne continuent-ils pas ce jeu? — 6. Que fait Pierre pour arriver à avoir un beau rouleau de neige? — 7. Que lui crient ses camarades? — 8. Pourquoi Pierre est-il fier d'avoir réussi? — 9. Quelle qualité Pierre a-t-il montrée?

2. **Exercice écrit.** — En s'aidant du texte, compléter la phrase suivante :

*Les enfants ne se battent plus à coups de boules car elles. . . . et elles. . . . .*

3. **Récitation.** — Copier et apprendre :

HIVER

*Grêle et vent. La ramée  
Cord ses bras rabougris;  
Là-bas fuit la fumée,  
Blanche sur le ciel gris.  
Une pâle dorure  
Jaunit les coteaux froids.  
Le trou de ma serrure  
Me souffle sur les doigts.*

VICTOR HUGO *Les Chansons des rues et des bois.*

## 25. — Le carreau cassé.

1. — Victor et René lançaient des boules de neige dans la rue. Tout à coup, un carreau cassé tomba avec bruit. C'était la boule de René qui avait touché la fenêtre de grand-mère Catherine.

2. — Victor et René s'arrêtèrent, retenant leur souffle.... Ils attendirent un instant....

Mais personne ne vint sur la porte.

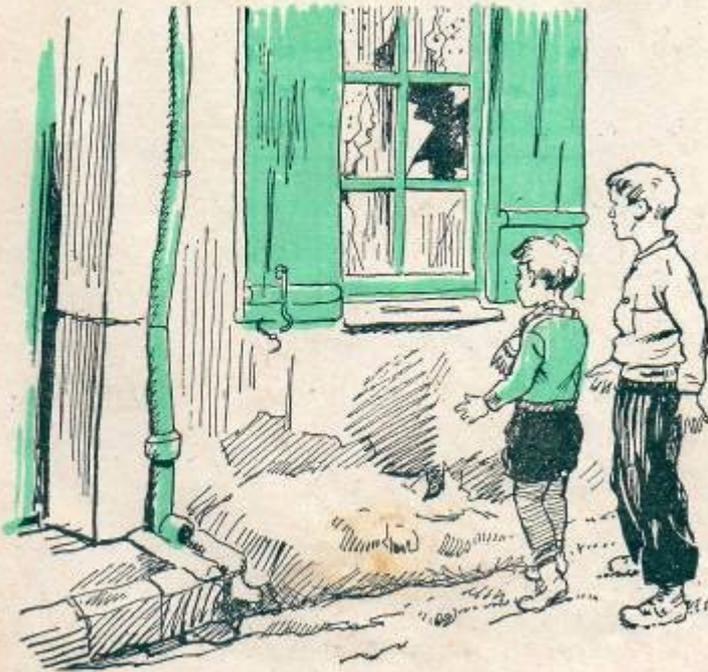
Grand-mère Catherine n'était sans doute pas dans sa maison.

3. — Alors Victor dit à René :

« Personne ne nous a vus! Sauvons-nous, et ne parlons pas du carreau. »

Ils se sauvèrent sur la place.

4. — Sur la place, Victor fit d'autres boules de neige, et il continua de les lancer dans les arbres.



Mais René n'avait plus le cœur à jouer.

5. — Il entendait en lui une petite voix qui lui répétait :

« Tu as cassé le carreau de la pauvre mère Catherine! C'est mal! Tu es un vilain garçon! »

6. — Au bout d'un moment, René dit à Victor :

« Je crois que je ferais mieux de dire la vérité à maman et à la mère Catherine. Tant pis si je suis grondé!

— Fais comme tu voudras! » dit Victor.

7. — René fit comme il avait dit. Il fut grondé. Il fut puni.

« Je devais t'acheter un béret neuf, dit sa maman. L'argent qu'il aurait coûté servira à payer le carreau, et tu porteras ton vieux béret tout l'hiver. »

8. — René, pourtant, se sentait le cœur plus léger.

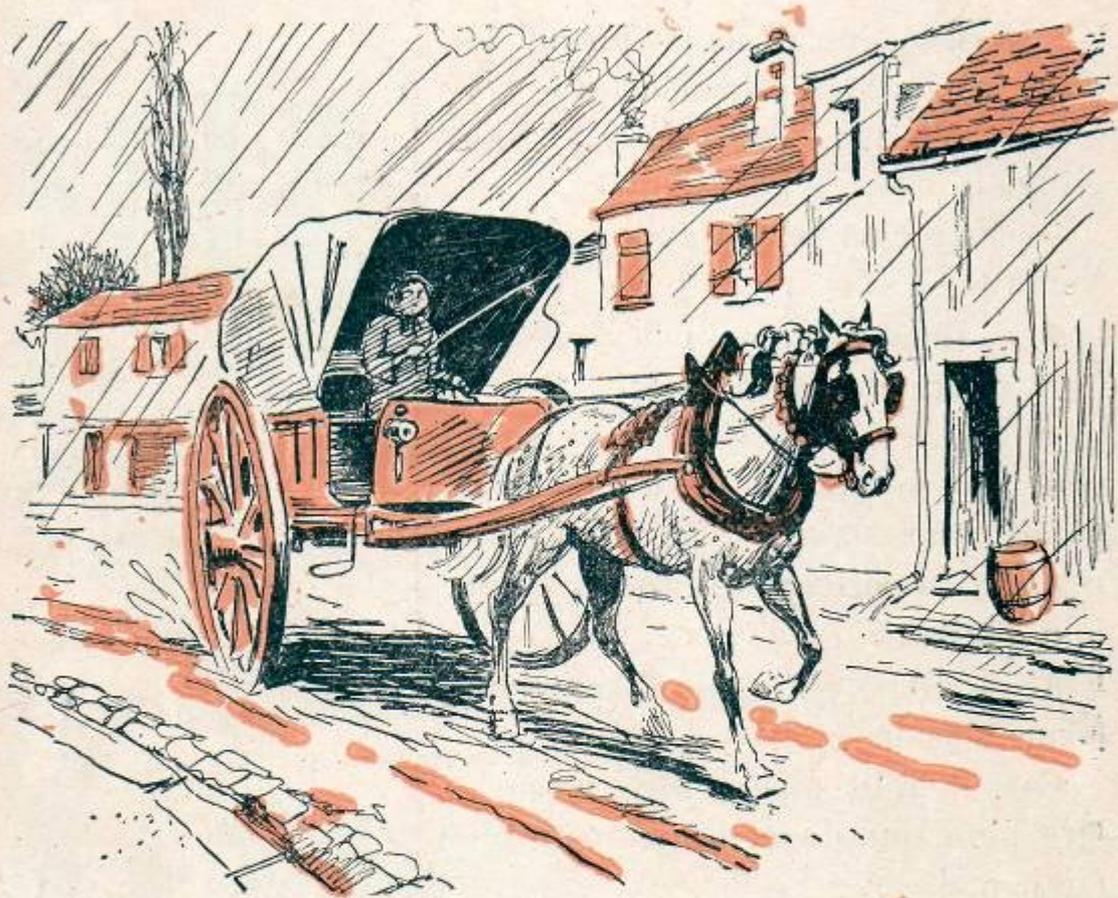
Car il vaut mieux être grondé, être puni, que de mentir après avoir fait le mal.



1. Élocution. — 1. Que faisaient Victor et René, dans la rue? — 2. Quel bruit entendirent-ils tout à coup? — 3. Que s'était-il passé? — 4. Que firent Victor et René en entendant le bruit? — 5. Que dit ensuite Victor à René? — 6. Que fit Victor, une fois arrivé sur la place? Et René? — 7. Pourquoi René n'avait-il plus le cœur à jouer? — 8. Que dit-il à Victor? — 9. Que fit-il? — 10. Comment fut-il puni? — 11. Pourquoi se sentait-il le cœur plus léger?

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, compléter les phrases suivantes :

*Personne ne vint sur la porte, parce que ... ..*  
*Victor dit: « Ne parlons pas du carreau puisque... »*



## 26. — Marie la revendeuse.

1. — Marie la revendeuse a perdu son mari. Elle est restée seule avec deux enfants : Lucien, qui a dix ans, et Julie qui en a quinze. Julie travaille maintenant dans une épicerie de la ville.

2. — Quand Marie s'est trouvée seule, elle n'a pas perdu la tête. Elle avait une vieille charrette, et un petit cheval gris qui s'appelait Perdrix.

Elle a attelé Perdrix à la charrette, et elle a dit à ses voisins et à ses voisines :

« Maintenant, je suis revendeuse ! »

3. — Les voisins lui ont dit :

« Mais tu ne sauras pas acheter et revendre, ma pauvre Marie ! Tu n'as jamais su que faire la soupe, raccommoder les vieux habits et ramasser de l'herbe dans les champs.

— Nous verrons bien ! » a répondu Marie.

4. — Depuis ce temps, trois fois par semaine, qu'il pleuve ou qu'il neige, Marie part de bon matin pour la ville.

« Hue donc, Perdrix ! »

5. — Perdrix tire la charrette de bon cœur. Il secoue les grelots de son collier. Les gens l'entendent passer. Ils disent :

« C'est la Marie qui part. Il est temps de se lever. »

6. — Marie emporte des œufs, du beurre, des fromages. Elle les achète à Grandval et dans les villages voisins. Elle les revend à des gens de la ville qui la connaissent.

« Oh ! dit-elle, je n'ai pas besoin de passer deux fois dans les rues. Mes marchandises sont vite vendues ! »

7. — Marie fait bravement un dur métier.

« Je ne suis pas riche, dit-elle parfois. Mais je ne dois rien à personne. Et mes deux enfants n'ont jamais manqué de rien. »

1. Élocution. — 1. Qu'est-il arrivé à la maman de Lucien ? — 2. Qu'a-t-elle fait quand elle s'est trouvée seule ? — 3. Que lui ont dit ses voisins ? — 4. Que fait-elle trois fois par semaine ? — 5. Que disent les gens en enten-

dant les grelots de Perdrix ? — 6. Dites quel commerce fait Marie. — 7. Pourquoi n'a-t-elle pas besoin de faire deux fois le tour de la ville ? — 8. Pourquoi est-elle contente de son dur métier ?

2. Exercice écrit. — Trouver des choses que Marie peut emporter à la ville, des choses qu'elle peut rapporter.

*Marie emporte à la ville des ..., du ..., des....  
Elle rapporte de la ville ... ..*

## 27. — Un brave enfant.

1. — J'aime Lucien, le fils de Marie la revendeuse. Il a dix ans. On lui en donnerait quinze pour la sagesse.

Il sait que sa mère se donne beaucoup de peine. De toutes ses forces, il cherche à l'aider.

2. — Le matin, quand la revendeuse part, elle dit à Lucien :  
« Reste au lit! Il ne fait pas encore clair. »

Mais Lucien se lève. Il aide à atteler Perdrix et à charger la voiture.

3. — Sa mère lui crie en fouettant le petit cheval gris :

« Tu as un reste de soupe pour ton déjeuner. Pour midi, tu trouveras un œuf, un morceau de fromage, une pomme. Débrouille-toi! »

4. — Lucien se débrouille. Seul dans la maison, il mange sa soupe, il range les assiettes, il donne un coup de balai. Puis il prend un livre et repasse sa leçon. Il est encore le premier arrivé à l'école.



5. — Je lui dis parfois, après la classe du soir :

« Eh bien, Lucien, ne vas-tu pas faire une partie de balle avec tes camarades ? »

— Oh ! non, Monsieur, pas ce soir ! répond Lucien. Il faut que j'aille à la ferme des Ouches, acheter des œufs pour maman. »

6. — Un autre jour, il répondra : « Il faut que j'aille chercher une salade dans les prés. »

7. — Hier, je l'ai vu très occupé devant le fourneau.

Il avait épluché des légumes, il avait allumé les braises, et il préparait bravement la soupe du soir.

8. — Il chantonnait. Il était tout heureux de penser que sa mère trouverait une bonne soupe chaude en rentrant.



1. Élocution. — 1. Pourquoi Lucien est-il un brave enfant ? — 2. Pourquoi ne veut-il pas rester au lit quand sa mère part de bon matin ? — 3. Que lui dit sa mère en partant pour la ville ? — 4. Que fait Lucien dès que sa mère est partie ? — 5. Montrez qu'il est aussi un

bon écolier. — 6. Pourquoi, après la classe du soir, ne va-t-il pas souvent jouer avec ses camarades ? — 7. Que fait-il parfois le soir, avant le retour de sa mère ? — 8. Dites aussi pourquoi Lucien est heureux en faisant ce travail.

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, compléter les phrases suivantes :

*Lucien mange sa soupe, puis ... ..*  
*Il épluche des légumes, puis ... ..*

## 28. — Le bébé.

1. — Lucie promène son frère Jojo dans une voiture d'enfant. La voiture a servi déjà à promener Lucie, quand Lucie était un bébé. Elle a servi encore pour un autre frère. On a repeint la caisse en bleu; on a raccommo~~d~~é la capote. La voiture fait encore bonne figure.

2. — Jojo n'a pas tout à fait un an. Il dort les poings fermés. C'est un gros bébé aux joues roses, avec de jolies fossettes au nez et au menton.

3. — Lucie suit le trottoir de la grande rue, sur la pointe des pieds, et à tout petits pas. Elle cherche à passer à côté des trous et des cailloux. Elle arrive à la place de l'église, sous les tilleuls.

4. — Il y a là d'autres fillettes qui ont des balles, des cerceaux, des poupées, mais qui n'ont pas de petit frère à promener. Devant elles, Lucie est encore plus fière que sur le trottoir.

5. — Elle s'arrête dans un coin de la place. Elle balance doucement la voiture, et elle chantonne :

« Do-do! l'enfant do.... »

C'est juste à ce moment que Jojo se réveille.

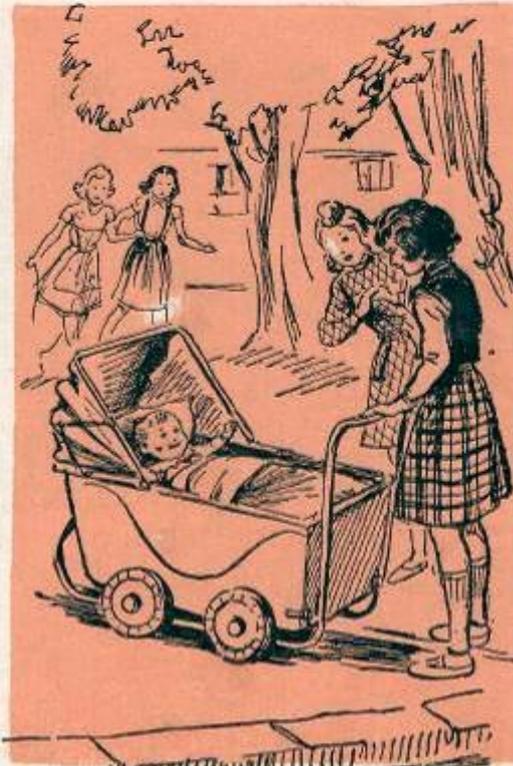
6. — Jojo ne se réveille pas pour pleurer, mais pour sourire. Il secoue gauchement ses bouts de bras. Il remue ses lèvres, et la salive coule sur son bavoir.

7. — « Il est gentil, ton petit frère, dit Claire à Lucie. Laisse-moi pousser un peu sa voiture. »

Lucie accepte, parce que Claire est sa grande amie. Et elle s'éloigne de quelques pas pour jouer à la balle.

8. — Mais Louise, et Andrée, et d'autres fillettes encore, arrivent en courant et entourent Jojo. Louise veut même le prendre dans ses bras.

Alors Lucie revient vite, toute rouge, et elle crie : « Ne touchez pas à mon enfant ! »



1. Élocution. — 1. Que fait Lucie? — 2. Dites comment est la voiture d'enfant. — 3. Dites comment est Jojo, quand il dort. — 4. Pourquoi Lucie marche-t-elle avec précaution sur le trottoir? — 5. Pourquoi est-elle fière quand elle arrive sur la place? — 6. Que fait Jojo quand il se réveille? — 7. Que dit Claire à Lucie? — 8.

pousser la voiture? — 9. Mais qu'arrive-t-il quand les autres fillettes viennent?

2. Exercice écrit. — Répondez par écrit aux questions 6 et 7.

6. *Quand il se réveille, Jojo sourit. Il secoue...*  
 7. *Claire dit à Lucie : - Il est ... ..*

3. Récitation. — Copier et apprendre.

#### L'ENFANT QUI DORT

*Son bras, par instants, sans secousse,  
 Se déplace, charmant et pur;  
 Sa respiration est douce  
 Comme une mouche dans l'axur.*

VICTOR HUGO. *Les Chansons des rues et des bois.*



### 29. — Les bonnes camarades.

1. — Annette a glissé sur la route, un soir, en allant chercher son lait. Elle est tombée lourdement.

Quand elle a voulu se relever, elle a poussé un cri, et elle a dit :

« Oh! comme ma jambe me fait mal! Je ne pourrai pas aller jusque chez grand-mère Madeleine. »

2. — Elle est revenue à sa maison en s'appuyant sur l'épaule de René. Sa maman l'a vite déchaussée. Elle a appuyé doucement, avec son doigt, sur la cheville gonflée.

Annette a dit en retenant ses larmes :

« Oh, maman! c'est là! c'est là que je sens du mal! »

3. — Le médecin est venu le lendemain matin. Il a dit à la maman :

« Votre enfant a une entorse. Ce n'est pas grave, mais elle ne devra pas marcher avant huit ou dix jours. »

4. — Depuis ce temps, Annette passe ses journées assise au coin du feu, la jambe allongée et la cheville bandée.

5. — Le premier jour, elle a lu dans ses livres de classe, elle a un peu tricoté, elle a joué avec son chien. Les heures ont coulé assez vite. ✕

Mais le lendemain, les heures ont été plus longues. Le soir, Annette était triste et s'ennuyait.

6. — Heureusement, après la classe, Claire et Louise sont venues la voir.

Elles lui ont apporté leurs cahiers. Elles lui ont montré les leçons qu'elles avaient à apprendre. Elles lui ont raconté gaiement tout ce qui s'était passé à l'école.

7. — Elles ne sont reparties qu'à la nuit fermée, et elles ont dit en la quittant : « Si ta maman veut bien, nous reviendrons te tenir compagnie tous les soirs ! »

8. — Annette ne sentait plus sa tristesse. Et quand elle a dit merci à ses camarades, c'était avec tout son cœur !

1. Élocution. — 1. Qu'est-il arrivé à Annette? — 2. Comment est-elle revenue à sa maison? — 3. Qu'a fait aussitôt sa maman? — 4. Le lendemain, qu'a dit le docteur? — 5. Comment a-t-on installé Annette? — 6. Comment le premier jour de repos s'est-il passé? — 7. Mais qu'est-il arrivé le lendemain? — 8. Quelle visite Annette a-t-elle eue vers le soir? — 9. Qu'ont fait Claire et Louise pour distraire Annette? — 10. Qu'ont-elles dit en la quittant? — 11. Pourquoi Annette ne sentait-elle plus sa tristesse?

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, compléter les phrases suivantes :

*Annette est tombée lourdement, car elle ... ..*  
*Elle ne devra pas marcher avant huit jours, car*  
*elle ... ..*

### 30. — Les enfants des vanniers.



1. — Depuis quelques jours, il y a deux nouveaux enfants dans les rues du village : un garçonnet et une fillette.

Ils ont de vieux habits et des chaussures trop grandes. Sous leurs cheveux mal peignés, leurs yeux noirs brillent comme des braises.

2. — Ce sont des enfants de vanniers.

Leurs parents ont arrêté leur roulotte au bord de la route, au bout du village. Ils tressent de l'osier pour faire des paniers, des corbeilles, des tables à ouvrage.

3. — Les paniers et les corbeilles sont en osier rouge ou en osier blanc. Les tables à ouvrage sont ornées avec des pommes de pin et des pompons de laine rouge.

4. — Les enfants vont de maison en maison pour vendre ces objets. Ils frappent aux portes et se présentent poliment.

« Voulez-vous un panier? une table à ouvrage? » demande le garçonnet.

La petite fille, elle, reste en arrière et ne dit rien.

5. — Les gens répondent presque toujours : « Nous n'avons besoin de rien! » et referment vivement leurs portes. Le gar-

çonnet, sans se lasser, va frapper un peu plus loin, et la fillette le suit.

**6.** — Ils se sont arrêtés tous les deux sur la place. Ils ont regardé jouer les autres enfants.

Mais ils ne leur ont pas parlé.

On aurait même cru que jamais ils n'avaient joué aux billes ou à la toupie.

**7.** — Les enfants du village n'osaient pas leur parler, eux non plus. Ils ne paraissaient pourtant pas méchants, ces petits vanniers. Mais ils avaient l'air un peu sauvage.

**8.** — Pourtant, plus d'un de ces enfants du village a dit le soir à sa maman :

« Maman, achète-moi donc un beau panier neuf. J'en aurai besoin pour les prochaines vendanges. Et puis, cela fera tant de plaisir aux petits vanniers! »

**1. Élocution.** — **1.** Qui voit-on depuis quelques jours dans les rues du village? — **2.** Faites le portrait de ces enfants. — **3.** Où sont installés leurs parents? — **4.** Que fabriquent-ils? — **5.** Comment sont faits les paniers, les tables à ouvrage? — **6.** Comment font les enfants pour vendre ces objets? — **7.** Que répondent souvent les gens? — **8.** Pourquoi ne jouent-ils pas avec les enfants du village? — **9.** Pourquoi les enfants du village ne les invitent-ils pas à leurs jeux? — **10.** N'ont-ils pas pourtant un peu pitié d'eux? Qu'est-ce qui vous l'indique?

**2. Exercice écrit.** — *Une demande et une réponse.*

*Le garçonnet demande : « ... ..? ».*

*Les gens répondent presque toujours : « ... ..! ».*



### 31. — La roulotte.

1. — Un soir, Annette et René sont allés voir la voiture des vanniers, qui n'était pas loin de leur maison.

2. — La roulotte était posée sur ses brancards. Elle était couverte par une toile grise toute rapiécée, tendue sur des cerceaux.

3. — Un vilain chien, noir et maigre, était attaché à l'une des roues. Quand les enfants s'approchèrent, il se mit à aboyer avec colère. Mais le vannier lui cria rudement : « Tais-toi ! » et il se coucha en grognant.

4. — Le vannier continuait son travail sans regarder Annette ni René. Sa femme surveillait une marmite qui fumait sur un vieux fourneau.

5. — Annette et René ont vu revenir les enfants des vanniers. Ils étaient allés loin, dans les fermes. Leurs pieds s'étaient blessés dans les chemins. Ils portaient aux bras leurs paniers, et ils baissaient la tête, car tout leur corps était las. ✕

6. — Le vannier leur a crié de loin :

« Vous n'avez pas vendu grand-chose! »

Le garçon a répondu :

« Les gens trouvent toujours que les paniers coûtent trop cher! »

7. — Les petits vanniers ont vite mangé la soupe. Leur mère leur a donné un morceau de pain et du fromage.

Ils ont grimpé dans la roulotte, sans parler. Ils se sont enveloppés dans de vieilles couvertures, pour dormir.

8. — La nuit venait. Les étoiles s'allumaient dans le ciel. Un vent froid faisait claquer la toile de la pauvre voiture.

« Pour sûr, il gèlera cette nuit! » dit le vannier à sa femme.

9. — Annette et René sont revenus à leur maison. Ils ont trouvé du feu, la table mise, le sourire de leur papa et de leur maman. En se glissant dans leur lit, ils ont pensé au vent, au froid, à la roulotte et aux enfants des vanniers.

1. Élocution. — 1. Où se trouvait la voiture des vanniers? — 2. Comment était-elle couverte? — 3. Qui la gardait? — 4. Que faisait la femme du vannier? — 5. D'où revenaient les enfants des vanniers? — 6. Pourquoi

baissaient-ils la tête? — 7. Que leur a crié le vannier? — 8. Qu'a répondu le garçonnet? — 9. Comment ont diné les petits vanniers? — 10. Qu'ont-ils fait ensuite? — 11. A quoi pensaient le soir, en se couchant, Annette et René?

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, compléter les phrases suivantes :

*Les enfants des vanniers baissaient la tête, car ... ..*

*Ils n'ont pas vendu grand-chose, car ... ..*



### 32. — Le chien perdu.

1. — Un soir de mars, j'ai entendu gratter à la porte de mon jardin. Il pleuvait, et le vent soufflait fort. Je suis quand même allé voir.

2. — C'était un pauvre chien perdu qui venait me demander asile. Ses longs poils mouillés collaient à son corps. Ses pattes et son ventre étaient salis par la boue.

Il avait couru longtemps. Il soufflait fort et sa langue pendait.

3. — Il me regardait avec des yeux de mendiant.

Je l'ai conduit dans ma grange. Je lui ai apporté une écuelle d'eau et un reste de soupe. Il a bu, il a mangé, puis il est allé se coucher sur la paille, sans autre cérémonie.

4. — Le lendemain, j'ai dit à Guerbois, le garde champêtre :

« Connaissez-vous ce chien? Voulez-vous le reconduire à son maître? »

5. — Guerbois m'a répondu que ce chien n'était pas du pays. Il a ajouté : « Il n'est pas beau! Vous ne le garderez pas, puisque vous en avez un autre. Je ne sais pas qui voudra le prendre. »

6. — Pierre, Lucien, Paul, sont venus voir mon nouveau chien. Pour me faire plaisir, ils m'ont dit qu'il n'était pas laid, et qu'ils voudraient bien l'avoir pour garder leur maison.

7. — Mais le soir, ils sont revenus en se grattant l'oreille.

L'un a dit : « Nous n'avons pas de cour. »

L'autre a dit : « Nous n'avons pas de niche. »

8. — Finalement, c'est grand-mère Catherine, la laveuse de lessives, qui a pris le chien perdu.

Elle est peut-être la plus pauvre du village.

9. — Mais elle m'a dit :

« Je suis vieille. Je suis seule. J'ai besoin d'un compagnon. Je partagerai ma soupe avec lui, et je lui raconterai mes misères. »

Et elle m'a crié en l'emmenant :

« Je l'appellerai Joli! Ça lui donnera un peu de fierté! »

1. **Elocution.** — 1. Quel temps faisait-il quand le chien est venu gratter à la porte? — 2. Faites le portrait de ce chien. — 3. A quoi voyait-on qu'il avait couru longtemps? — 4. A quoi voyait-on qu'il avait faim? — 5. Qu'a-t-il fait après avoir bu et mangé? — 6. Qu'a dit le garde en voyant le chien? — 7. Qu'ont dit Pierre, Lucien et Paul? — 8. Mais pourquoi n'ont-ils pas pris le chien? — 9. Qui s'est chargé de la pauvre bête? — 10. Qu'a dit la grand-mère Catherine en emmenant le chien chez elle.

2. **Exercice écrit.** — *En s'aidant du texte, compléter la phrase suivante :*

*On voyait que ce chien était perdu, parce que ... ..  
parce que ... ..*

3. **Récitation.** — *Copier et apprendre.*

#### PAUVRE CHIEN!

Qui es-tu,  
inconnu,  
chien perdu?

Tu rêves, tu sommeilles!  
peut-être voudrais-tu  
que je te gratte là,  
derrière les oreilles,  
doux chien couché sur le trottoir,  
qui lèves vers mon œil  
ton regard blanc et noir?

MADELEINE LEY.

### 33. — Adrien le boudeur.

1. — Adrien, le fils du boulanger, joue aux billes avec Paul et René, contre le mur de mon jardin.

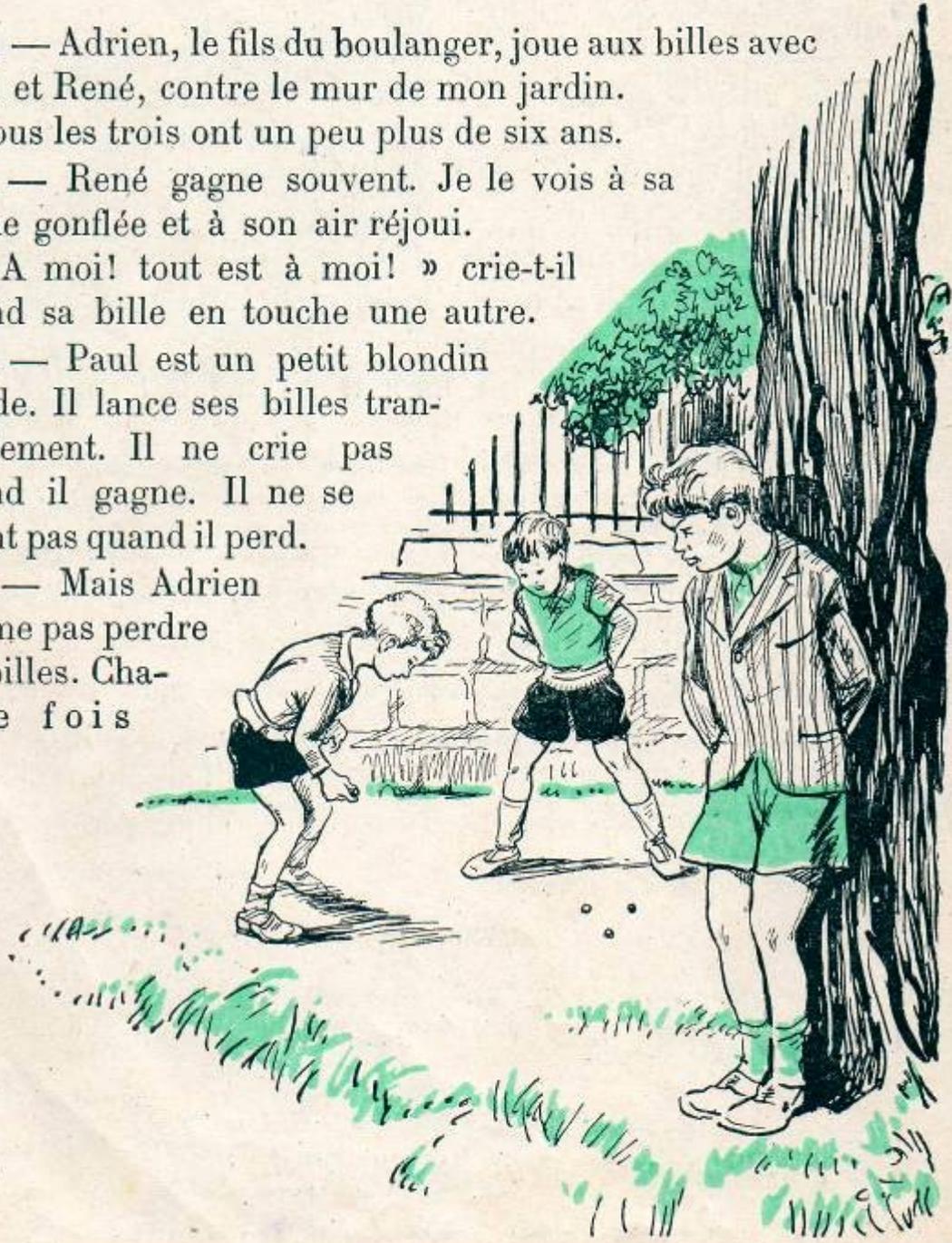
Tous les trois ont un peu plus de six ans.

2. — René gagne souvent. Je le vois à sa poche gonflée et à son air réjoui.

« A moi! tout est à moi! » crie-t-il quand sa bille en touche une autre.

3. — Paul est un petit blondin timide. Il lance ses billes tranquillement. Il ne crie pas quand il gagne. Il ne se plaint pas quand il perd.

4. — Mais Adrien n'aime pas perdre ses billes. Chaque fois



que Paul ou René gagne la partie, la figure d'Adrien s'allonge.

**5.** — Tout à coup, j'entends Adrien qui crie :

« Ma bille a touché la bille de René. J'ai gagné!

— Non! dit vivement René, ta bille n'a pas touché la mienne! »

Et Paul ajoute :

« Elle est passée tout près. Mais elle ne l'a pas touchée. »

**6.** — Adrien rougit, frappe du pied avec colère, et dit :

« C'est bon! Vous êtes de mauvais joueurs. Je ramasse mes billes et je m'en vais. »

**7.** — Adrien ramasse ses billes et quitte le jeu. Mais il ne s'en va pas loin. Il s'adosse à un arbre, à quelques pas de là. Tête baissée, il regarde en dessous ses camarades.

**8.** — Paul et René continuent à jouer sans s'occuper de lui. Le temps passe. Adrien s'ennuie. Il voudrait bien revenir au jeu. Il attend qu'on le regarde, il attend qu'on l'appelle.

**9.** — De temps en temps, il frappe du pied, il sifflotte, pour faire du bruit. Paul et René sont à leur jeu et ne tournent pas la tête.

**10.** — Alors Adrien part chez lui au petit trot. Il a le cœur un peu serré. Il sent bien qu'il a gâté sa soirée.

Les boudeurs ne sont pas heureux, et on ne les aime pas.

**1. Élocution.** — **1X** Que font Adrien, Paul et René? — **2XA** quoi reconnaît-on que René gagne souvent? — **3.** Paul est un bon joueur. Dites pourquoi? — **4.** Adrien est un mauvais joueur. Dites pourquoi? — **5.** Qu'est-il arrivé à la bille d'Adrien? — **6.** Que lui disent René et Paul? — **7.** Que fait alors Adrien? — **8.** Que font alors ses deux camarades? — **9.** Adrien ne s'en va pas loin. Pourquoi? — **10.** Que ferait-il s'il n'était pas boudeur?

**2. Exercice écrit.** — *En s'aidant du texte, terminer les phrases suivantes :*

*Paul est un bon joueur, car ... ....*

*Adrien est un mauvais joueur, car ... ....*

### 34. — Les poules de grand-mère Madeleine.

1. — La basse-cour de grand-mère Madeleine a une clôture de branches sèches. Quand les poules s'ennuient, elles grattent et elles écartent les branches. Elles passent le cou. Elles passent le corps. Puis elles vont faire un tour dans les champs. Alors, il faut les entendre glousser de contentement!



2. — Mais cela ne fait pas l'affaire de M. Lepic, le fermier. M. Lepic a semé du blé dans son champ, près de la basse-cour. Les poules, à grands coups de pattes, à grands coups de bec, déterrent les grains pour les manger.

3. — Claire et Louise, qui jouent au bout du village, entendent des cris et des



battements d'ailes. C'est M. Lepic qui chasse les poules à coups de pierres.

« Vilaines bêtes! crie-t-il. Si je vous attrape, je vous tue! »

4. — Les poules se sauvent de tous côtés, en caquetant de peur. Elles essaient de s'envoler, pattes pendantes, et elles retombent lourdement. ✕

La chasse de M. Lepic pourrait durer longtemps!

5. — Claire et Louise s'approchent du fermier.

« Laissez-nous faire, monsieur Lepic! Grand-mère Madeleine n'est pas chez elle, mais nous saurons bien faire rentrer ses poules.

— Essayez un peu, pour voir! » dit M. Lepic en soufflant.

6. — Alors Claire et Louise appellent doucement les bêtes :

« Cott...! cott...! Petites...! petites...! »

Les poules, peu à peu, se rassurent. Elles ne volent plus en criant. Elles se rapprochent des deux fillettes. ✕

7. — Claire et Louise, du bout de leurs doigts tendus, émiettent du pain trouvé dans leur poche. « Petites...! Venez! venez! »

Les poules les suivent. Les voici à la porte de la basse-cour. Toc! Les voici rentrées, et le crochet remis.

8. — Les fillettes font maintenant le tour de la clôture. Elles rebouchent les trous avec soin. Puis elles retournent à leur jeu.

<p>1. Élocution. — 1. Comment est close la basse-cour de grand-mère Madeleine? —</p> <p>2. Que font les poules quand elles s'ennuient? —</p> <p>3. Pourquoi M. Lepic n'est-il pas content? —</p> <p>4. Que fait-il pour chasser les poules? — 5. Que</p>	<p>font les poules chassées? — 6. Que disent Claire et Louise à M. Lepic? — 7. Comment font-elles pour ramener les poules dans la basse-cour? — 8. Et que font-elles quand les poules sont rentrées?</p>
--	--

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, terminer les phrases suivantes :

*Les poules sont contentes dans le champ, mais .....*

*Grand-mère Madeleine n'est pas chez elle, mais ....*

### 35. — Les poussins.

1. — Pendant la récréation, Claire dit à Marion :

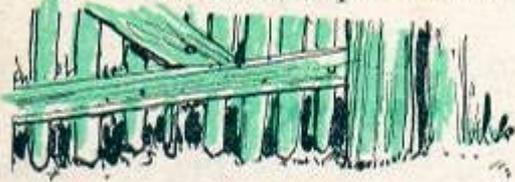
« Viens ce soir dans ma cour. Je te ferai voir mes poussins. Ils sont sortis de l'œuf cette nuit. »

2. — Marion ne manqua pas d'aller voir les poussins.

Ils étaient douze, et ils se ressemblaient tous : douze petites boules jaunes, avec des pattes fines qui trottaient, et une tête ronde où luisaient des yeux noirs.

Ils pépiaient comme de jeunes moineaux.

3. — La Grise, qui les avait couvés, se tenait au milieu d'eux.



« *Cott!...cott!...cott!...* » faisait-elle gravement en les surveillant.

Elle les rappelait quand ils s'éloignaient. Et ils revenaient vite à son appel.



4. — De temps en temps, elle grattait le sol d'une patte, puis de l'autre. Elle déterrait une graine; elle faisait encore : *cott! cott!*

Douze paires de petites pattes se dépêchaient, et douze petits becs se tendaient vers la graine.

5. — Claire et Marion s'approchèrent doucement des poussins.

« *Crrr! crrr!* » fit la Grise.

Les poussins vinrent en courant. La Grise les cacha sous son

corps, sous ses ailes un peu écartées. Elle gonfla ses plumes.

On ne voyait plus, sous la poule, qu'un petit bec qui passait ici, qu'un œil curieux qui brillait là....

6. — Marion aurait voulu prendre un poussin dans sa main, pour le caresser.

Elle tendit le bras. Mais la Grise se fit méchante, et menaça Marion de son bec.

7. — « Comme elle défend bien ses petits! » dit Marion.

— Bien sûr! fit Claire. Elle les défendrait jusqu'au bout, même contre le chat, même contre Médor, notre gros chien. Oh! c'est une bonne mère. »



1. Élocution. — 1. Que dit Claire à Marion? — 2. Faites le portrait des poussins. — 3. Où se tenait la Grise, et que faisait-elle? — 4. Dites ce qui se passait quand la Grise avait déterré une graine. — 5. Que fit la Grise quand Claire et Marion s'approchèrent des poussins?

— 6. Que voyait-on alors sous la poule? — 7. Que fit la Grise quand Marion voulut prendre un poussin? — 8. Pourquoi la Grise est-elle une bonne mère?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par les noms : cane, poule, oie, dinde, oiseau, souris, jument.

*Le poussin est le petit de la ..., le caneton est le petit de la ..., le dindonneau est le petit de la ..., l'oison est le petit de l'..., l'oisillon est ..., le souriceau ..., le poulain ....*

### 36. — Les premières fleurs.

1. — Mes petits amis ont trop vu de neige! Ils ont trop pataugé dans la boue! Ils ont vu trop longtemps l'herbe grise lavée par les pluies, gelée par le froid.

Comme ils attendent le printemps, le bon printemps!

2. — Un jour, sur la place, Victor apporte une grande nouvelle. « J'ai vu des violettes fleuries! »

On l'entoure. C'est une joie!

« Victor! Victor! Dis-nous où sont les premières violettes!

— Venez avec moi! » commande Victor.

3. — Il conduit la troupe de ses camarades le long du mur de la ferme, où le soleil qui se couche met un peu de tiédeur.

Dans l'herbe, les violettes commencent à s'ouvrir. Il y en a de bleues, il y en a de blanches. Elles montrent timidement leur petit œil clair, et elles sentent bon.

4. — Les enfants cherchent sous les feuilles, et chacun voudrait aller plus vite que le voisin pour les découvrir.

Chacun a bientôt dans sa main un frais bouquet, et plusieurs disent : « Je vais le porter à maman! »

5. — Les violettes, c'est la première beauté, c'est le premier parfum du printemps!

6. — Bientôt, les primevères jauniront les prés, et le muguet ouvrira ses grelots dans les bois. Bientôt, les pêcheurs seront habillés de rose, et les pommiers arrondiront leurs têtes blanches.

7. — Bientôt les hirondelles reviendront. Les oiseaux des bois cacheront leurs nids sous les feuilles nouvelles.

8. — Après le rude hiver, toute la campagne sera joyeuse, et belle comme une mariée!



1. **Élocution.** — 1. Pourquoi les enfants sont-ils las de l'hiver? — 2. Quelle nouvelle Victor apporte-t-il sur la place? — 3. Où conduit-il ses camarades? — 4. Comment découvrent-on les violettes? — 5. Que disent plusieurs des enfants quand leur bouquet est cueilli? —

6. Pourquoi aime-t-on les violettes? — 7. Que verra-t-on bientôt dans les prés et dans les bois? — 8. Que verra-t-on bientôt dans les vergers? — 9. Que feront les oiseaux? — 10. L'hiver fini, comment sera la campagne?

2. **Exercice écrit.** — Compléter en s'aidant du texte :

*Mes petits amis attendent avec impatience le printemps, car ... .., car ... .., car ... ..*

3. **Récitation.** — Copier et apprendre.

#### LE GAI PRINTEMPS

Viens dans les prés, le gai printemps  
Fait frissonner les vastes chênes,  
L'herbe rit, les bois sont contents.  
Chantons! oh, les claires fontaines!

V. HUGO. *Les Chansons des rues et des bois.*



### 37. — Primevères.

1. — Quand le coucou se fait entendre, les primevères fleurissent. Avec les violettes des haies, les anémones des bois, les petites marguerites roses des talus, ce sont les premières fleurs du printemps. On voit sur les prés qui bordent la rivière de larges taches d'un jaune d'or.

2. — « Allons aux prés cueillir des primevères, dit Annette. Nous en ferons un bouquet pour grand-mère, et grand-mère les gardera pour ses tisanes.

— Oui! s'écria René. Nous ferons aussi de grosses boules fleuries, et nous jouerons à nous les lancer. »

3. — Dans les prés, l'herbe neuve a remplacé la vieille herbe de l'hiver. Les primevères se pressent en larges touffes. Elles dressent leurs couronnes de petits tubes jaunes serrés dans une collerette vert pâle.

Les premières abeilles viennent les visiter, et il flotte sur toute la prairie une douce odeur de miel.

4. — Annette et René cueillent les fleurs aux tiges souples. Ils en font un bouquet qu'ils ont peine à tenir.

« Oh! dit Annette en approchant les fleurs de son visage, oh! la bonne odeur de printemps! »

5. — Ils s'assoient dans l'herbe. Des papillons, des mouches dansent autour d'eux. Des oiseaux se poursuivent d'arbre en arbre. Un vol de martinets passe à grands cris dans le ciel. La vie est partout, et tout chante la joie de vivre.

Tout, sauf les pauvres fleurs cueillies...

6. — Annette jette les yeux sur le bouquet posé à côté d'elle. Les tiges, déjà, sont fanées, et les beaux yeux d'or des corolles ont perdu leur fraîcheur.

7. — « Ne cueillons plus de primevères, veux-tu, René? dit-elle d'une voix douce. Nous avons assez de ce bouquet. On dirait que les fleurs sont tristes de mourir. »

1. Élocution. — 1. Quelles sont les premières fleurs du printemps? — 2. Que voit-on à cette saison sur les prés? — 3. Pourquoi Annette veut-elle cueillir des primevères? — 4. Et René? — 5. Que dit Annette en respirant le parfum de son bouquet? — 6. Que voient autour d'eux et au-dessus d'eux, les enfants, lorsqu'ils sont assis dans l'herbe? — 7. Que voit Annette en regardant alors son bouquet? — 8. Que dit Annette à René?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des mots : tige, parfum, corolle, collerette.

*Les primevères ont une ... souple, une ... jaune serrée dans une ... vert pâle; leur ... est doux.*



### 38. — Mars qui pleure et qui rit.

1. — Mars! Voici Mars avec ses sourires et ses colères! Voici Mars qui ne sait pas s'il doit rire ou s'il doit pleurer!

2. — Annette et René ont déjà traversé la cour pour aller chez leur grand-mère.

« Gare la pluie! crie leur maman. Rentrez vite et attendez la fin de la giboulée! »

3. — De vilains nuages gris se poursuivent dans le ciel. Bientôt, ils cachent le soleil.

« Courons! dit Annette en revenant vers la maison. Je sens les premières gouttes. »

4. — Le vent fouette les gouttes de pluie. Elles sont froides et méchantes. Les buissons les reçoivent en frissonnant. Les arbres du jardin tendent le dos sous l'averse. Les poules, plumes ébouriffées, se sauvent vers le hangar. Les oies se couchent ventre au sol, et cancanent : « Ça nous est égal! Ça nous est égal! »

5. — Le ciel grognon pleure toutes les larmes de ses nuages. Et tout devient triste sur la terre.

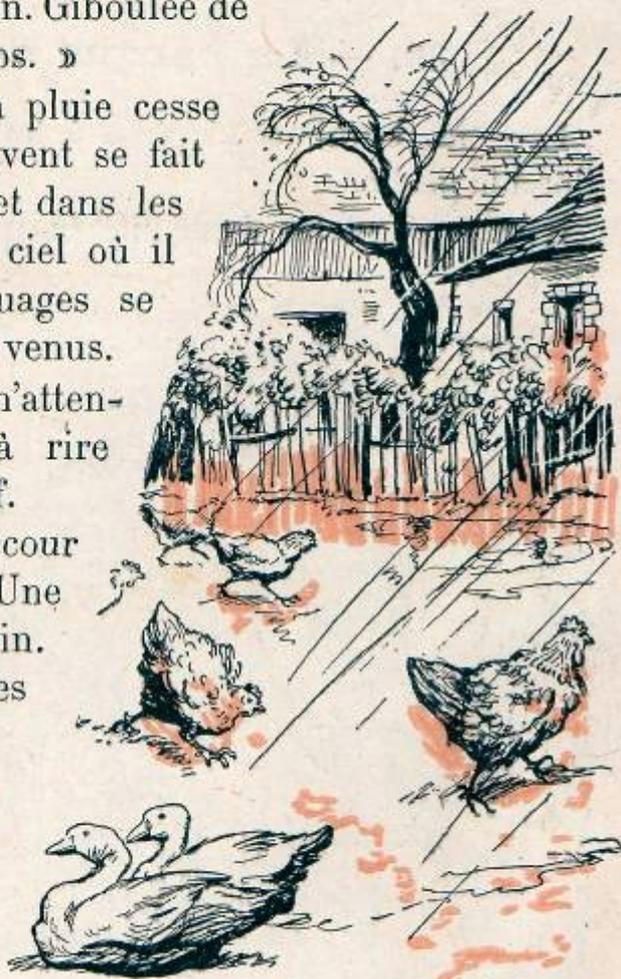
« Quel dommage! dit René. Nous ne pourrons pas aller au village ce soir. x

— Patience! dit sa maman. Giboulée de mars ne dure pas longtemps. »

6. — Bientôt, en effet, la pluie cesse de battre son tambour. Le vent se fait plus doux dans les arbres et dans les buissons. Là-haut, dans le ciel où il continue sa chasse, les nuages se sauvent comme ils étaient venus.

7. — Et le soleil, qui n'attendait que cela, se remet à rire dans un bel azur tout neuf.

Joie, ô joie! La basse-cour glousse, gratte et picore. Une mésange reprend son retrain. Une charrette passe avec des enfants qui chantent.



1. Élocution. — 1. Pourquoi Mars ne sait-il pas s'il doit rire ou pleurer? — 2. Que crie la maman d'Annette et de René à ses enfants? — 3. Que voit-on dans le ciel? — 4. Comment tombent les gouttes de pluie? — 5. Comment les reçoivent les buissons, les arbres, les poules, les oies? — 6. Pourquoi René est-il triste? — 7. Que lui dit sa maman pour le

consoler? — 8. Que se passe-t-il en effet un moment après? — 9. Que fait le soleil? — 10. Montrez qu'il a ramené la joie.

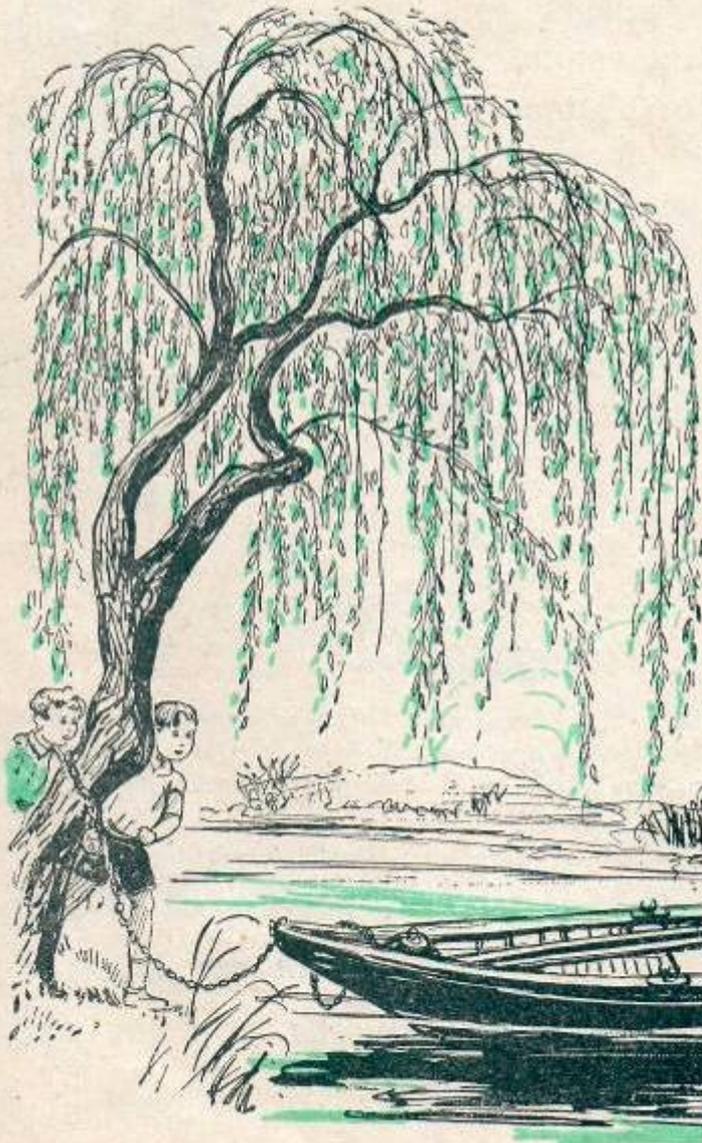
2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des mots : giboulée, bourrasque, averse.

*Une pluie qui tombe subitement, et qui dure peu, est une ...; si elle est accompagnée de neige ou de grêle, c'est une ...; si elle est poussée par un vent violent, c'est une ...*

### 39. — La barque de M. Lambert.

1. — M. Lambert n'a rien à faire que soigner ses fleurs et aller à la pêche.

Il va à la pêche dans une barque, et c'est la plus jolie de Grandval.



2. — Les autres barques des pêcheurs sont tristes et noires. Elles ont été lavées et relavées par les pluies, grillées par le soleil. On les a raccommodées avec des bouts de planches et des vieux clous.

3. — La barque de M. Lambert est large. Elle est lourde.

Elle est peinte en beau vert, et repeinte chaque printemps.

4. — A l'avant et à l'arrière, elle porte deux gros poids de fonte. Quand M. Lambert est arrivé à l'endroit où il veut pêcher, il descend les poids au fond de l'eau. Alors la barque ne bouge plus.

5. — Quand M. Lambert n'est pas à la pêche, sa barque est attachée, avec un solide cadenas, à un saule, près de l'abreuvoir.



#### 40. — Au fil de l'eau.

1. — Le grand Victor, le fils du boulanger, se promenait un soir près de l'abreuvoir. René le suivait.

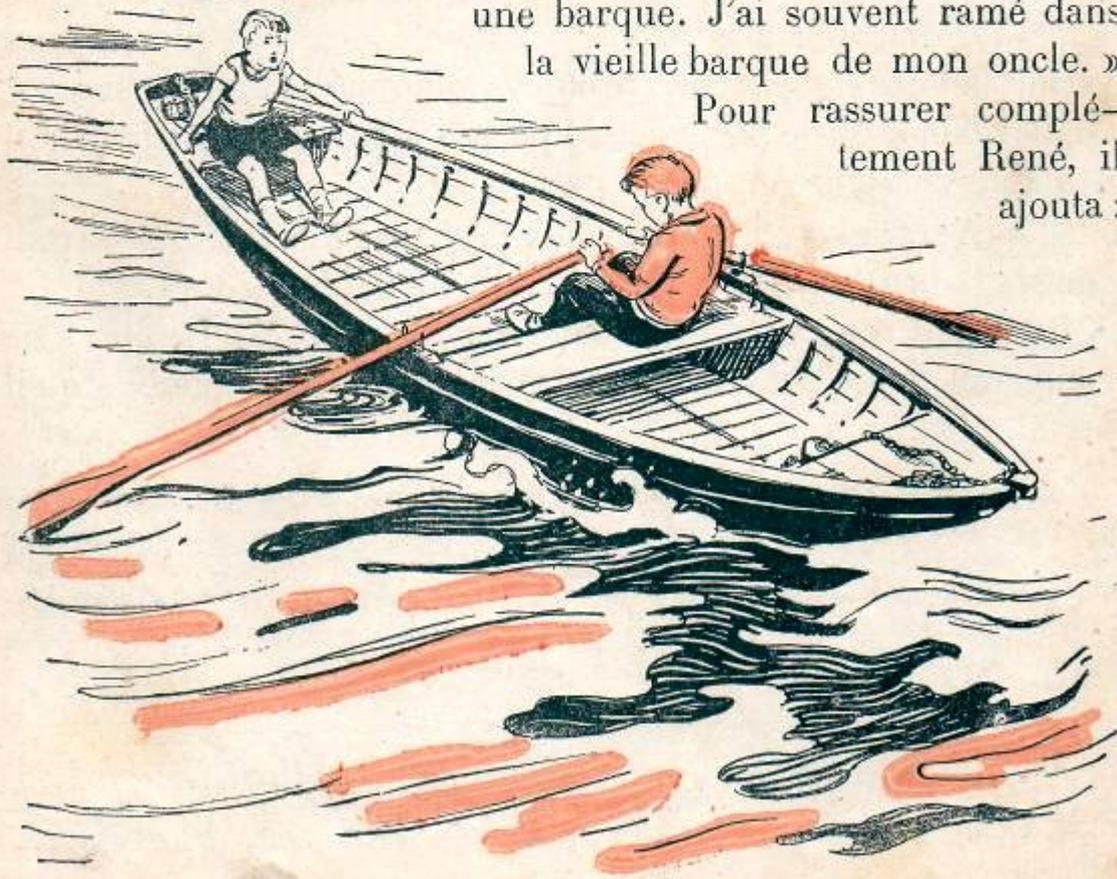
2. — Victor regardait la barque de M. Lambert. Soudain il s'écria :

« Le cadenas n'est pas à la chaîne. C'est le moment de faire un tour sur la rivière! Viens avec moi, René! »

3. — René ne voulait pas monter dans la barque. Mais Victor lui dit :

« Tu n'as pas peur, au moins! Sois tranquille, je sais conduire une barque. J'ai souvent ramé dans la vieille barque de mon oncle. »

Pour rassurer complètement René, il ajouta :



« Nous reviendrons dans dix minutes, et personne n'aura rien vu! »

4. — Et les voilà partis!

René était tranquillement assis à l'arrière de la barque. Victor, les manches retroussées, avait pris bravement les avirons.

5. — La barque de M. Lambert était lourde.

Victor avait beau tirer de toutes ses forces sur les rames, la barque ne voulait pas se laisser conduire par Victor.

Mais elle se laissa conduire par le courant....

6. — Le courant l'emmena d'abord loin du bord, vers le milieu de la rivière.

René regardait s'éloigner la rive, avec des yeux agrandis par la peur. Victor était pâle et ne disait plus rien!

7. — Le courant entraîna la barque devant le moulin, puis vers le grand pont.

De temps en temps, Victor essayait encore de tirer sur les rames. Il n'arrivait qu'à faire tourner le bateau.

8. — « Elle ne se laisse pas mener, cette barque, dit-il enfin, en colère. Tant pis! Laissons-nous aller au fil de l'eau! »

Alors René trembla et il eut grande envie de pleurer.

1. **Élocution.** — 1. Dites ce que remarque Victor, en passant près de la rivière. — 2. Que propose-t-il à René? — 3. Que lui dit-il pour l'encourager à le suivre? — 4. Dans la barque, que faisait René? que faisait Victor? — 5. Mais qu'arriva-t-il à Victor? — 6. Que fit alors la barque? — 7. A ce moment, que pensa René? — 8. Que fit encore la barque, lorsque Victor essaya de nouveau de tirer sur les rames? — 9. Que dit alors Victor en colère? — 10. Pourquoi René se mit-il alors à trembler?

2. **Exercice écrit.** — Répondre par écrit aux questions 1, 2, 3, de l'exercice d'élocution.

*Victor remarque que le cadenas .... Il propose à René de faire ....*

*Il lui dit pour l'encourager : « Sois ... .. ».*

## 41. — Le sauvetage.

1. — M. Lambert était dans son jardin.

Un homme qui passait au bord de l'eau lui cria :

« Ohé! monsieur Lambert! Je crois que votre barque se promène sur la rivière! »

2. — M. Lambert jeta sa bêche et courut vers l'abreuvoir.

« Mais oui! dit-il. C'est ma barque! Et il y a deux gamins dedans! »

D'autres gens du village étaient aussi venus. Il y avait des mamans, inquiètes, et, au milieu d'elles, la maman de René.

3. — Une des mamans dit :

« Je vois bien les deux enfants. Il y en a un grand, qui est assis et qui baisse la tête. Il y en a un petit, qui est debout et qui lève les bras. »

On entendit un cri :

« Le petit, je le reconnais! C'est mon René! »

4. — M. Lambert et la maman de René coururent vers le grand pont.

« Ma barque! ma pauvre barque! » disait M. Lambert.

« Mon enfant! mon pauvre enfant! » disait la maman.

5. — Le courant n'était pas très fort. La barque continuait à descendre la rivière. Elle arriva vers le grand pont.

« Mon Dieu! s'écria la maman, pourvu qu'elle ne se jette pas contre une des piles! »

Mais la barque se glissa sous le pont comme un lézard.

6. — Heureusement, il y avait un barrage après le pont, et il était fermé sur presque toute la largeur de la rivière.

La barque alla cogner contre le barrage.

Victor, qui s'était levé, perdit l'équilibre. Sa tête et ses épaules étaient déjà dans l'eau.

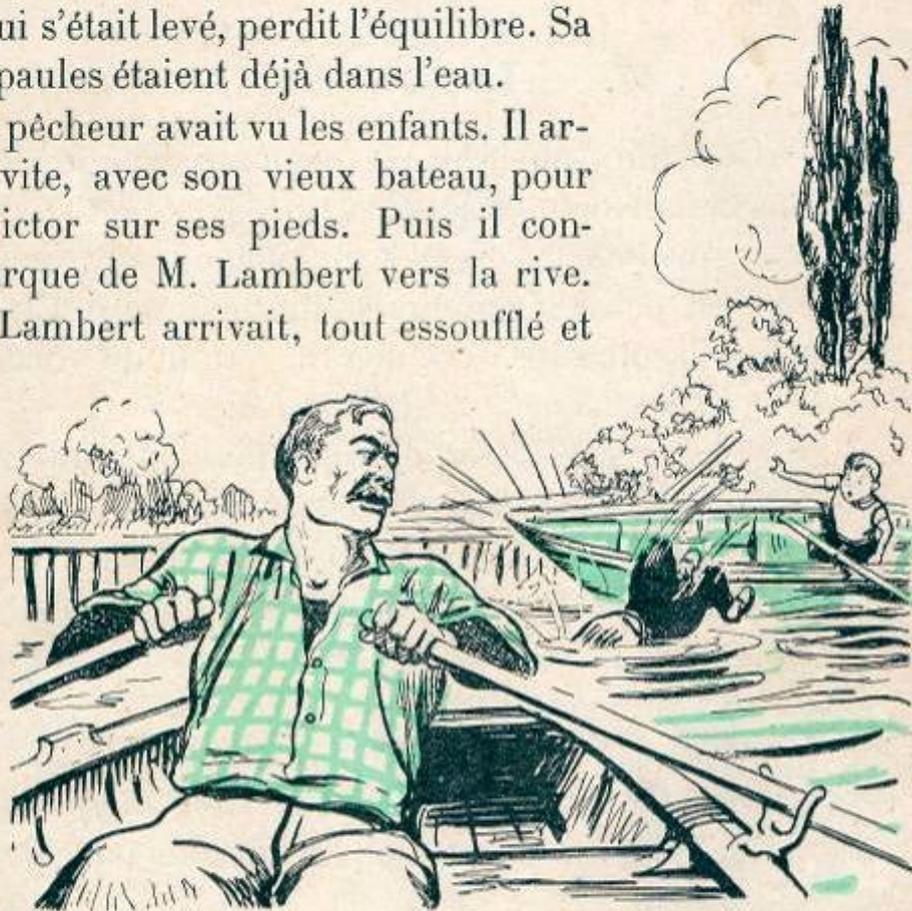
7. — Un pêcheur avait vu les enfants. Il arriva assez vite, avec son vieux bateau, pour remettre Victor sur ses pieds. Puis il conduisit la barque de M. Lambert vers la rive.

8. — M. Lambert arrivait, tout essoufflé et tout rouge de colère.

Victor ne l'attendit pas et prit ses jambes à son cou.

René alla se jeter en pleurant contre

les jupes de sa maman. Et sa maman avait le cœur si serré qu'elle n'eut pas la force de le gronder!



1. Élocution. — 1. Dites ce qu'un homme cria à M. Lambert. — 2. Que fit alors M. Lambert? — 3. Qui vit-on bientôt au bord de la rivière? — 4. Que dit une des mamans? — 5. Que firent M. Lambert et la maman de René?

— 6. Que disaient-ils l'un et l'autre? — 7. Qu'arriva-t-il lorsque la barque atteignit le vieux pont? — 8. Que se passa-t-il un peu plus loin? — 9. Comment la barque fut-elle sauvée? — 10. Que fit alors Victor? Et que fit René?

2. Exercice écrit. — Terminer les phrases suivantes :

*M. Lambert pensait à .... La maman de René pensait à .... Quand il se jeta contre sa jupe, elle ....*

7. — Et la fauvette dirait :

« Cette nuit, la chouette a volé doucement autour de mon nid. Elle m'a déjà pris deux petits. Heureusement, les feuilles ont poussé. La chouette n'a pas vu le reste de ma couvée. »

8. — Lucien écoute toujours les refrains qui viennent des buissons.

« Je comprends mieux, dit-il, pourquoi les petits oiseaux chantent le matin de si bon cœur! »

1. Élocution. — 1. Que se passe-t-il, le matin, dans la haie du jardin? — 2. Quels refrains entend-on? — 3. Que dit Lucien, en passant? — 4. Pourquoi les oiseaux sont-ils joyeux? — 5. Pourquoi, la nuit, ne dorment-ils pas toujours? — 6. Que nous dirait le pinson, si nous pouvions comprendre son chant? — 7. Et que nous dirait la fauvette?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des mots : pinson, fauvette, tourterelle, moineau, poule, poulet.

*Le ... siffle; la ... roucoule; la ... gazouille; la ... glousse; le ... piaule; le ... piaille.*

3. Récitation. — Copier et apprendre.

#### LA RONDE DES OISEAUX

L'oiseau vert vient de passer.

Vole, vole,

Bel oiseau, vole.

L'oiseau vert vient de passer.

Nous irons, après l'école,

Nous irons en bande folle,

Dans les chemins verts, danser.

Vole, vole,

Bel oiseau, vole,

Le printemps va commencer!

XAVIER PRIVAS. *Chantez, petits.*

### 43. — Les oranges.

1. — Paul vient d'avoir la rougeole, et il est dans son lit. Il a encore un peu de fièvre; ses yeux sont brillants et sa bouche est sèche.

« Maman, dit-il de temps en temps, j'ai soif, j'ai soif! »

2. — Sa maman s'approche de son lit :

« Bois encore un peu de cette tisane!

— Je ne l'aime plus, maman! J'en ai bu trop souvent. Je voudrais des fruits. Je voudrais... une orange!

— Une orange, mon pauvre enfant! Où veux-tu trouver une orange à Grandval, au mois de mars? »

3. — Lucien est venu prendre des nouvelles de son camarade. La maman de Paul lui dit :

« Il ne sent plus de mal, mais il a toujours soif. Il rêve de manger des fruits, des oranges surtout. »

4. Le soir, Lucien demande à sa maman, la revendeuse :

« Peut-on encore trouver des oranges à la ville? Paul voudrait bien en avoir quelques-unes.

— Les oranges sont rares en cette saison, répond la revendeuse. Mais je chercherai, pour te faire plaisir. »

5. — Le lendemain, à la tombée de la nuit, Lucien est sur la route. Il attend la voiture de sa mère. Il la voit de loin. Il court, et il crie :

« Maman, as-tu trouvé des oranges? »

— Oui, répond la maman, en voici deux belles pour ton ami. »

6. — Lucien prend dans ses poches les beaux fruits parfumés.

« Merci, maman! Je cours les porter à Paul. »

Comme il est pressé d'arriver!

7. — Dès qu'il est à la porte de Paul, il dit, tout essoufflé :

« Madame, voici deux belles oranges qui viennent de la ville. »

Paul a entendu et il crie en battant des mains :

« Merci! merci! Lucien! »

8. — Comme Lucien est heureux, en revenant chez lui, de la joie qu'il a donnée à son camarade!

1. Élocution. — 1. Qu'est-il arrivé à Paul? — 2. Pourquoi a-t-il toujours soif? — 3. Que lui offre sa maman? — 4. Que voudrait-il pour se rafraîchir? — 5. Qu'a demandé Lucien à sa maman? — 6. Qu'a répondu la maman de Lucien? — 7. Pourquoi, le lendemain, Lucien attend-il avec impatience le retour de sa maman? — 8. Que fait Lucien aussitôt qu'il a les oranges? — 9. Que dit-il en arrivant chez Paul? — 10. Pourquoi est-il heureux en revenant chez lui?

2. Exercice écrit. — En s'aidant du texte, terminer les phrases suivantes :

*Paul est dans son lit, parce qu'... .... Il a les yeux brillants, parce qu'... .... Il ne veut plus de tisane, parce qu'... ....*



#### 44. — Les petits pêcheurs.

1. — A Grandval, quand une maman ne voit plus son garçonnet autour de la maison, elle dit aussitôt :

« Il est encore parti vers la rivière! »

2. — Car tous les enfants de Grandval rêvent de la rivière!

Quand ils sont tout petits, on leur dit tous les jours :

« Surtout, ne va pas au bord de l'eau! La rivière est méchante! »

3. — Ils obéissent, parce qu'ils sont tout petits et qu'ils ont peur. Mais dès qu'ils ont mis leurs premières culottes de garçons, ils courent à l'eau comme des canards.

4. — Aujourd'hui, Paul, René et Lucien pêchent au bord de la rivière.

Ils sont très occupés, et c'est à peine s'ils me voient passer.

5. — René marche à pas lents sur la rive. Il a mis une mouche à son hameçon. Il fait danser la mouche tout près de l'eau.

Je vois sur l'eau un trait brillant. C'est une ablette qui se jette sur la mouche. René donne un coup de poignet.

« Toc! me dit-il tout joyeux. Encore une de prise! »

6. — Dans la vieille boîte de fer-blanc qu'il traîne avec lui, une dizaine de petits poissons flottent, le ventre en l'air.



7. — A l'abreuvoir, Paul et Lucien pêchent les goujons.

Ils sont dans l'eau jusqu'aux genoux. Ils remuent la vase avec leurs pieds. Les bouchons de leurs lignes dansent, s'enfoncent. Paul et Lucien font sauter les goujons hors de l'eau.

« Encore un! encore un! » crient-ils l'un après l'autre.

8. — Je regarde dans le seau de Lucien, et je lui dis :

« Tu en prends de bien petits!

— Monsieur, me dit Lucien, les plus petits sont les plus gourmands. Je les prends.... Bon! Je les rejette à l'eau.... Ils reviennent mordre deux fois, trois fois. Alors, pour avoir la paix, je suis bien obligé de les mettre dans mon seau! »



1. Élocution. — 1. Que disent les mamans de Grandval, quand elles ne voient plus leurs garçonnets? — 2. Que dit-on aux tout petits, pour les effrayer? — 3. Mais que font-ils dès qu'ils grandissent? — 4. Qui voit-on aujourd'hui

près de la rivière? — 5. Comment pêche René? — 6. Où met-il ses poissons? — 7. Comment pêchent Paul et Lucien? — 8. Pourquoi gardent-ils dans leur seau les tout petits goujons?

2. Exercice écrit. — Relire avec soin le texte, et répondre aux questions suivantes :

*Comment fait René pour pêcher?*

*Comment font, pour pêcher, Paul et Lucien?*

## 45. — La mésange tombée du nid.

1. ✕ — Dans la cour de Claire, un couple de mésanges avait fait son nid dans un poirier. Pendant des jours et des jours, elles avaient apporté des bouts de crin, des brins de mousse et de duvet. ✕



2. — Puis la mère avait pondu, et elle restait toujours dans le nid, pour couvrir ses œufs. Le père continuait d'aller et de venir, et lui apportait à manger.

3. — Un peu plus tard, Claire a vu les deux mésanges repartir ensemble à la chasse des chenilles et des moucheron. C'est qu'il y avait dans le nid des petits becs à nourrir, des petits becs que, d'en bas, on voyait toujours grands ouverts.

4. — Un soir de grand vent, un des oisillons tomba du nid. C'était sans doute le plus hardi et le plus gourmand.

5. — Le chat dormait à la porte de la grange. Mais les chats font toujours semblant de dormir... Il voit aussitôt la petite mésange au pied du poirier, et il bondit...

**6.** — Claire, heureusement, était aussi dans la cour. Elle crie pour effrayer le chat, et elle arrive plus vite que lui près de l'oiseau. Elle le prend avec précaution et le serre sur son cœur.

« Va-t-en, méchant! » dit-elle au chat.

Et elle rassure la petite mésange :

« N'aie pas peur! Je te garderai dans ma chambre! Je te soignerai bien! »

**7.** — La petite mésange ne s'était pas blessée en tombant. Elle avait une tête chauve et un bec bordé de jaune. Elle remuait ses bouts d'ailes sans plumes, comme un bébé agite ses bras.

**8.** — Claire a essayé de la nourrir. Elle lui a offert de la mie de pain mouillée de lait. Mais la petite mésange ne voulait pas manger.

**9.** — Le père de Claire revenait des champs. Il dit :

« Si tu la gardes, elle mourra. Donne-la-moi! Je la remettrai dans son nid. »

Il place une grande échelle contre le poirier, prend la mésange et la reporte près des autres oisillons.

**10.** — Alors le père et la mère des petits oiseaux se mettent à tourner autour de l'arbre, comme pour montrer leur joie.

**1. Élocution.** — 1. Où les mésanges ont-elles fait leur nid? — 2. Qu'ont-elles fait pendant des jours et des jours? — 3. Pourquoi l'une des mésanges restait-elle ensuite toujours dans le nid? — 4. Que vit Claire dans le nid, un peu plus tard? — 5. Qu'arriva-t-il un soir de grand vent? — 6. Que fit le chat? — 7. Que fit Claire? — 8. Faites le portrait de la petite mésange. — 9. Dites ce que Claire essaya de faire pour la garder? — 10. Mais que lui dit son papa? — 11. Que fit-il?

**2. Exercice écrit.** — Compléter les phrases suivantes :

*Une des mésanges restait au nid pour ... .. Puis les deux oiseaux partirent ensemble à la chasse, parce qu'....*

#### 46. — Les moutons de Jeannette.

1. — Jeannette est la bergère de M. Lopic, le fermier. Elle mène tous les jours aux champs une trentaine de moutons.

Elle part un peu après midi, et elle revient quand la nuit tombe.

2. — Pendant que ses moutons broutent, Jeannette s'assied, et elle tricote, les pieds dans ses sabots.

Quand elle est lasse de tricoter, elle joue avec son chien Garou. Quand Garou ne veut plus jouer, Jeannette cherche des figures dans les nuages, ou bien elle se chante de vieilles chansons.

3. — L'autre soir, elle revenait par la grande rue, avec son troupeau. Garou, qui a parfois mauvais caractère, a cherché querelle à Pacha, le chien du boucher.

Les deux chiens ont grogné, en dressant leurs poils et en montrant leurs crocs. Ils se sont jetés l'un sur l'autre, et ils ont roulé dans la poussière en s'injuriant.

4. — Pendant ce temps, les moutons, effrayés, sont partis de tous les côtés. Les uns se cognaient aux portes, d'autres entraient dans les cours, d'autres allaient et venaient en courant dans la rue.

5. — Jeannette a crié plusieurs fois :

« Garou! Viens ici, vilain batailleur! »

Mais Garou était trop occupé pour l'entendre.

6. — Jeannette a couru derrière ses moutons. Mais quand elle en ramenait un, deux autres se sauvaient.

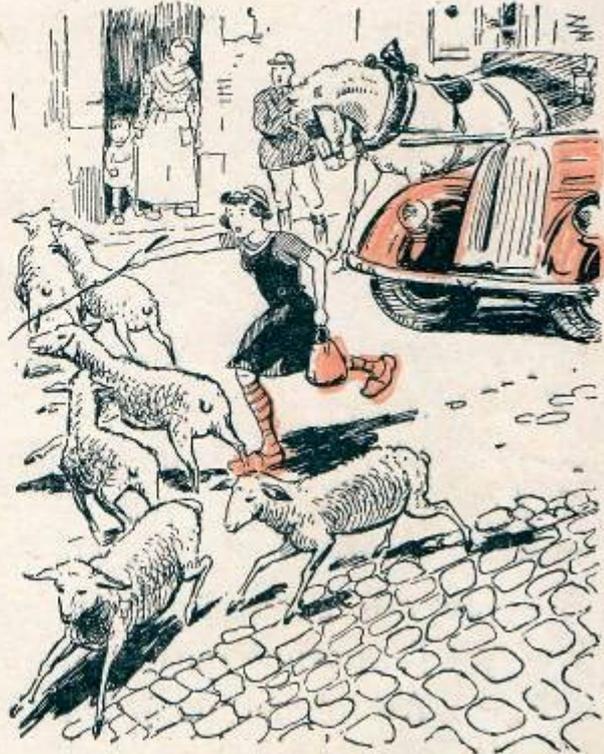
Alors elle a jeté son bâton de bergère. Elle s'est mise sur le trottoir, les bras croisés, et elle a dit, moitié riant, moitié pleurant :

« Ma foi, tant pis! Les ramènera qui pourra! »

7. — Les voitures ne pouvaient plus circuler dans la grande rue. Des charrettes s'arrêtaient en file. Des automobiles demandaient à grand bruit le passage. Les gens tendaient le cou aux portes et aux fenêtres.

8. — Guerbois, le garde champêtre, revenait de sa tournée. Il a séparé les chiens en tirant Garou par son collier. Il a pris un mouton par les oreilles et l'a amené sur le trottoir. Le mouton a bêlé, et les autres sont venus autour de lui.

9. — Alors le va-et-vient a repris dans la grande rue. Jeannette a ramassé son bâton, et elle a fait rentrer son troupeau dans la ferme.



1. Élocution. — 1. Dites quelle est l'occupation de Jeannette. — 2. Que fait-elle pendant que ses moutons broutent? — 3. Racontez la querelle des deux chiens. — 4. Qu'ont fait alors les moutons? — 5. Qu'a fait Jeannette pour essayer de reformer son troupeau? —

6. Pourquoi ne pouvait-elle pas y arriver? — 7. Qu'a-t-elle dit alors? — 8. Que voyait-on alors dans la grande rue? — 9. Qu'a fait le garde champêtre? — 10. Comment s'est terminée l'aventure de Jeannette?

2. Exercice écrit. — *Bien relire le texte, et dire en deux phrases :*

*Ce que faisaient les moutons effrayés; — ce qu'a fait le garde champêtre.*



## 47. — Après la classe.

1. — Après la classe du soir, les enfants de Grandval ne pensent pas seulement au jeu. Comme ils voient tout le monde travailler autour d'eux, ils cherchent aussi à se rendre utiles.

2. — Lucien passe devant mon jardin, un panier au bras. Il marche à grands pas vers les prés.

« Où vas-tu si vite, Lucien ? »

— Je vais à l'herbe pour mes lapins. Je me dépêche, car il faut que j'apprenne mes leçons en rentrant. »

3. — André est dans son jardin. Il arrose les salades. Il arrache les mauvaises herbes. Parfois il s'arrête pour admirer une de ses fleurs.

« Tu as de belles pivoines rouges, André ! »

— Oui, monsieur, me répond-il. Et c'est moi qui les ai plantées. »

4. — En passant devant la forge, je vois Pierre qui tire le gros soufflet noir. A chaque coup de soufflet, le feu de la forge rougit, et le visage de Pierre devient rose.

5. — Plus loin, Andrée crie à sa bonne vache tranquille :

« Allons, Roussette, ne flâne pas ! »

Elle tire sur la corde, pour





emmener Roussette au bord du chemin, où l'herbe est encore verte.

6. — René s'en va tout doucement, en chantonnant, du côté de la rivière. Il a une longue baguette à la main, et il promène trois canards le long du fossé.

7. — Mais la plus heureuse de tous, c'est Claire.

Elle mène aux champs son agnelle, une agnelle blanche toute frisée.

Elle la tient tendrement par le cou. Elles vont toutes deux à petits pas, et de temps en temps l'agnelle bêle doucement. Quand une charrette passe au trot de son cheval, Claire serre la petite bête contre elle, pour qu'elle n'aille pas se faire écraser.



1. Élocution. — 1. Que font les enfants de Grandval après la classe? — 2. Où va Lucien? — 3. Que fait André dans son jardin? — 4. Pourquoi est-il fier de ses pivoines? — 5. Comment Pierre aide-t-il son père, le forgeron? — 6.

Que fait Andrée au bord du chemin? — 7. Où s'en va René? — 8. Pourquoi Claire est-elle la plus heureuse de tous? — 9. Que fait l'agnelle, pour montrer son contentement? — 10. Que fait Claire lorsqu'une charrette passe?

2. Exercice écrit. — Terminer les phrases suivantes :

*Les enfants cherchent à se rendre utiles, parce qu'... ..*

*André dit : « Je suis fier de mes pivoines, parce que ....*

### 48. — Le beau mouton blanc.

1. — Il faut que je vous conte l'histoire de l'agnelle de Claire.

2. — Claire, il y a quelques mois, est allée avec sa maman à la ville. Sa maman a fait des achats. Puis elle a conduit Claire dans un bazar. Elle lui a dit :

« Tu travailles bien à l'école. Je vais t'offrir un jouet. Choisis! »

3. — Claire a vu, dans le bazar, des ballons, des cordes à sauter, des poupées dans leur petite chemise de tulle.

Mais ses yeux se sont arrêtés, ô merveille! sur un mouton blanc, presque aussi grand qu'un vrai mouton.

« C'est le mouton que je voudrais! » dit-elle à voix basse à l'oreille de sa maman.



4. — Hélas! le beau mouton blanc coûtait cher, très cher.

Maman avait un peu de peine de ne pouvoir l'acheter. Mais Claire fut raisonnable.

« Les cordes à sauter sont bien jolies aussi, maman! Je prendrai celle qui a des poignées rouges. »

5. — Mais dans le train qui les ramenait le soir à Grandval, Claire restait songeuse. Elle regardait longuement devant elle, sans parler.

C'était le mouton frisé qu'elle voyait toujours devant ses yeux. Et elle faisait à peine attention à sa corde neuve.

6. — Je crois même qu'elle rêva, la nuit, de ce mouton merveilleux. Lorsqu'elle s'éveilla, le lendemain matin, ses premiers mots furent :

« Ma corde est bien jolie, maman, et je te remercie. Mais te rappelles-tu comme il était beau, avec ses frisettes, le mouton blanc du bazar? »

1. Élocution. — 1. Qu'a fait la maman de Claire à la ville? — 2. Qu'a-t-elle dit à Claire, au bazar? — 3. Quels jouets a vus Claire, dans le bazar? — 4. De tous ces jouets, lequel préférerait-elle? — 5. Pourquoi sa maman ne put-elle pas l'acheter? — 6. Comment Claire se montra-t-elle raisonnable? — 7. Pourquoi était-elle songeuse, au retour? — 8. Quel rêve fit-elle, la nuit qui suivit? — 9. Que dit-elle à sa maman, le lendemain, à son réveil?

2. Exercice écrit. — Terminer les phrases suivantes :

*Maman offre un jouet à Claire parce que Claire  
... .... Elle ne peut lui offrir le mouton blanc, parce  
qu'... .... Claire choisit la corde à sauter, parce qu'  
... .... Mais elle reste songeuse dans le train, parce  
qu'... ....*



## 49. — L'agnelle de Claire.



1. — Ce jour-là, justement, la marraine de Claire vient la voir. On lui raconte le voyage de la veille et, bien sûr, Claire lui parle du beau mouton.

2. — « Elle en rêve! dit sa maman. Quel dommage que ce jouet coûte si cher! »

3. — Marraine Lisbeth plisse son front, ferme à demi ses petits yeux gris, et dit tout de go :

« Tu aimerais avoir un mouton blanc? Eh bien! je te l'offrirai, moi! »

4. — Et, quelques semaines plus tard (c'était, je crois bien, le jour de Noël), Lisbeth arrive sous la neige, couverte d'une capuche et d'un grand manteau brun où les flocons faisaient des étoiles blanches.

5. — Devant le feu, Lisbeth entrouvre son manteau. Elle fait voir à Claire quelque chose de blanc, et lui dit :

« Regarde! »

6. — Claire regarde de tous ses yeux. Elle joint les mains, et elle s'écrie toute saisie :

« Mon beau mouton blanc!

— C'est une agnelle, dit marraine Lisbeth en posant à terre la petite bête. Elle est sevrée. Elle ne sera pas difficile à nourrir. Et elle deviendra une belle brebis, car elle a grande envie de vivre! ✕

7. — L'agnelle, vite rassurée, sauta plusieurs fois sur ses quatre pattes raides, comme un petit diable. Elle donnait de grands coups de tête à droite et à gauche.

Le chien aboya dans la cour. Alors, elle vint fourrer sa tête dans la jupe de Claire....

8. — Depuis ce jour-là, quand on voit Claire dans la rue, on peut dire : « Son agnelle n'est pas loin! »

1. Élocution. — 1. Dites ce que raconta Claire à sa marraine? — 2. Que dit la maman à propos du mouton? — 3. Montrez que marraine Lisbeth aime bien sa filleule. — 4. Comment arriva-t-elle, le jour de Noël? — 5. Que fit-elle, devant le feu? — 6. Que vit Claire, sous le manteau? — 7. Pourquoi la petite bête ne sera-t-elle pas difficile à nourrir? — 8. Que fit l'agnelle, aussitôt qu'elle fut rassurée? — 9. Et que fit-elle, quand elle entendit le chien aboyer? — 10. Que devinrent Claire et l'agnelle?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des verbes suivants : sautiller, trembloter, chançonner, chuchoter, murmurer, voleter.

*Faire de petits sauts, c'est ...; voler de ça de là, c'est ...; chanter à demi-voix, c'est ...; parler à voix basse, c'est ... ou ...; trembler un peu, c'est ....*



## 50. — Le bon docteur.



1. — Deux fois par semaine, le docteur Houzé vient de Coulanges dans sa petite automobile.

C'est lui qui a soigné Paul pendant sa rougeole. C'est lui qui a soigné l'entorse d'Annette. C'est lui qui voit tous les malades de Grandval.

2. — C'est un homme aux cheveux gris, encore lesté malgré son âge. Il a des rides au front, et ses yeux bleus sont souvent sou-

cieux. Un médecin voit tant de misères!

3. — Mais quand il s'approche du lit d'un enfant, ses rides s'en vont, ses yeux s'éclairent d'un bon sourire. Avec lui la douceur et la bonté entrent dans les maisons.

4. — Il sait donner du courage à ses petits malades.

« Allons, mon enfant, crois-tu que cette tête te fait vraiment si mal, si mal? »

Il pose sa main légère sur le front brûlant, et l'enfant trouve en effet qu'il n'a pas tellement mal.

5. — Il sait aussi dire les mots qui donnent de l'espoir.

« Dans huit jours, tu quitteras ton lit. Ce sera tout à fait le printemps, et tu pourras aller courir dans les prés. Mais en attendant, prends mes remèdes, et reste bien au chaud! »

6. — Deux fois par mois, le docteur passe à l'école, et s'informe de la santé des enfants.

« Quels lurons ! dit-il à l'instituteur, en voyant les bonnes joues sous les chevelures un peu emmêlées. Ils n'ont pas besoin de moi. Tant mieux ! »

Les lurons dirigent vers le bon docteur des regards chargés d'affection.

1. Élocution. — 1. Qui a soigné Paul et Annette? — 2. Pourquoi le docteur a-t-il souvent les yeux soucieux? — 3. Comment devient son visage lorsqu'il s'approche du lit d'un enfant? — 4. Comment donne-t-il du courage à ses petits malades? — 5. Comment leur donne-t-il de l'espoir? — 6. Pourquoi vient-il à l'école? — 7. Que dit-il en voyant les bonnes joues des enfants? — 8. Pourquoi les enfants le regardent-ils avec affection?

2. Exercice écrit. — Compléter en employant les mots : pharmacien, remèdes, ordonnance, malades.

*Le docteur soigne les  
... Il écrit une ..., et il prescrit des ..., que l'on va  
chercher chez le ...*

3. Récitation. — Copier et apprendre:

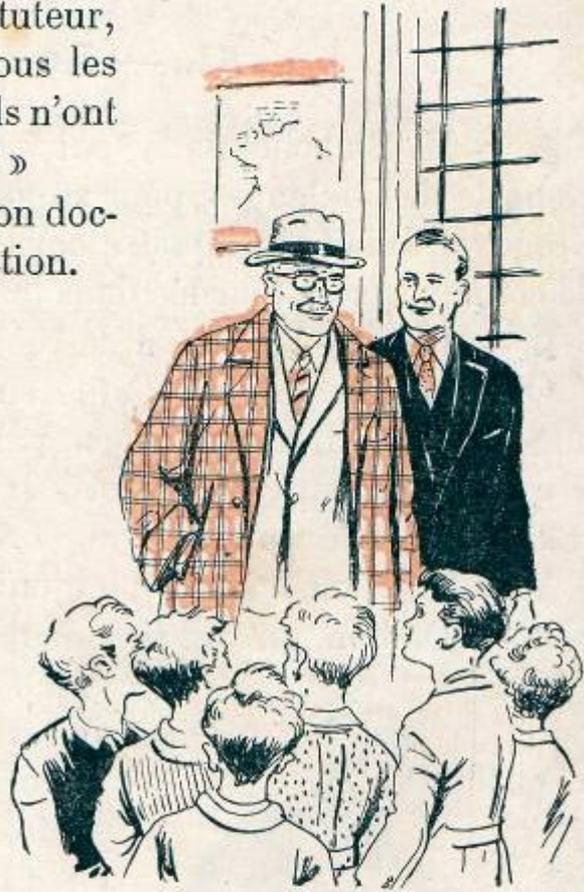
#### LE FACTEUR

Il s'en vient, d'un pas régulier,  
Tout seul, traînant ses gros souliers.

Il s'en vient par la route claire.  
Ses souliers sont blancs de poussière.

Par les sentiers, sur le gazon,  
Il disparaît dans les maisons.

(à suivre)



## 51. — Le facteur.

1. — M. Blanchet, le facteur, vient tous les matins du bureau de poste de Coulanges, pour apporter les lettres et les paquets à Grandval. Il fait ainsi quatre bons kilomètres sur la route, avant de commencer sa tournée dans le village.

2. — Rien ne l'arrête, ni le vent, ni la neige, ni le soleil.

Quand la bourrasque souffle, en hiver, les gens qui attendent une lettre ou un journal disent parfois :

« Notre facteur est en retard. Il ne viendra peut-être pas, avec cette neige et ce vent. »

Mais M. Blanchet arrive toujours.

3. — De loin, on voit sa longue pèlerine bleue, gonflée par le sac aux lettres. Quand il approche, on voit le bout de sa canne, son képi à cocarde et ses oreilles rougies par le froid.



4. — Il va de porte en porte. Quand la porte est fermée, il frappe avec sa canne.

« Une lettre pour vous, madame Constance ! Voici votre journal, monsieur Lepic ! Un catalogue, mademoiselle Laure ! »

5. — Quand il fait froid, on lui dit :

« Entrez donc vous chauffer un moment ! »

Quand il fait chaud, on l'appelle :

« Venez vous asseoir un peu, monsieur Blanchet, et boire un verre de vin! »

6. — Quelquefois il accepte sans se faire prier. Mais souvent il dit :

« Oh non! merci! Mon sac est encore gros, et je suis déjà en retard. »

7. — Quand il a fini sa distribution, il va ouvrir la boîte où les gens du village glissent les lettres qu'ils envoient. Il prend les lettres dans son sac. Il tourne un petit cadran pour indiquer que la levée est faite. Il referme la boîte à clé.

Et de son pas égal, s'appuyant sur sa canne, il reprend le chemin du bureau de poste.

1. Élocution. — 1. D'où vient le facteur? — 2. Qu'apporte-t-il à Grandval? — 3. Que disent parfois les gens qui attendent une lettre? — 4. A quoi le reconnaît-on de loin? — 5. Que crie-t-il quand il arrive dans les maisons? — 6. Que lui disent les gens, en hiver? — 7. Que lui disent-ils quand il fait chaud? — 8. Que répond-il le plus souvent? — 9. Que fait-il quand il a fini sa distribution?

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes :

*Quelquefois, en hiver, le facteur est en retard, parce que ... .... On lui dit d'entrer pour .... Souvent, il refuse, parce que ... ....*

3. Récitation. — Copier et apprendre.

LE FACTEUR (suite)

Il porte (sait-il ce qu'il porte?)  
Les nouvelles de porte en porte.

Il a grand chaud; c'est un bon vieux...  
Le soleil lui fait mal aux yeux.

Et, vidant son sac à mystères,  
Il s'en va sur la route claire.

HENRY SPIESS. *Simplement*, A. Kundig, édit.

## 52. — On coupe les foins.

1. — Juin est venu avec ses longues journées pleines de soleil. Les cerises ont rougi dans les vergers. L'herbe a mûri dans les champs. C'est le moment de couper les foins.

Partout, dans la campagne, on entend siffler les faux.

2. — « Allons! dit la maman de René, prends ce panier et porte le goûter de ton père. Il fauche depuis ce matin notre champ de luzerne, au bas du chemin des carrières. Tu lui tiendras un peu compagnie! »

3. — René part d'un bon pas, son panier au bras. Il porte aussi, sur son épaule, une petite fourche



de bois, une petite fourche à deux dents, luisante et légère. Son père l'a faite pour lui, avec une branche de frêne.

4. — René suit d'abord la route. Puis il prend un joli sentier qui se glisse entre les champs de colza et les champs de blé. L'air est tiède et plein de bonnes odeurs. Des abeilles passent comme des flèches. Des hirondelles tournent dans le ciel bleu.

5. — René arrive près du champ de luzerne. Il voit son père, tout courbé, qui lance sa faux.

Devant le faucheur, l'herbe tombe. Les fleurs roses de luzerne se mêlent aux étoiles blanches des grandes marguerites.

6. — De temps en temps, le papa de René s'arrête. Il se redresse et souffle un peu. Il tire sa pierre à aiguiser de sa ceinture. Il la passe et la repasse sur le fer de la faux, pour que la faux coupe mieux.

7. — Puis il se remet au travail. Depuis ce matin, il a déjà fauché la moitié du champ. Il travaillera tant qu'il y aura un peu de lumière dans le ciel.

8. « Papa! papa! crie René. J'apporte ton goûter! »

Le père de René arrête sa faux et se retourne. Il enlève son vieux chapeau, il essuie son front et dit gaiement :

« Tant mieux, car j'ai soif et faim! Allons nous asseoir à l'ombre. Nous goûterons ensemble et nous bavarderons un peu! »

<p>1. Élocution. — 1. Quels changements a-t-on vus dans la campagne, au mois de juin? — 2. Que faisait ce jour-là le papa de René? — 3. Qu'a dit la maman à René? — 4. Dites ce que René porte à son bras et sur son épaule.</p>	<p>— 5. Que voit René en suivant le sentier? — 6. Faites le portrait du faucheur au travail. — 7. Que fait-il quand il s'arrête de faucher? — 8. Que crie René en arrivant? — 9. Que lui répond son papa?</p>
--	---

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes :

*René suit un sentier qui ... .... Il voit des abeilles qui ... ..., et des hirondelles qui ... ....*

### 53. — Le nid en danger

1. — Le papa de René dit, quand le goûter fut fini :  
« Je vais te faire voir quelque chose de joli. Mais il faut me promettre de ne dire à personne ce que tu auras vu ! »

René, impatient et curieux, étendit son bras et dit :  
« Je te le promets, papa ! »

2. — Alors, son père le prit par la main et le mena vers le milieu du champ.

« Marchons doucement ! dit-il tout bas. Encore un peu ! Vois-tu, là-bas, ce petit creux, près des grandes marguerites ? Regarde ! Regarde bien ! »

3. — René ouvrit ses yeux tout grands. Il vit deux petits points brillants, dans une tête grise qui se tournait à droite et à gauche.

« Un oiseau ! dit-il tout saisi. C'est un gros oiseau gris, papa ! »

4. — C'est une mère perdrix, dit son père.



Elle est en retard pour sa couvée. Ses petits viennent de sortir de l'œuf. Je les ai entendus, ce matin, ouvrir leur bec en appelant.

**5.** — Mais pourquoi reste-t-elle sur son nid, papa? Pourquoi ne se sauve-t-elle pas?

— Parce que ses petits ne peuvent pas encore courir. Elle ne veut pas les quitter. A chaque tour que je fais dans le champ, je me rapproche d'elle. Tu penses comme elle doit avoir peur! Elle se dit à chaque instant : « Ce méchant homme, avec sa faux, va-t-il venir me couper la tête? »

**6.** — René était tout pâle. Il regarda son père, et il demanda : « Que vas-tu faire, papa? »

— Oh! dit le papa en souriant, je ne suis pas un méchant homme. Je laisserai autour du nid un grand carré de luzerne. Je reviendrai le faucher plus tard, quand les oiseaux seront partis. »

**7.** — René pressa la main de son papa.

« Que je suis content, dit-il, de savoir que la perdrix et ses petits ne mourront pas! »

**1. Élocution.** — **1.** Dites ce que le papa fit voir à René, dans le champ? — **2.** Où était le nid de la perdrix? — **3.** Que voyait-on dans ce nid? — **4.** Pourquoi la perdrix ne se sauvait-elle pas? — **5.** Que se disait-elle en entendant la faux se rapprocher d'elle? — **6.** Pourquoi René était-il tout pâle en écoutant son père? — **7.** Que dit le père pour rassurer René? — **8.** Pourquoi René était-il content?

**2. Exercice écrit.** — Compléter les phrases suivantes :

*La perdrix ne se sauve pas, parce que ... .... Elle a peur, parce qu'... .... René est content, parce que ... ..*

### 54. — La fourche et la faux.

1. — « Et maintenant, au travail ! dit le papa de René. Prends ta fourche et va au bout du champ. L'herbe que j'ai fauchée ce matin est presque sèche. Tu la retourneras ! »

2. — Retourner l'herbe qui fera du foin, c'est faner. Et faner est un travail facile. Pour les enfants, c'est même un travail amusant.

3. — La fourche glisse sous l'herbe coupée. On soulève cette charge légère, on la retourne. L'herbe, qui a séché d'un côté, séchera de l'autre, sous le bon soleil.

4. — René fane pendant un moment. Puis il regarde avec envie son père, qui coupe la luzerne comme en se jouant. Il vient près de lui, et il dit :

« Maintenant que j'ai bien fané, je voudrais essayer de faucher !

— Essaie ! dit le papa en riant. Mais tes bras sont un peu courts ! Et tu vas trouver la faux plus lourde que la fourche ! »

5. — René essaie de faire glisser la faux. Il n'arrive qu'à planter la pointe du fer dans la terre. On entend la faux se plaindre en touchant les cailloux.

6. — « Rends-moi vite mon outil ! dit le papa. Il ne couperait pas longtemps si je le laissais entre tes mains. »

7. — Comme René le regarde tristement, le papa ajoute :

« Mais tu grandiras, mon bonhomme ! Quand tu n'iras plus à l'école, quand tes bras seront forts, je t'apprendrai à faucher. Nous partirons tous les deux dans les champs, de bon matin.

Nous faucherons l'un à côté de l'autre, en marchant du même pas ! »

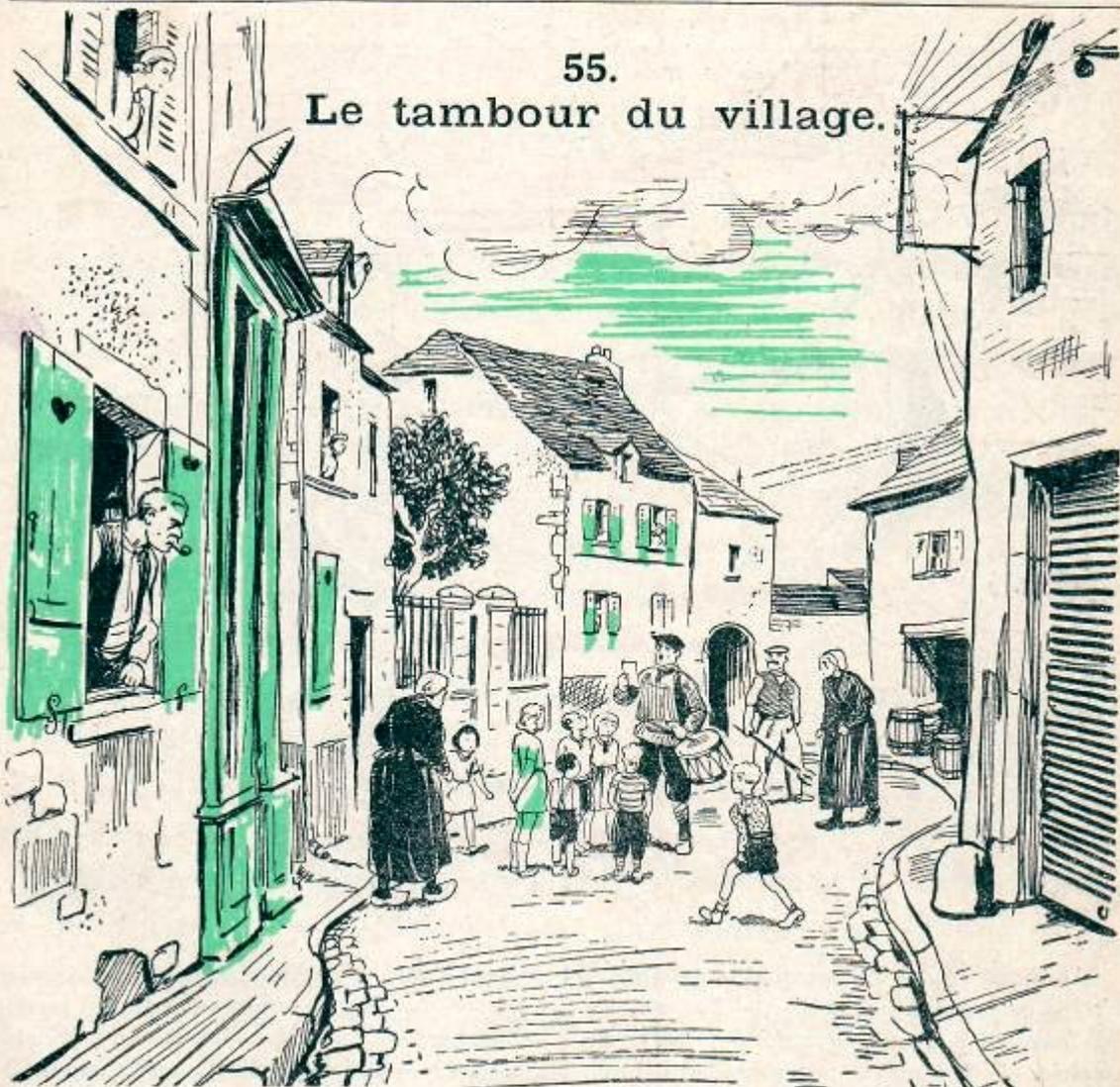


1. Élocution. — 1. Pourquoi le papa dit-il à René de prendre «a fourche? — 2. Qu'est-ce que faner? — 3. Pourquoi retourne-t-on l'herbe fauchée? — 4. Pourquoi est-ce un travail que peuvent faire les enfants? — 5. Pourquoi René,

au bout d'un moment, regarde-t-il son père avec envie? — 6. Mais qu'arrive-t-il quand il essaie de faucher? — 7. Pourquoi le papa lui reprend-il la faux? — 8. Que lui dit-il pour le consoler?

2. Exercice écrit. — Remplacer les points par un des mots : fourche, faux, faucille, cognée, sécateur, hache.

*On coupe l'herbe avec une ... une ...; on la retourne avec une ...; on coupe le bois avec une ...; on le fend avec une ...; on taille les branches avec un ...*



1. — C'est Morin qui fait les annonces au village, pour le maire ou pour les particuliers. Il répète chaque annonce dix fois : sur la place, aux croisements de rues, et dans les quatre groupes de maisons qui sont un peu à l'écart de Grandval.

2. — Il n'a jamais appris à manier les baguettes. Mais son père était tambour au régiment. Il lui a laissé une belle caisse. Morin l'astique avec soin et la porte avec fierté.

« J'en sais bien assez, dit-il, pour faire du bruit et pour rassembler les gens. »

**3.** — A l'heure du déjeuner, on entend parfois le tambour de Morin. *Plan! ran-plan-plan! ran-plan-plan!*

Les fenêtres s'ouvrent. Quelques vieilles, dures d'oreilles, présentent le pas pour venir tout près du tambour. Un cercle de gamins s'es' déjà formé autour de lui.

**4.** — Son roulement terminé, Morin tire un papier de sa poche. Il le déplie lentement, et tousse deux ou trois fois pour s'éclaircir la voix. Puis il lit :

« Avis. Le maire de Grandval fait savoir à ses administrés.... »

**5.** — Quand il a fini sa lecture, il replie son papier, reprend ses baguettes, et fait entendre encore un petit roulement guilleret. Puis il va répéter son annonce un peu plus loin.

**6.** — Brave Morin! Un jour, ses baguettes sautèrent comme des folles. Il aurait voulu crier, malgré sa gorge serrée d'émotion. C'est quand il lut, après de longues années de souffrances et de misères : « Avis. Le maire fait savoir que le premier train ramenant nos prisonniers arrivera en gare à quatorze heures. Que chacun prépare ses drapeaux! »

**1. Élocution.** — **1.** Comment fait-on les annonces au village? — **2.** Pourquoi Morin est-il devenu le tambour du village? — **3.** Comment se console-t-il de n'être pas habile au tambour? — **4.** Que se passe-t-il quand on entend dans la rue le tambour de Morin? —

**5.** Que fait-il avant de lire son annonce? — **6.** Que fait-il lorsqu'il a fini sa lecture? — **7.** Quand les baguettes de Morin sautèrent-elles comme des folles? — **8.** Que recommanda-t-il ce jour-là aux gens du village?

**Exercice écrit.** — Compléter les phrases suivantes :

*Morin tire un papier de sa poche quand ... .... Il fait entendre un petit roulement guilleret quand ... .... Ses baguettes sautèrent comme des folles quand ... ....*

**56. — Sur la rivière.**

1. — Un qui a de la chance, c'est Pierre Ducloux, le fils du maréchal!

2. — Son père ferre les chevaux des mariniers. L'autre soir, un marinier remontait vers Courvant, avec sa péniche vide. M. Ducloux lui a dit :

« Voulez-vous emmener Pierre jusqu'à Courvant? Il ira voir son oncle. Il reviendra demain par le train du soir. »

3. — Pierre fut vite prêt.

« A demain, maman! A demain, papa! Que je suis content d'aller à Courvant en bateau! »

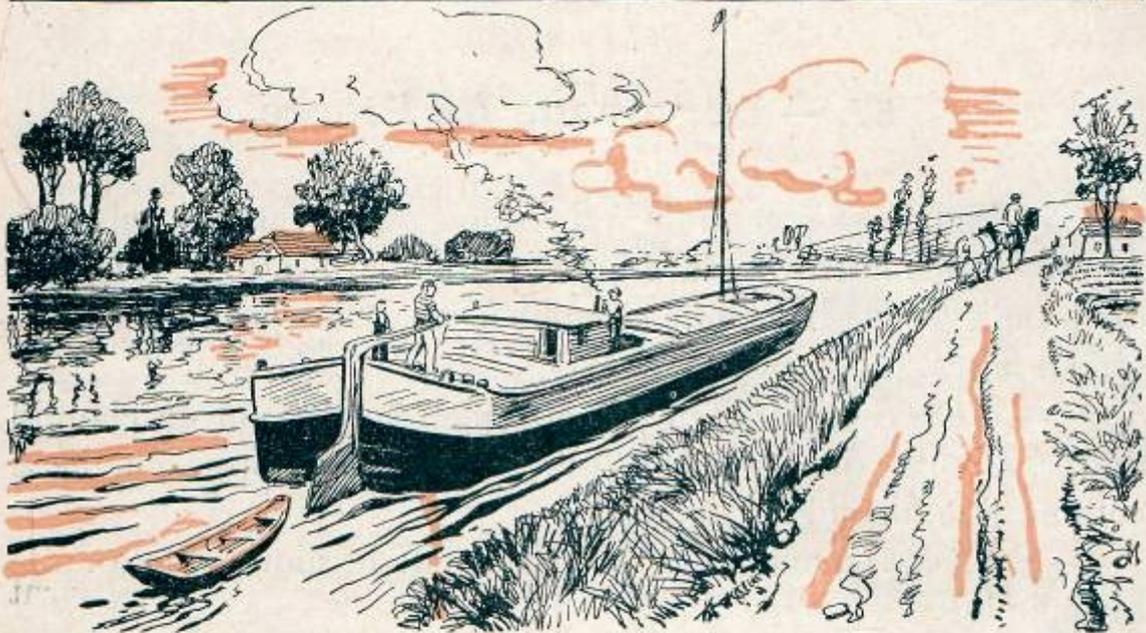
4. — Je me promenais au bord de l'eau. J'ai vu partir Pierre. De la rive, Lucien et André le regardaient aussi, avec un peu d'envie. Car on a beau vivre au bord d'une rivière, ce n'est pas tous les jours que l'on fait un voyage sur un grand bateau.

5. — La péniche était haute sur l'eau. Son ventre était vide. Elle était fraîchement repeinte en noir et en blanc, et elle sentait bon le goudron.

6. — Le fils du marinier conduisait, sur le chemin, les deux chevaux qui tiraient la péniche. La femme du marinier allumait son fourneau devant sa petite maison de bois, aux rideaux grands comme des mouchoirs. Le marinier tenait la barre du gouvernail, et Pierre était debout à côté de lui.

7. — La péniche glissait doucement. Elle traînait une petite barque qui dansait. Derrière elle, elle laissait de courtes vagues et l'eau paraissait pleine de lumière.

8. — Pierre a fait, avec son bras, de grands signes d'adieu. Et



ses camarades lui ont crié plusieurs fois : « Bon voyage! bon voyage! »

1. Élocution. — 1. Pourquoi Pierre Ducloux a-t-il de la chance? — 2. Que demanda son père à un marinier? — 3. Pourquoi Pierre fut-il vite prêt? — 4. Pourquoi ses camarades le regardaient-ils partir avec un peu d'envie?

— 5. Comment était la péniche? — 6. Que faisaient : le fils du marinier? sa femme? le marinier lui-même? — 7. Que voyait-on derrière la péniche? — 8. Comment Pierre a-t-il dit adieu? — 9. Que lui ont crié ses camarades?

2. Exercice écrit. — Terminer les phrases suivantes :

*Si vous voulez emmener Pierre, il ... .. et il ... ..*  
*La péniche était haute sur l'eau, car ... .. Pierre était debout à côté du marinier, qui ... ..*

3. Récitation. — Copier et apprendre.

#### LA MAISON DU BATELIER

Sur l'arrière de son bateau,  
 Le batelier promène  
 Sa maison naine  
 Par les canaux.

Elle est joyeuse et nette et lisse,  
 Et glisse

Tranquillement sur le chemin des eaux.

E. VERHAEREN. *Toute la Flandre*. Mercure de France.

## 57. — Le voyage de Pierre.

1. — Pierre est revenu de son voyage à Courvant. Il retrouve André et Lucien sur la place, près de mon jardin. Je le vois faire de grands gestes. Il raconte ce qu'il a vu et les grandes choses qu'il a faites.

2. — « On est mieux en bateau qu'en voiture ou en chemin de fer, assure-t-il. Le bateau est plus doux. Il glisse sur l'eau comme une hirondelle dans l'air.

— Oui, dit Lucien, mais ton bateau allait moins vite qu'une hirondelle!

3. — Et si vous saviez, continue Pierre, comme la rivière est jolie à quelques lieues d'ici! A droite, à gauche, ce ne sont plus des bouts de prés, ou de pauvres petits coteaux avec des vignes. Il y a de grandes collines, chargées de bois sombres. Par instants, elles se rapprochent et, de loin, on se demande si le bateau pourra passer. »

4. — André dit à Pierre :

« Es-tu passé à Rochebrune, sous le grand viaduc du chemin de fer?

— Bien sûr! » répond Pierre.

Et il ajoute après un petit silence :

« A ce moment-là, je tenais justement le gouvernail du bateau. »

5. — André et Lucien s'écrient en même temps :

« Le gouvernail! Tu tenais le gouvernail! Allons, Pierre, ne fais pas le vantard!

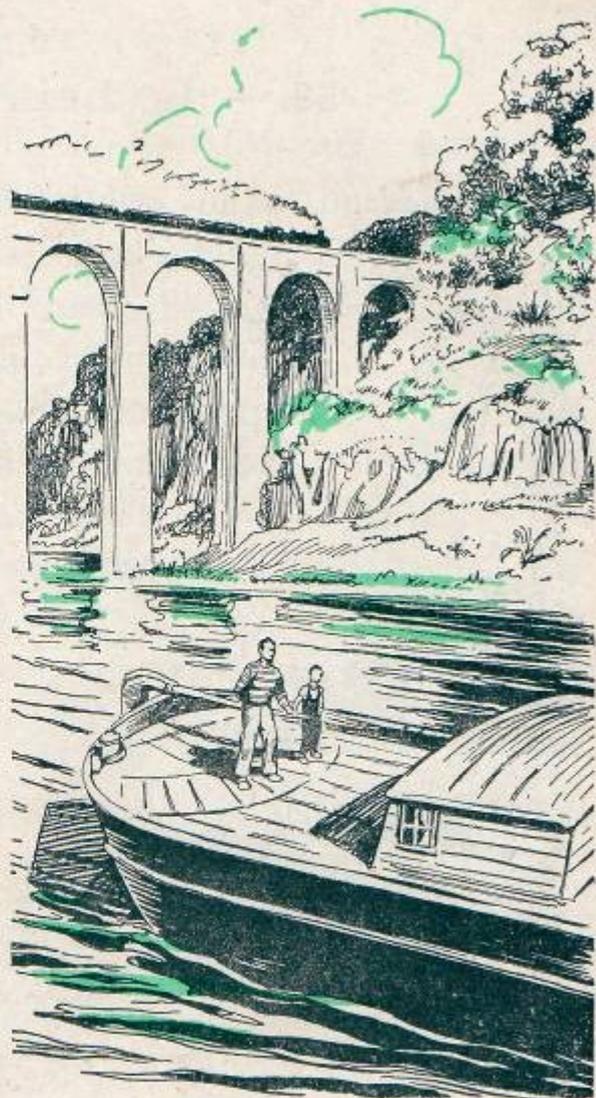
— Je le tenais... un peu! dit Pierre en rougissant. Et le marinier était tout près de moi. »

**6.** — Qu'il ait tenu le gouvernail, ou non, Pierre est aussi fier de ce voyage que s'il avait conduit un paquebot à travers l'Océan.

**1. Élocution.** — 1. Que raconte Pierre à ses camarades, quand il est revenu de son voyage? — 2. Pourquoi dit-il qu'on est mieux en bateau qu'en voiture? — 3. Pourquoi ce qu'il a vu de chaque côté de la rivière lui a-t-il semblé si beau? — 4. A quel moment de son récit Pierre se vante-t-il? — 5. Pourquoi Pierre ne pouvait-il vraiment pas tenir le gouvernail du bateau? — 6. Comment corrige-t-il son petit mensonge? — 7. Pourquoi est-il si fier de son voyage sur l'eau?

**2. Exercice écrit.** — Remplacer les points par un des mots : péniche, chaland, barque, paquebot, voilier, canot.

*Le pêcheur prend sa ....  
Sur les rivières et les ca-  
naux, on transporte les marchandises dans des ... ou  
des .... Le ... file sous le vent. Le promeneur va sur  
la rivière dans son .... On traverse la mer sur un ....*



## 58. — Le bain des enfants.

1. — « Il fait chaud! crie Lucien à Paul et à René. Allons nous baigner à la rivière! »

2. — Le bain des enfants est dans un bras de la rivière qui coule à travers les prés. L'eau n'y est pas profonde. Les rives sont garnies de sable fin; des buissons et des peupliers donnent un peu d'ombre. Par les beaux jeudis d'été, que de cris, que de rires dans ce coin charmant!

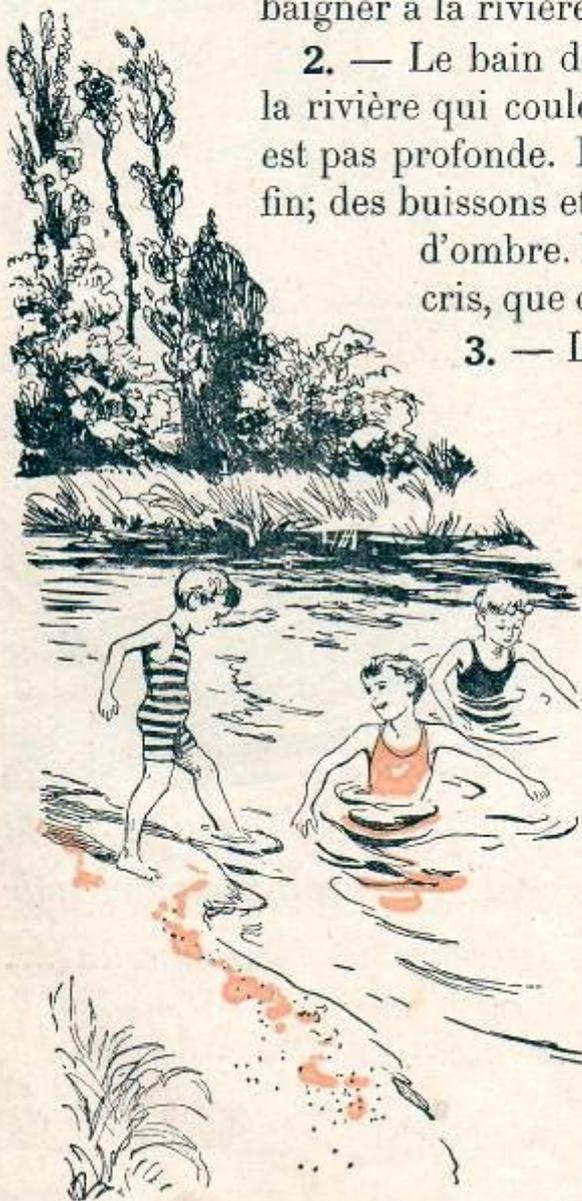
3. — Lucien, Paul et René partent en courant. Ils emportent une serviette et un maillot.

La maman de René lui crie :  
« Sois prudent! Ne va pas loin du bord! Ne prends pas froid après le bain. »

Mais elle n'a pas fini de parler que René est déjà loin!

4. — Les enfants arrivent dans le pré, et se déshabillent vite derrière les buissons.

5. — Paul et Lucien se jettent à l'eau d'un seul coup. Puis ils marchent en se dandinant, les bras écartés. L'eau leur vient jusqu'au ventre. Ils se baissent pour en avoir jusqu'au menton.



Ils se baissent encore, et pendant un instant on ne voit plus leur tête.

Puis ils se redressent, battent l'eau de leurs mains, envoient des gouttes brillantes de tous les côtés.

**6.** — René est moins hardi. Il avance lentement sur le bord, tâte l'eau du pied, frissonne en sentant comme des ficelles mouillées autour de ses jambes.

« N'aie pas peur ! lui crie Lucien. L'eau est douce, aujourd'hui ! »

René avance encore, puis il se baisse d'un seul coup. Et c'est maintenant, autour de son corps, comme une caresse douce.

**7.** — Lucien sait déjà nager un peu, et il avance de quelques mètres sans toucher le fond.

René l'admire.

« Lucien, soutiens-moi, et aide-moi à nager ! »

Lucien met sa main sous le menton de René, qui allonge son corps et fait aller lentement ses bras et ses jambes, comme une grenouille.

**8.** — Un jour, il saura se soutenir et avancer dans l'eau. Quelle joie, alors, de plonger et de nager dans la grande rivière !

**1. Élocution.** — **1.** Où se trouve le bain des enfants ? — **2.** Pourquoi est-ce un coin charmant ? — **3.** Quelles recommandations fait la maman de René ? — **4.** Pourquoi René n'entend-il pas toutes les recommandations de sa maman ? — **5.** Que font les enfants, aussitôt arrivés au bord de l'eau ? — **6.** Comment Paul

et Lucien entrent-ils dans l'eau ? — **7.** Que font-ils lorsqu'ils sont dans l'eau ? — **8.** Comment René entre-t-il dans l'eau ? — **9.** Que fait-il quand il a bien pris courage ? — **10.** Pourquoi René admire-t-il Lucien ? — **11.** Que fait René pour apprendre à nager ?

**2. Exercice écrit.** — Répondre aux questions 2 et 4 de l'exercice d'élocution.

*Le bain des enfants est un coin charmant, car ...  
... René n'entend pas toutes les recommandations de sa  
maman, car ... ..*

## 59. — La fête du village.

1. — Que de bruit, aujourd'hui, dans la grande rue de mon village! C'est la fête, qui revient tous les ans, au mois de juin.

2. — Guerbois et le cantonnier ont travaillé plusieurs jours à planter des mâts des deux côtés de la grande rue. Ils les ont garnis de branches de sapin et de drapeaux.

Des fils de fer vont d'un mât à l'autre, pour supporter des lampions qu'on allumera ce soir.

3. — Les baraques des marchands s'alignent sur les trottoirs. Leurs tentes, qui étaient vertes autrefois, ont été bien déteintes par les pluies. Mais, à l'intérieur, elles sont garnies de toiles rouges sur lesquelles brillent des guirlandes et des boules de verre.

4. — Que de choses dans ces baraques : des jouets, des bonbons de toutes couleurs, des pains d'épices, des nougats entourés de rubans bleus et roses!

5. — Il y a de grandes roues que l'on fait tourner avec bruit, pour gagner des berlingots. Il y a un tir à la carabine, où les tireurs adroits cassent des pipes et des coquilles d'œufs. A côté, c'est le jeu de massacre, avec ses bonshommes qui font rire. On les abat avec de grosses balles de drap bourrées de son.

6. — Mais, pour les enfants, rien de tout cela ne vaut les chevaux de bois. Leur manège brillant et bruyant tourne et tourne au son de la musique,

Il remplit presque toute la place. On l'entend de partout. Tant qu'il reste une pièce dans la poche, comment ne pas y courir?

7. — Les mamans placent les tout-petits dans les berceaux du



manège, Les grands enfourchent fièrement les chevaux. Un tour! un tour encore! Parfois ce sont des larmes quand il faut descendre, et que la maman dit :

« C'est la dernière partie, la dernière, bien vrai! »

**1. Élocution.** — 1. Pourquoi y a-t-il beaucoup de bruit dans la rue du village? — 2. Comment a-t-on décoré la grande rue? — 3. Où sont les baraques? — 4. Comment sont-elles garnies à l'intérieur? — 5. Quels objets à acheter voit-on dans ces baraques? — 6. Que

voit-on à la baraque du tir? à celle du jeu de massacre? — 7. Mais où les enfants vont-ils de préférence? — 8. Où place-t-on les tout-petits? — 9. Où se placent les plus grands? — 10. Pourquoi entend-on parfois des pleurs?

**2. Exercice écrit.** — Terminer les phrases suivantes :

*Il y a beaucoup de bruit dans la rue, parce que ....*

*La grande rue est jolie, parce que ... ....*

*Le soir, des enfants pleurent, parce que ... ....*

## 60. — Les campeurs.

1. — Une troupe de garçons est arrivée ce soir de la ville, par la route.

Ils avaient de forts souliers ferrés, de gros bas de laine, des culottes courtes, des vestes grises. Ils étaient coiffés de chapeaux de feutre à larges bords. A la main, ils tenaient de solides bâtons et, sur le dos, ils portaient des sacs qui paraissaient forts lourds.

« Ce sont des *scouts* ! » a dit Lucien, qui s'y connaît.

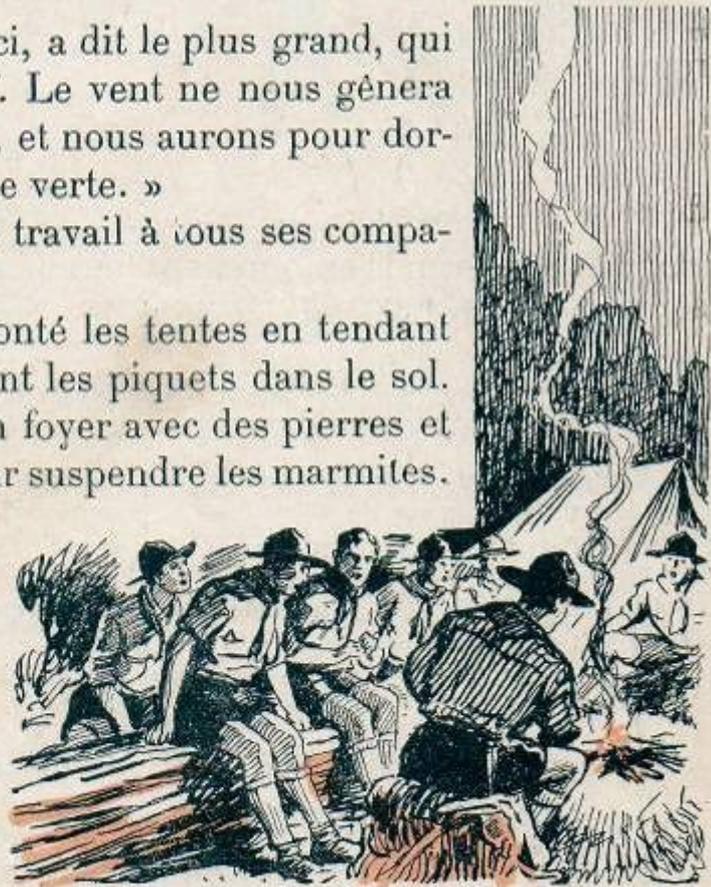
2. — Les scouts se sont arrêtés dans une sablière abandonnée, à l'entrée du village.

« Nous serons bien ici, a dit le plus grand, qui paraissait être leur chef. Le vent ne nous gênera pas, l'eau n'est pas loin, et nous aurons pour dormir un bon tapis d'herbe verte. »

Puis il a distribué le travail à tous ses compagnons.

3. — Les uns ont monté les tentes en tendant les cordes et en enfonçant les piquets dans le sol. D'autres ont préparé un foyer avec des pierres et des fourches de bois pour suspendre les marmites. D'autres sont allés chercher de l'eau et du bois mort.

4. — Un petit groupe de garçons est allé acheter des provisions dans le village. Comme ils étaient polis, aima-



bles, pleins d'entrain, ils ont été presque partout bien reçus. Ils sont revenus avec du pain, des pommes de terre, des œufs, des fruits.

5. — Les enfants de Grandval, qui faisaient cercle à l'entrée de la sablière, ont vu avec envie le joyeux va-et-vient des campeurs. Deux marmites fumaient sur un feu clair. Les couvertures étaient étendues sous les tentes. Les assiettes de fer battu et les timbales étaient placées en cercle sur le sol. Des pierres et des rondins de bois formaient les sièges.

6. — Guerbois est allé faire un tour du côté de la sablière. Mais il n'a rien trouvé à redire. Il a simplement recommandé aux garçons de bien éteindre leur feu avant de s'endormir. Le chef a répondu :

« Soyez sans crainte, Monsieur! »

7. — Après leur repas, les scouts ont fait un beau feu de camp, dont les flammes montaient claires dans la nuit.

Assis autour, ils ont chanté pendant longtemps de jolies chansons, à la fois douces et entraînant. Tout le village les écoutait.

<p>1. Élocution. — 1. Quel était le costume des campeurs? — 2. Où se sont-ils installés? — 3. Pourquoi leur chef a-t-il choisi cet endroit? — 4. Dites ce qu'ont fait les divers groupes de campeurs? — 5. Pourquoi ont-ils été bien</p>	<p>reçus dans le village? — 6. Pourquoi les enfants de Grandval regardaient-ils les campeurs avec envie? — 7. Qu'est venu faire Guerbois? — 8. Qu'a-t-il recommandé aux campeurs? — 9. Qu'ont fait les campeurs après leur repas?</p>
--	---

2. Exercice écrit. — Après avoir bien relu le texte, dites ce qu'il faut faire pour camper.

*Pour camper, il faut monter ... .... Il faut préparer ... .... Il faut ... .... Il faut ... ....*

## 61. — La rivière se fâche.



1. — La rivière, la jolie rivière a perdu sa couleur. Ses eaux sont devenues jaunes. Elles courent plus vite. Elles bouillonnent le long de la rive. Elles se jettent avec colère contre les piles du vieux pont.

2. — A la sortie de l'école, Paul et Lucien se disent :

« La rivière monte ! Allons voir du côté des peupliers ! »

Mais ils ne peuvent pas arriver jusqu'aux peupliers, car le chemin qui suit la rivière est déjà couvert d'eau.

3. — A Grandval, tout le monde sait que la rivière monte. Les gens secouent la tête d'un air inquiet, en disant :

« Pourvu, cette fois, qu'elle n'arrive pas jusqu'à la grande rue, comme il y a dix ans ! »

4. — Un jour passe... Tranquille, silencieuse, l'eau gagne tous les terrains bas. On ne voit plus les prés. On ne reconnaît plus les jardins qu'à leurs clôtures.

Dans la Rue-basse, les caves sont pleines d'eau, et voilà que l'eau monte jusqu'aux hangars.

5. — Alors les gens commencent à avoir peur



de leur rivière. Ils se mettent à sauver tout ce qui peut être gâté par l'eau.

Les hommes portent des fagots, roulent des tonneaux, chargent des sacs sur leurs épaules. Les femmes s'occupent de leurs volailles, et les poules crient de peur quand on veut les saisir dans les poulaillers. Les enfants vont, viennent, les pieds mouillés, sauvant les petites choses dans des paniers.

6. — Grand-mère Catherine avait un tas de fagots au fond de son jardin. Elle les tirait avec peine, un à un, et les traînait en haut de la rue, pour les mettre au sec.

M. Lepic passait avec une charrette.

« Laissez tout cela, grand-mère Catherine! » lui cria-t-il.

En un instant, il chargea les fagots et les conduisit sous un hangar...

7. — Mais la rivière eut pitié du village. Elle cessa de monter. Deux jours après, elle était rentrée tranquillement dans son lit.

1. Élocution. — 1. Qu'est-il arrivé à la rivière? — 2. Pourquoi Paul et Lucien ne peuvent-ils pas arriver jusqu'au bord? — 3. Pourquoi les gens sont-ils inquiets? — 4. Que voit-on autour du village, quand un jour a passé? — 5. Quand les gens commencent-ils

à avoir peur de la rivière? — 6. Que font les hommes? les femmes? les enfants? — 7. Qu'arrive-t-il à grand-mère Catherine? — 8. Que dit et que fait M. Lepic? — 9. Comment la rivière eut-elle pitié du village?

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes :

*Paul veut aller du côté des peupliers, mais ... ..*

*Grand-mère Catherine traînait ses fagots, mais ... ..*



## 62. — La vieille bicyclette.

1. — L'oncle de Lucien garde, dans un coin de sa remise, la bicyclette qu'il a achetée il y a longtemps, quand il était jeune. Chacun admirait alors ses roues fines, sa selle de cuir jaune et son guidon brillant.

2. — Aujourd'hui, c'est une pauvre vieille chose. Le guidon a rouillé, la selle a noirci, les pédales grincent. Le caoutchouc des roues, pas plus gros que le doigt, est réparé avec des ficelles.

3. — Qu'importe! C'est une machine qui roule encore. C'est avec elle que tous les gamins de Grandval apprennent à se tenir en équilibre, en attendant la belle bicyclette de leurs rêves. Lucien est leur professeur.

4. — C'est sur le chemin des prés que Lucien donne ses leçons. C'est un chemin plat, assez large, où les automobiles ne passent jamais, où les charrettes ne passent pas souvent. A droite et à gauche, des fossés bien garnis d'herbe sont prêts à recevoir les maladroits.

5. — Aujourd'hui, le tour de Paul est arrivé. Il l'a longtemps attendu. Il en est tout pâle. Il voudrait bien être seul avec Lucien. Mais d'autres camarades sont venus assister à la leçon. Paul a peur de leur montrer sa maladresse.

6. — Lucien tient la machine. Paul grimpe sur la selle, se cramponne au guidon, finit par trouver les pédales avec ses pieds.

« Attention! dit Lucien. Regarde devant toi! Pèse doucement sur les pédales! Ne serre pas trop le guidon! »

7. — En avant!... La machine roule. Lucien la maintient droite, autant qu'il peut.

Mais les pieds de l'apprenti perdent les pédales et cognent un peu partout. La roue d'avant fait des zigzags inquiétants. Puis, patatras! voilà Paul et la bicyclette dans le fossé....

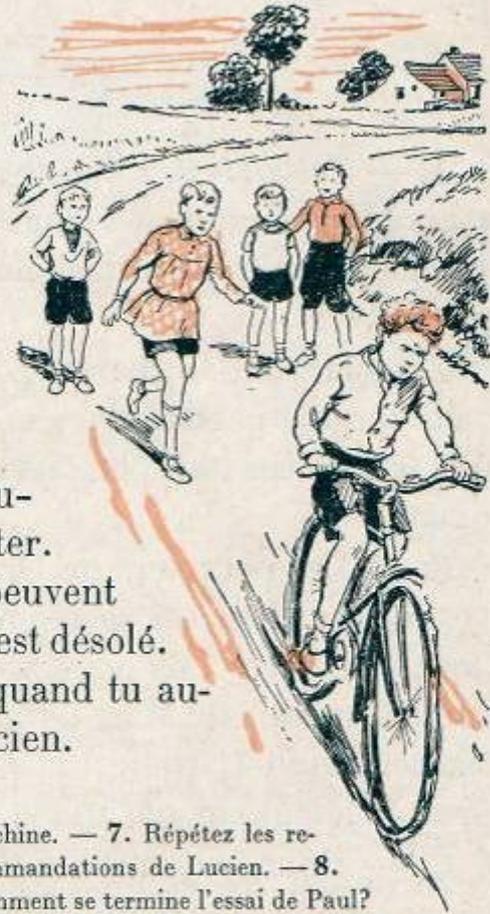
8. — « A mon tour! à mon tour! crie le petit René.

— Mais tes jambes sont trop courtes! » dit Lucien.

René le supplie tellement que Lucien baisse la selle et le laisse monter.

Mais hélas! les pieds de René ne peuvent pas arriver jusqu'aux pédales. René est désolé.

« Tu reviendras dans six mois, quand tu auras grandi », lui dit gravement Lucien.



1. Élocution. — 1. Pourquoi admirait-on, autrefois, la bicyclette de l'oncle de Lucien? — 2. Comment est-elle maintenant? — 3. A quoi sert-elle? — 4. Pourquoi Lucien a-t-il choisi le chemin des prés pour donner ses leçons? — 5. Pourquoi Paul est-il ému aujourd'hui? — 6. Dites comment Paul s'installe sur la

machine. — 7. Répétez les recommandations de Lucien. — 8. Comment se termine l'essai de Paul? — 9. Que fait Lucien pour que René puisse essayer à son tour? — 10. Pourquoi René est-il désolé? — 11. Que lui dit Lucien pour le consoler?

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes :

*La bicyclette de Lucien est une pauvre vieille chose,  
car ... ..*

*Et pourtant ... ..*

*René voudrait bien apprendre à monter, mais ... ..*

### 63. — Les pompiers.

1. — *Ta-ta-ta-ra-ta! Ta-ta-ta-ra-ta!...* C'est le clairon des pompiers. Car Grandval a une pompe, et huit pompiers. On n'a jamais pu en trouver davantage. Il est vrai que le feu ne prend pas souvent.

2. — Martial, le charron, est le chef de ces huit pompiers. Il a été sergent pendant la guerre. Il sait commander. Quand il est à la tête de ses huit pompiers, il aime qu'on l'appelle : mon lieutenant.

3. — Les pompiers de Grandval ont un uniforme. C'est une veste grise. Elle est serrée à la taille par un ceinturon jaune à boucle de cuivre. Ils ont aussi un casque de métal jaune, brillant comme un soleil. Mais ils ne le mettent que le jour de Sainte-Barbe. Sainte-Barbe est la patronne des pompiers, et les pompiers la fêtent chaque année par un grand banquet

4. — Donc, aujourd'hui dimanche, de bon matin, Martial a réuni ses hommes pour la manœuvre de la pompe.

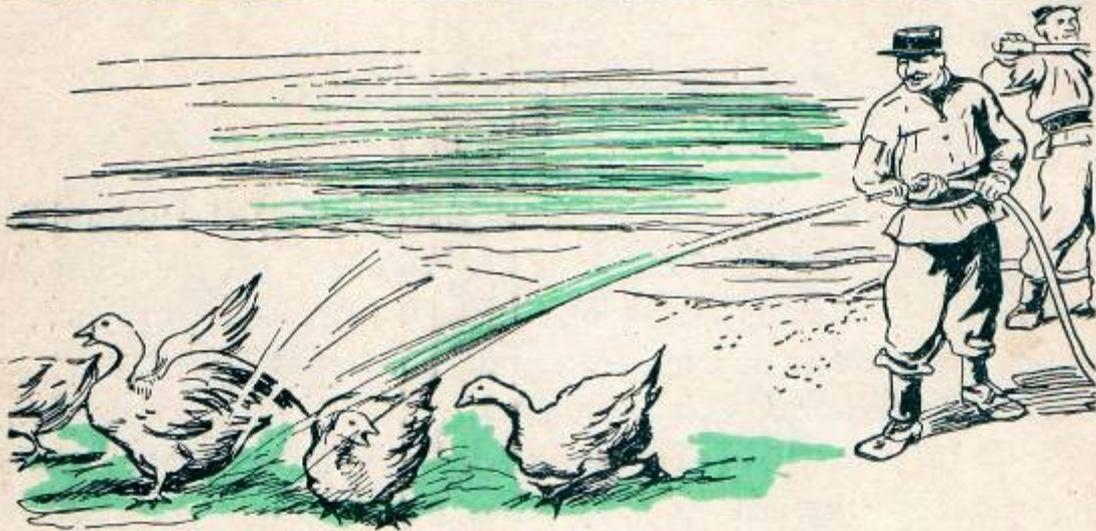
On la sort à grand bruit de sa remise, et on la conduit au bout du village, près de l'abreuvoir.

5. — Deux hommes la remplissent d'eau avec des seaux de toile. Deux autres déroulent le long tuyau terminé par une lance de métal. Les quatre derniers se mettent au balancier.

« Attention!... Une, deux!... Une, deux! » commande Martial.

6. — Le balancier monte et descend. On entend des reniflements, des gargouillements. Le tuyau crache par ses joints desséchés. Enfin l'eau jaillit par le bout de la lance. Victoire!

Un pompier dirige le jet contre un mur, et l'eau crépite. Puis



il arrose un peu, pour rire, la luzerne de M. Lepic, et une troupe d'oies qui se sauvent en criant.

7. — Après une demi-heure de manœuvre, on entend la voix de Martial.

« C'est bon! Arrêtez! Tout va bien! »

Les pompiers reviennent au pas. La pompe est au milieu d'eux, toute fière d'avoir bien fait son office. Le clairon joue un air entraînant. Vous pensez bien qu'aucun enfant de Grandval ne manque ce spectacle.

1. **Élocution.** — 1. Pourquoi Martial a-t-il été choisi comme chef des pompiers? — 2. Quel est l'uniforme des pompiers? — 3. Quand mettent-ils leur casque? — 4. Où se fait la manœuvre de la pompe? — 5. Comment le

travail est-il partagé entre les huit pompiers? — 6. — Que se passe-t-il quand la manœuvre est commencée? — 7. Que fait le pompier qui dirige le jet? — 8. Dites comment reviennent les pompiers?

2. **Exercice écrit.** — Terminer les phrases suivantes :

*Grandval n'a que huit pompiers, car ... ..*

*Martial a été sergent, donc ... ..*

*Les pompiers reviennent au pas quand ... ..*

## 64. — Martial, le charron.

1. — Martial, le charron, est un habile ouvrier.

Il sait faire une brouette légère et solide. Il remet d'aplomb les tables boiteuses et les meubles qui tombent de vieillesse. Il répare les brancards cassés et, quand le brancard est réparé, il frappe dessus avec son marteau et dit au client :

« C'est plus solide que du neuf! »

2. — La chose la plus difficile à faire, pour un charron, c'est une roue. Martial fait les plus belles roues de la région. On les préfère même à celles qui sont faites à l'usine de la ville.

3. — L'atelier de Martial est au fond de sa cour, fermée par une barrière. Dans cette cour, on voit de vieilles roues, des cercles rouillés, des charrues, des charrettes et des tombereaux malades, des tas de bois. Tout cela fait un fouillis où Martial seul peut retrouver son bien.

4. — Il ferait bon jouer à cache-cache dans la cour de Martial. Il serait bien amusant de le voir travailler dans son atelier. Mais Martial n'aime guère les enfants. Il ne souffre pas qu'aucun d'eux passe la barrière.

5. — Il y a pourtant un jour où Martial ne peut les empêcher d'approcher, tant ils sont curieux. C'est le jour où il ferre toutes les roues qu'il a faites pendant deux ou trois mois.

6. — Au milieu de la cour, un cercle de fer chauffe sur un feu de copeaux et de petit bois. Martial, son père et son apprenti le surveillent et entretiennent les flammes.

A quelques mètres du foyer, la roue de bois est couchée à terre.

7. — Quand Martial juge que le cercle s'est assez élargi en chauffant, il crie : « Hop! »



Aussitôt les trois hommes saisissent le cercle avec des pinces à long manche, et le portent sur la roue.

**8.** — Martial frappe et frappe, sans perdre une seconde, avec un lourd marteau. Il frappe jusqu'à ce que le cercle entoure bien la jante de la roue. Le bois craque et grésille.

Alors Martial crie encore : « L'arrosoir ! »

Et l'apprenti, en courant, verse de l'eau sur le cercle qui fume.

**9.** — Maintenant, la roue est fortement serrée dans son corset de fer. Elle pourra rouler, pendant des années, sur le pavé des routes et dans les ornières des chemins.

**1. Élocution.** — **1.** Pourquoi dit-on que Martial est un habile ouvrier? — **2.** Quelle est la chose difficile qu'il fait mieux que tous les autres? — **3.** Que voit-on dans la cour de Martial? — **4.** Quand les enfants viennent-ils en grand nombre pour regarder dans sa cour? — **5.** Que voit-on ce jour-là au milieu de sa

cour? — **6.** Que voit-on à quelques mètres du foyer? — **7.** Quand Martial crie-t-il : « Hop ! » à ses compagnons? — **8.** Que font alors les trois hommes? — **8.** Que fait ensuite Martial? — **9.** Que fait ensuite l'apprenti? — **10.** Pourquoi la roue est-elle maintenant solide?

**2. Exercice écrit.** — *Composer deux petites phrases commençant par : Il ferait bon...; deux petites phrases commençant par : Il serait bien amusant de...*

## 65. — La voiture de gerbes.

1. — Un jour de juillet, le papa d'Annette et de René dit, à la fin du déjeuner :

« C'est ce soir que je rentre ma dernière voiture de gerbes. Toute ma moisson va être à l'abri dans ma grange. Je suis content. Je n'aurai plus peur de la grêle. »

2. — Il ajouta après un instant :

« C'est la mode de mettre un bouquet à la dernière charrette de blé. Vous viendrez, ce soir, me retrouver au champ. Vous ferez le bouquet, et vous monterez sur les gerbes pour revenir. »

3. — Annette et René n'ont pas manqué, le soir, de se trouver dans le champ moissonné.

Leur père et leur mère, avec des fourches, plaçaient les dernières gerbes sur la charrette.

4. — Annette et René sont allés dans les champs voisins. Ils ont trouvé des bleuets, des marguerites, des coquelicots. Ils en ont fait un gros bouquet.

Leur père a attaché le bouquet au-devant de la charrette.

5. — Puis les enfants, en grimpant sur une roue, en tirant sur leurs bras, se sont placés sur les belles gerbes blondes.

« Tenez-vous bien! » a crié la maman.

Et en route pour le retour!

6. — La voiture était secouée dans les ornières du chemin. Mais les gerbes faisaient un matelas aussi doux qu'un bon lit.

On laissait des épis accrochés aux arbres et aux buissons, et l'on voyait des moineaux se disputer autour de ces épis.

7. — La charrette arriva dans le village. Annette et René étaient aussi haut que le toit des maisons.

Par les fenêtres de la classe, qui étaient ouvertes, ils virent leur table et leur banc d'écoliers.

8. — Mais Pattu, le cheval, sentait son écurie. Malgré sa charge, il allait vite, trop vite!

La voiture tourna. Elle entra dans la cour de la maison.

« Quel dommage! dit René. Nous voici déjà arrivés! »



1. **Élocution.** — 1. Pourquoi le papa est-il content de rentrer sa dernière voiture de gerbes? — 2. Que propose-t-il à Annette et à René? — 3. Qu'ont vu les enfants en arrivant au champ? — 4. Qu'ont-ils fait aussitôt? — 5. Où a-t-on placé le bouquet?

6. Où se sont mis les enfants? — 7. Pourquoi étaient-ils bien sur les gerbes? — 8. Que voyaient-ils lorsque les épis restaient accrochés aux buissons? — 9. Que voyaient-ils en traversant le village? — 10. Pourquoi regrettèrent-ils d'être si vite arrivés?

2. **Exercice écrit.** — *Terminer les phrases suivantes :*

*Le papa est content parce que ... .. et que ....*

*Il mettra un bouquet à la dernière charrette, parce que ... ..*

3. **Récitation.** — *Copier et apprendre.*

#### LE BEL ÉTÉ

L'étang frémit sous les aulnes;  
La plaine est un gouffre d'or  
Où court, dans les grands blés jaunes,  
Le frisson de messidor.

V. Hugo. *Les Chansons des rues et des bois.*



### 66. — La permission de Jean-Claude.

1. — Jean-Claude, le fils de M. Lepic, s'est engagé dans l'aviation. Il est venu en permission au village, pour huit jours.

2. — C'est un beau garçon d'une vingtaine d'années. Il porte avec fierté l'uniforme bleu des aviateurs, avec la casquette où des ailes sont brodées.

3. — Quand il se promène dans la grande rue, les enfants l'entourent et lui posent des questions. Il leur répond avec patience. Comme il aime son métier, il est heureux d'en parler.

4. — Il sort de sa poche des photographies prises dans son

camp. On le voit en veste de travail, un outil à la main, près d'un moteur d'avion aux mille pièces compliquées. On le voit avec trois de ses camarades, près d'un superbe appareil qui va prendre l'air. Les herbes se couchent au vent des hélices.

5. — « Es-tu monté dans cet aéroplane, Jean-Claude ? »

— Oui. C'est dans cet appareil que je fais mon apprentissage.

— As-tu peur, parfois ?

— Bah, on s'habitue vite ! Au début, on a un petit frisson au moment de quitter le sol, comme au moment de revenir à terre. Mais bientôt on ne pense plus au danger. D'ailleurs, il est prouvé qu'on risque moins sa vie en avion qu'en chemin de fer. »

6. — Jean-Claude raconte encore les voyages qu'il a faits. Son camp est aux environs de Paris. Il est allé une fois jusqu'à Marseille, une autre fois jusqu'à Bordeaux.

Il dit comment on vole au-dessus des nuages, comment on fuit les orages, comment les fleuves montrent leur mince ruban, comment on voit la campagne quand elle est pleine de soleil...

7. — Et les enfants de Grandval, les yeux brillants, rêvent à toutes les choses merveilleuses qui sont au-delà de leur horizon.

1. Élocution. — 1. Qui est Jean-Claude et pourquoi est-il au village ? — 2. Comment est-il habillé ? — 3. Que lui arrive-t-il quand il se promène dans la grande rue ? — 4. Que montre-t-il aux enfants ? — 5. Que voit-on sur la première photographie ? — 6. Et sur la deuxième ? — 7. Que demandent les enfants à Jean-Claude ? — 8. Que répond Jean-Claude ? — 9. Quels voyages Jean-Claude a-t-il faits ? — 10. Pourquoi les enfants l'écoutent-ils avec des yeux brillants ?

2. Exercice écrit. — Terminer les phrases suivantes :

*Jean-Claude répond aux enfants avec patience, parce qu'... .. et qu'....*

*Il n'a pas peur en avion, parce qu'... ..*

## 67. — Le village a retrouvé ses enfants.

1. — Pendant les dures années de l'occupation ennemie, mon beau village n'a pas connu de fêtes. Trop de ses enfants étaient au loin : prisonniers, déportés, travailleurs envoyés en Allemagne. Certains, hélas ! étaient morts à la guerre ou en captivité. Il n'y avait guère de famille où l'on n'eût à parler, le soir, le cœur serré, d'un absent ou d'un disparu.

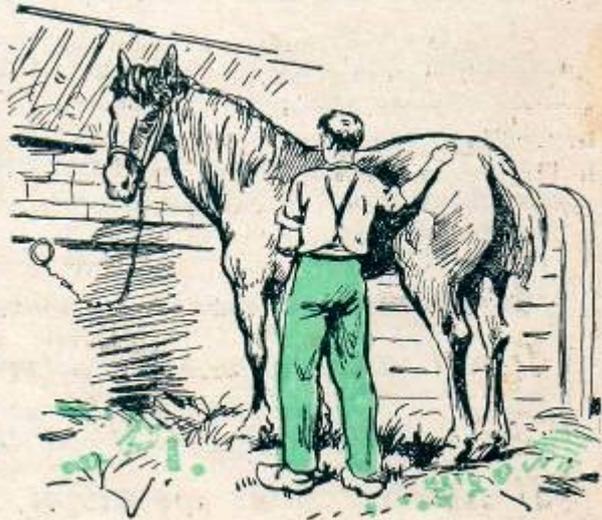
2. — Mais les mauvais jours ont passé, et le village a connu la grande flamme de joie de la libération.

3. — Ils sont revenus peu à peu, les enfants du village. Un à un, ou par petits groupes, on les a vus reprendre leur place dans les foyers où l'on avait tant pensé à eux.

4. — Ils sont revenus, le père de Marion, le fils de Guerbois, l'oncle de René, et d'autres et d'autres. Ils sont revenus presque tous. Mais il y en a que l'on attend encore, que l'on attendra peut-être toujours...

5. — On aurait cru qu'ils auraient eu tout de suite plus de joie. Mais leur absence avait été trop longue, et pendant des semaines ils étaient comme des malades après une très longue maladie.

6. — Et puis, peu à peu, ils ont senti la douceur de leur vieille maison. Il est si bon de reprendre ses habitudes avec ceux qui vous aiment.



7. — Ils sont allés dans la cour, dans leur écurie. Ils ont vu, sous le hangar, la charrette et la charrue qui les attendaient. Le cheval a tourné la tête en reconnaissant leur voix.

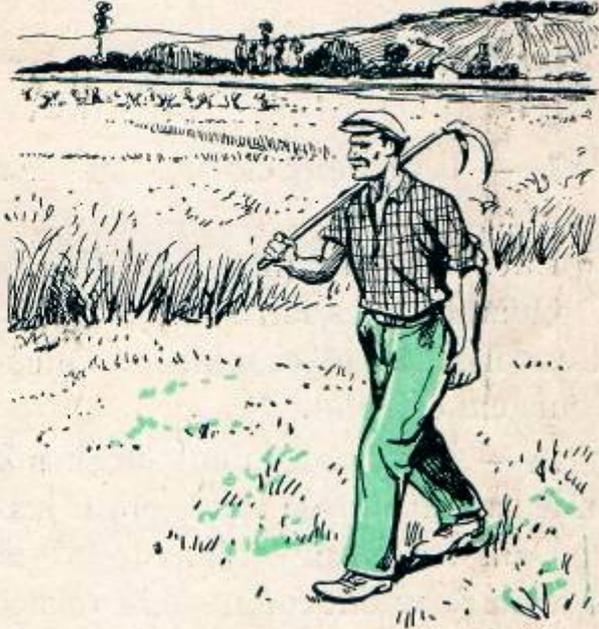
Ils sont allés dans le courtil, et ils ont retrouvé leurs arbres.

« Voilà mon prunier de prunes de Madeleine. Voilà mon vieux poirier qui donne des poires d'hiver. »

8. — Ils sont allés dans leurs champs et dans leurs vignes, et ils ont dit :

« Ceci est à piocher. Ceci est à arracher. Ceci est à replanter. »

L'idée de tout ce travail à entreprendre leur a fait chaud au cœur. Jour après jour, ils ont retrouvé leur entrain.



1. Élocution. — 1. Pourquoi le village n'a-t-il pas connu de fêtes pendant l'occupation ennemie? — 2. De qui parlait-on, le soir, dans les familles? — 3. Mais qu'est-il arrivé après la libération du pays? — 4. Comment sont revenus les prisonniers, les déportés? — 5.

Pourquoi, les premiers jours, étaient-ils moins joyeux qu'on l'avait espéré? — 6. Et puis, qu'ont-ils senti peu à peu? — 7. Qu'ont-ils retrouvé dans leur cour, dans leur écurie, dans leur courtil? — 8. Quels projets ont-ils faits dans leurs vignes et dans leurs champs?

2. Exercice écrit. — Compléter les phrases suivantes :

*Pendant l'occupation, mon village était triste, car ...*

*Ceux qui revenaient n'avaient pas tout de suite beaucoup de joie, car ... ..*

## 68. — Les cloches du village.

1. — Il y a deux cloches dans le clocher : une grosse et une plus petite.

Elles sonnent tantôt ensemble, tantôt séparément.

Quand on les fait sonner toutes les deux, le clocher tremble. Les corneilles et les moineaux nichés dans les trous s'envolent et tournent en rond.

2. — La voix des deux cloches fait : *ding! dong! ding! dong!...* Elle va loin dans la vallée et sur les coteaux.

Dans les champs, dans les vignes, les travailleurs relèvent la tête et l'écoutent comme une voix amie.

3. — Quand l'air est calme, ils entendent aussi les cloches de tous les villages voisins. Leur son vient à travers le soir comme une musique légère.

Et ils pensent à ceux qui, au loin, ont peiné comme eux tout le jour sur la terre nourricière.

4. — Les enfants, eux, connaissent bien une voix plus grêle.

C'est celle de la cloche qui, deux fois par jour, les appelle à l'école et, deux fois par jour, leur rend la liberté.

5. — Je voudrais dire à mes petits amis :

« Oui, les cloches de notre vieux clocher ont sonné pour les joies et pour les peines du village.

6. — Elles ont sonné avec tristesse pour dire que la guerre était venue, et qu'il fallait quitter les champs pour aller se battre.

Elles ont sonné avec joie quand le jour béni de la délivrance est enfin arrivé!

7. — La voix de nos cloches, c'est la voix du village,

Plus tard, vous quitterez peut-être Grandval. Vous irez peut-être habiter une ville, ou un autre village. Quand vous entendrez les cloches, vous penserez à celles d'ici, à celle de votre école, aux carillons de votre clocher.

Vous penserez à votre enfance, à vos camarades de classe, à vos jeux sur la place, à votre maison dont la petite fumée montait tranquille, dans le soir. »

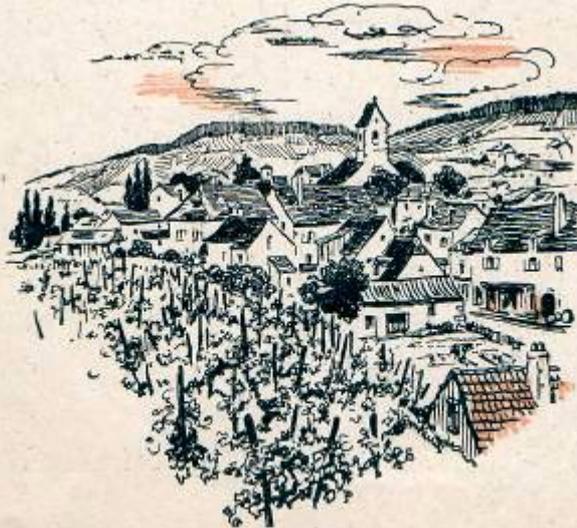
**1. Élocution.** — 1. Qu'arrive-t-il quand les deux cloches sonnent ensemble? — 2. Que font les travailleurs des champs quand ils entendent la voix des cloches? — 3. Qu'entendent-ils venir de loin quand l'air est calme? — 4. A qui pensent-ils alors? — 5. Quelle voix les enfants connaissent-ils bien? — 6. Quand les cloches du village ont-elles sonné avec tristesse? — 7. Quand ont-elles sonné avec joie? — 8. A quoi pensent, en entendant des cloches, ceux qui ont quitté leur village?

**2. Exercice écrit.** — *Terminer les phrases suivantes :*

*Les travailleurs relèvent la tête quand ... ..*

*Les cloches ont sonné avec tristesse quand ... ..*

*Elles ont sonné avec joie quand ... ..*



## TABLE DES MATIÈRES

N°	Pages.	N°	Pages.
1. Mon beau village . . . . .	4	25. Le carreau cassé . . . . .	52
2. Les enfants de mon village . . . . .	6	26. Marie la revendeuse . . . . .	54
3. Les raisins sont mûrs . . . . .	8	27. Un brave enfant . . . . .	56
4. Les vendanges de Lucien . . . . .	10	28. Le bébé . . . . .	58
<i>Récitation : Mon beau village (F. BATAILLE)</i>		<i>Récitation : L'enfant qui dort (V. Hugo).</i>	
5. En suivant la grande rue . . . . .	12	29. Les bonnes camarades . . . . .	60
6. En suivant la grande rue (suite) . . . . .	14	30. Les enfants des vanniers . . . . .	62
7. Une bonne partie . . . . .	16	31. La roulotte . . . . .	64
8. Le pot cassé . . . . .	18	32. Le chien perdu . . . . .	66
<i>Récitation : Mon beau village (suite).</i>		<i>Récitation : Pauvre chien (M. LEY).</i>	
9. Grand-mère Madeleine . . . . .	20	33. Adrien le boudeur . . . . .	68
10. Les hirondelles s'en vont . . . . .	22	34. Les poules de grand-mère Madeleine . . . . .	70
11. La danse des écureuils . . . . .	24	35. Les poussins . . . . .	72
12. Sous les noyers . . . . .	26	36. Les premières fleurs . . . . .	74
<i>Récitation : La chanson de la noix (L. CODET).</i>		<i>Récitation : Le gai printemps (V. Hugo).</i>	
13. Une soirée de novembre . . . . .	28	37. Primevères . . . . .	76
14. La poupée de Marion . . . . .	30	38. Mars qui pleure et qui rit . . . . .	78
15. Les cadeaux de Mlle Laure . . . . .	32	39. La barque de M. Lambert . . . . .	80
16. Le petit train . . . . .	34	40. Au fil de l'eau . . . . .	82
<i>Récitation : Le petit train (A. RIVOIRE).</i>		41. Le sauvetage . . . . .	84
17. Les barrières . . . . .	36	42. La joie des oiseaux . . . . .	86
18. On attend l'hiver . . . . .	38	<i>Récitation : La ronde des oiseaux (X. PRIVAS).</i>	
19. Le bonhomme Hiver . . . . .	40	43. Les oranges . . . . .	88
20. La neige tombe . . . . .	42	44. Les petits pêcheurs . . . . .	90
<i>Récitation : La neige (J. RICHEPIN).</i>		45. La mésange tombée du nid . . . . .	92
21. Le nouvel an . . . . .	44	46. Les moutons de Jeannette . . . . .	94
22. Une visite . . . . .	46	47. Après la classe . . . . .	96
23. Les petites fumées . . . . .	48	48. Le beau mouton blanc . . . . .	98
24. Les rouleaux de neige . . . . .	50	49. L'agnelle de Claire . . . . .	100
<i>Récitation : Hiver (V. Hugo).</i>		50. Le bon docteur . . . . .	102

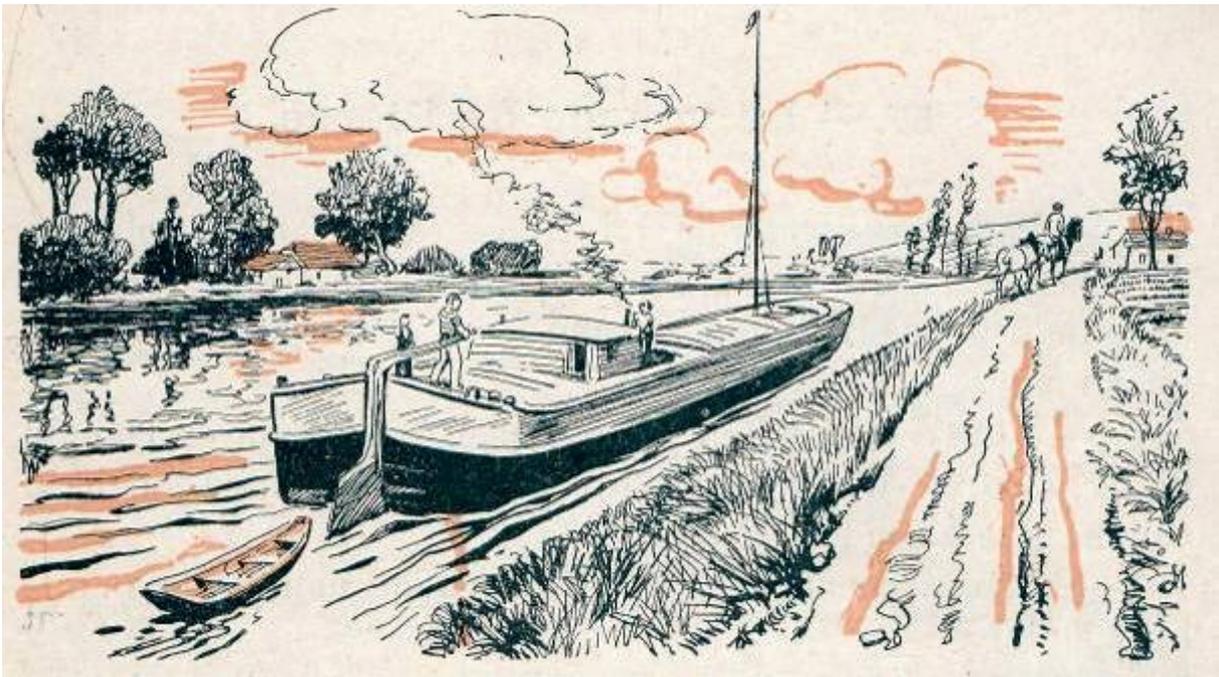
N <sup>os</sup>	Pages.	N <sup>os</sup>	Pages.
<i>Récitation : Le facteur (Suite).</i>		59. La fête du village . . . . .	120
51. Le facteur . . . . .	104	60. Les campeurs . . . . .	122
52. On coupe les foins . . . . .	106	61. La rivière se fâche . . . . .	124
53. Le nid en danger . . . . .	108	62. La vieille bicyclette . . . . .	126
54. La fourche et la faux . . . . .	110	63. Les pompiers . . . . .	128
55. Le tambour du village . . . . .	112	64. Martial, le charron . . . . .	130
56. Sur la rivière . . . . .	114	65. La voiture de gerbes . . . . .	132
<i>Récitation : La maison du batelier (VERHAËREN).</i>		<i>Récitation : Le bel été (V. Hugo).</i>	
57. Le voyage de Pierre . . . . .	116	66. La permission de Jean-Claude . . . . .	134
58. Le bain des enfants . . . . .	118	67. Le village a retrouvé ses enfants . . . . .	136
		68. Les cloches du village . . . . .	138

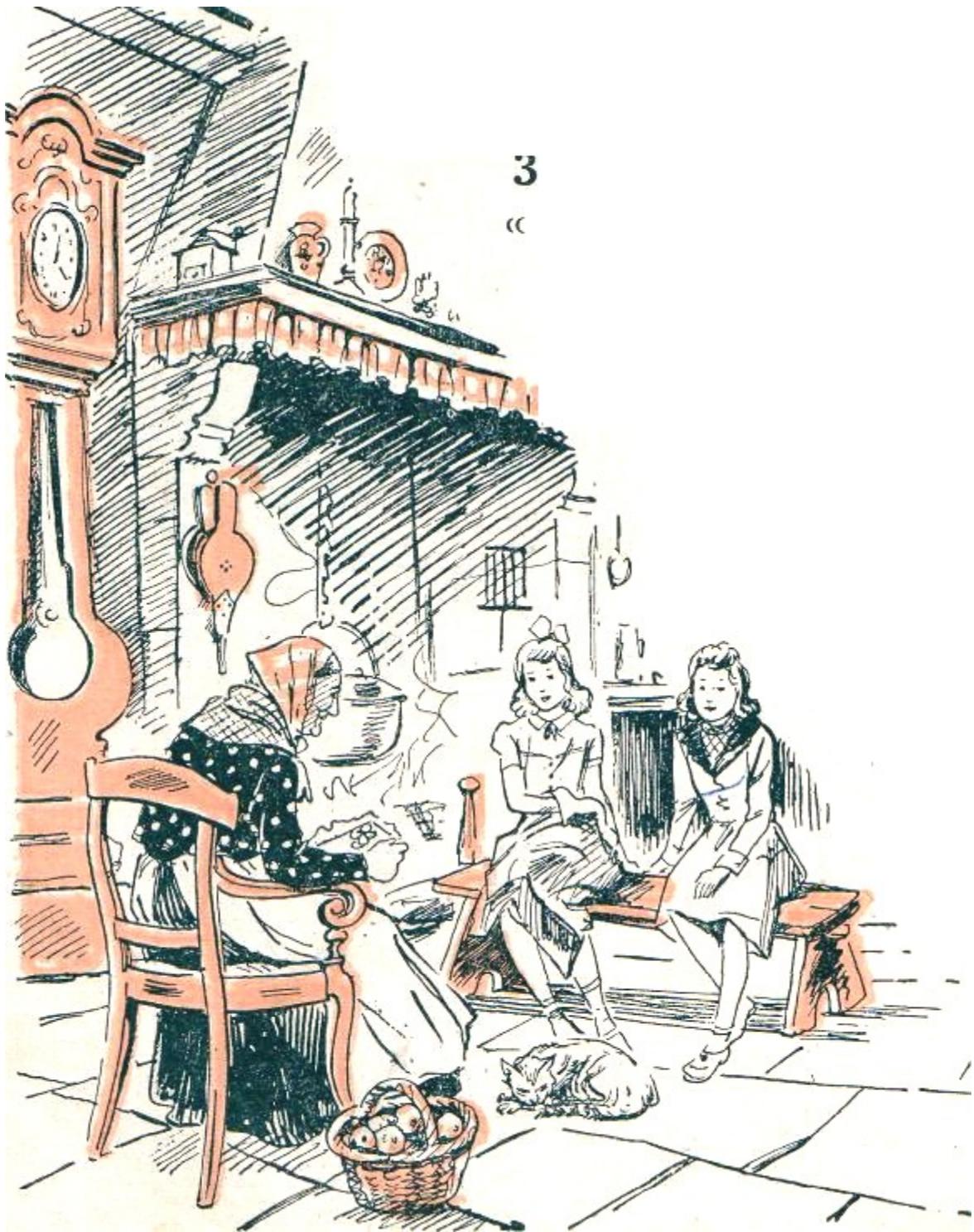


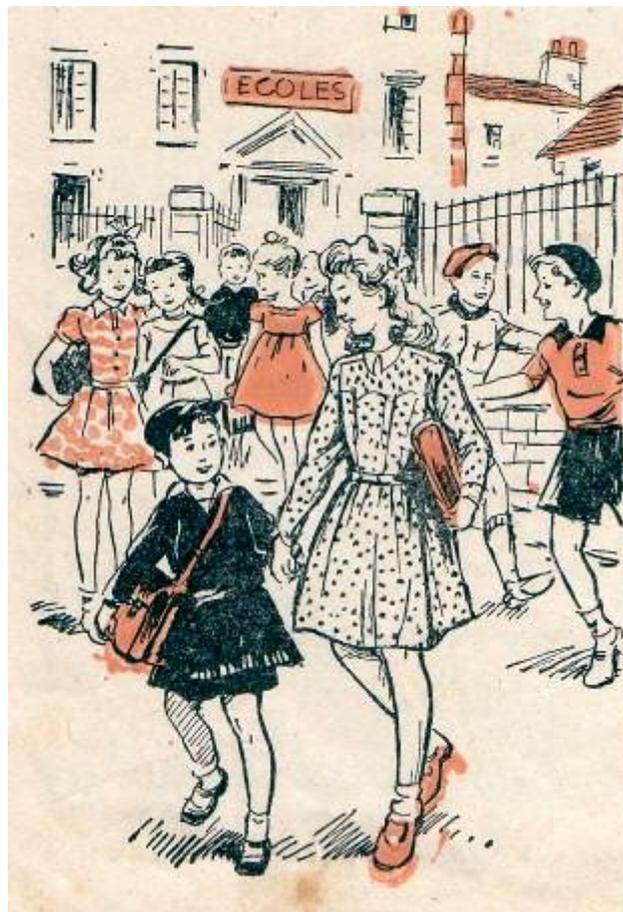








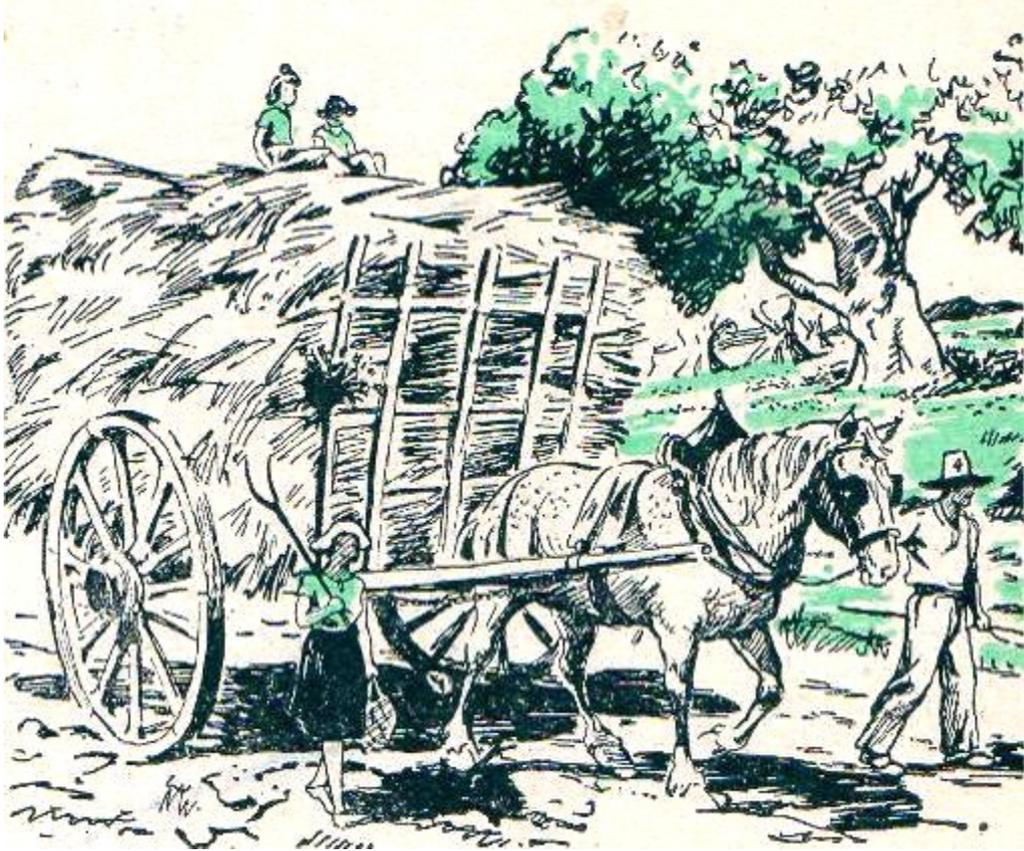










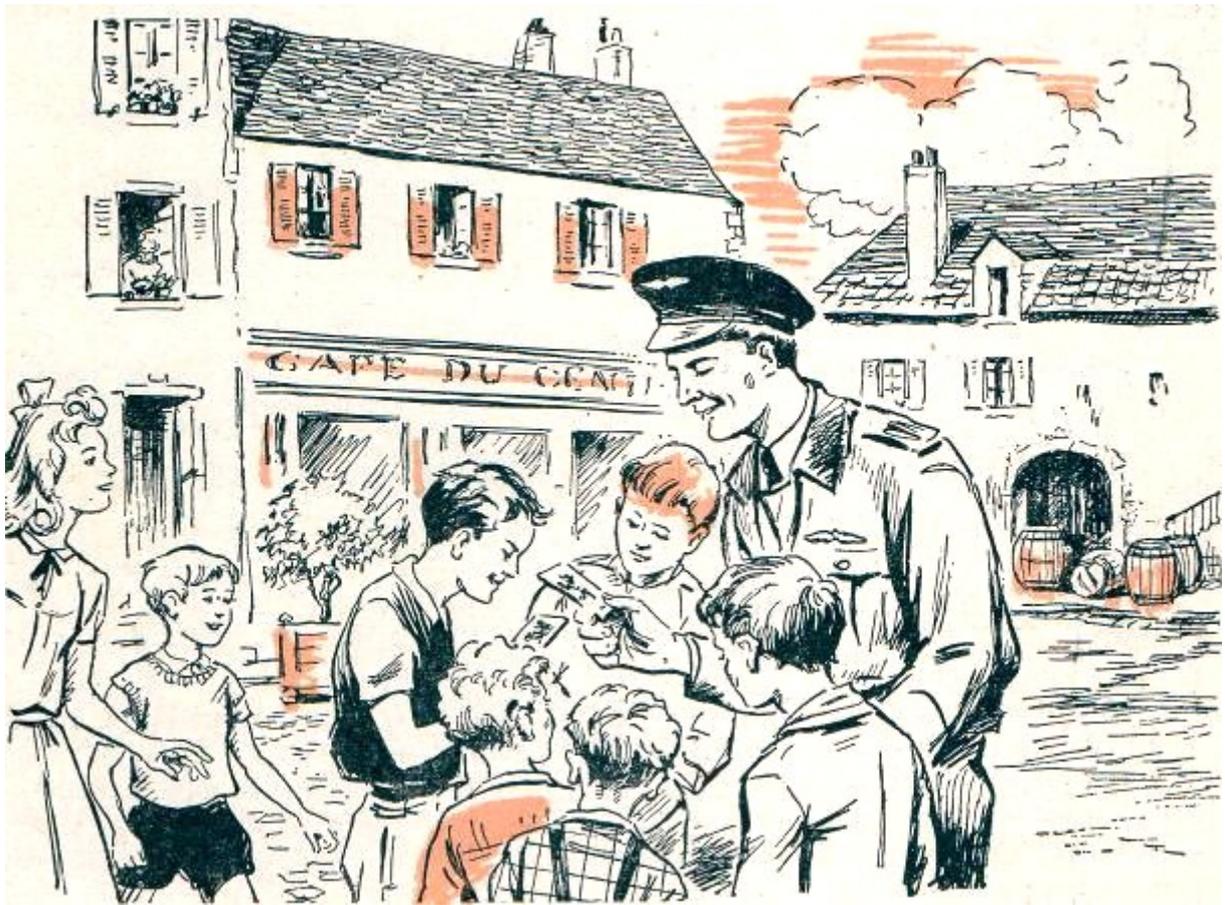


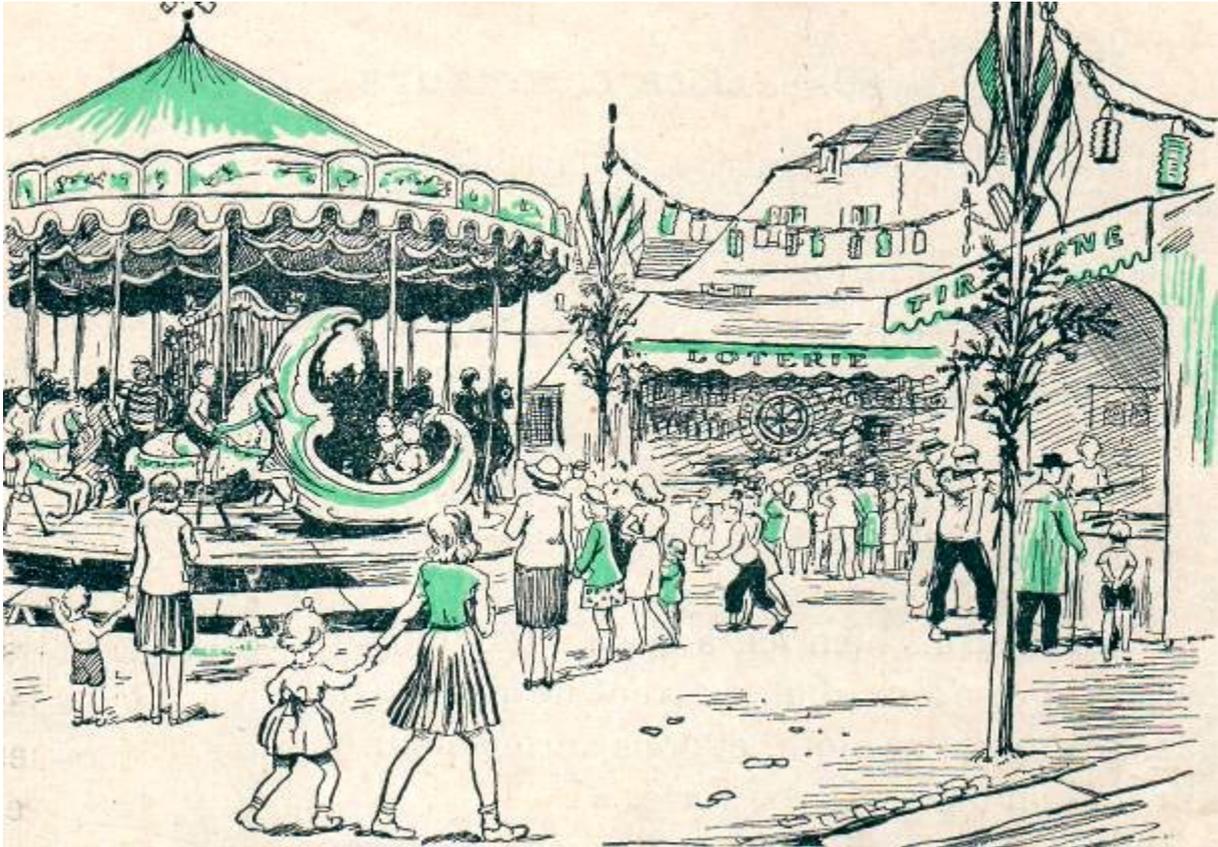




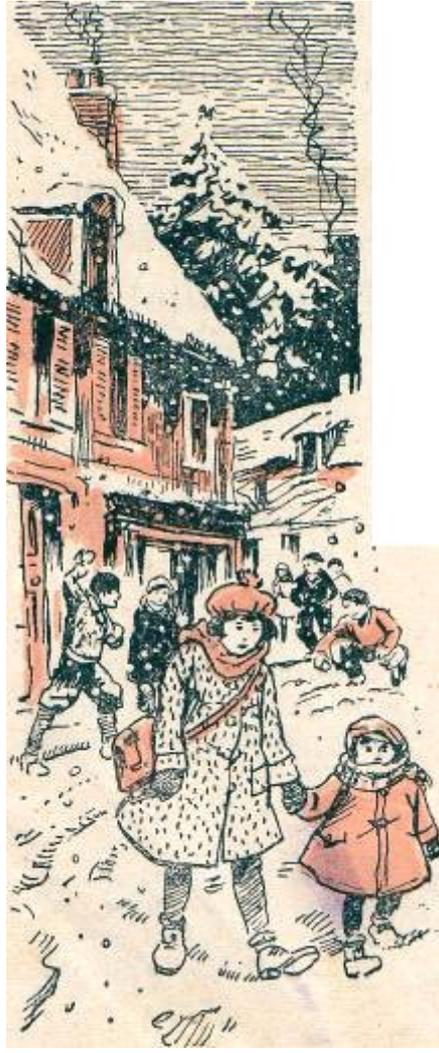




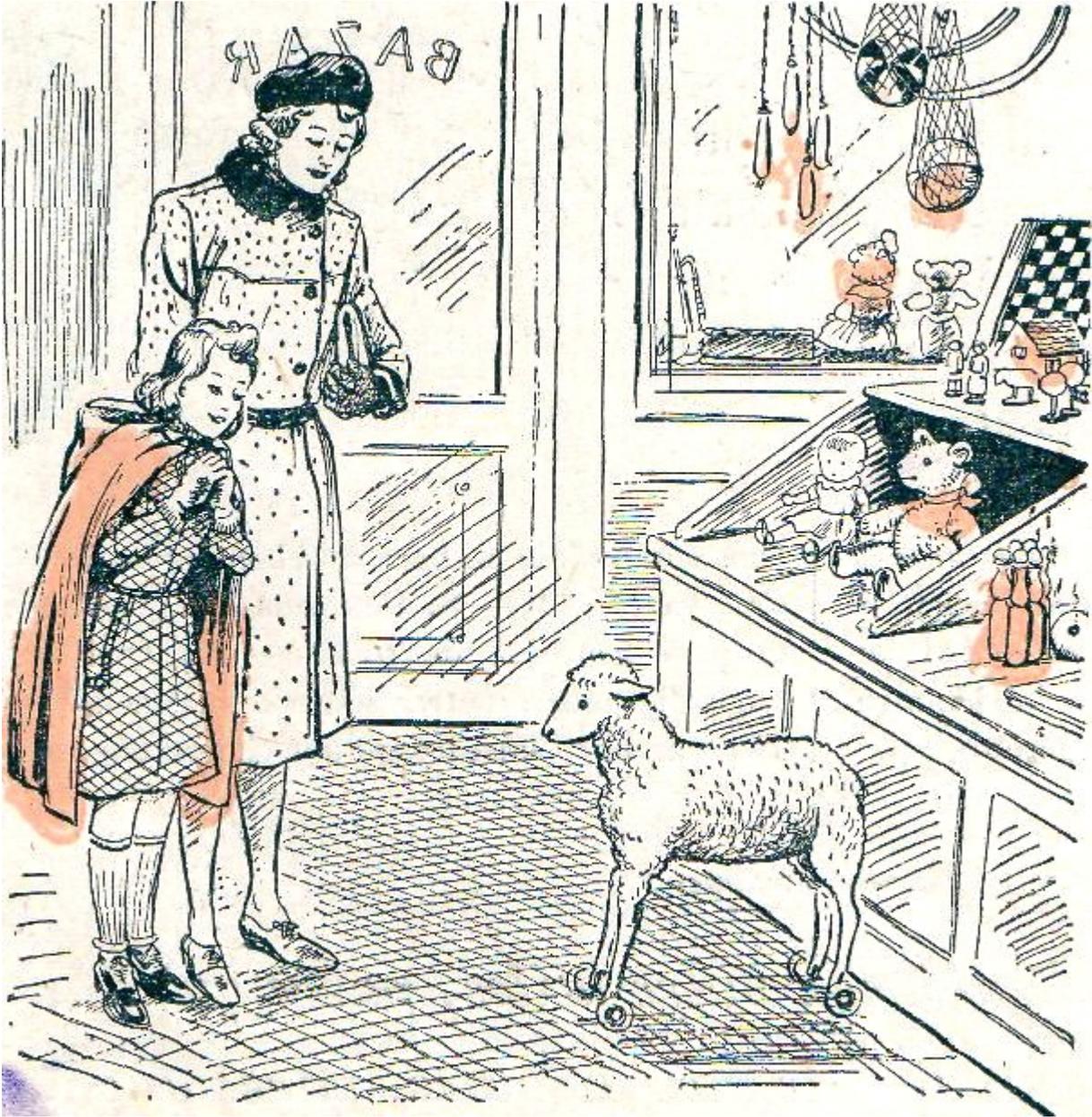








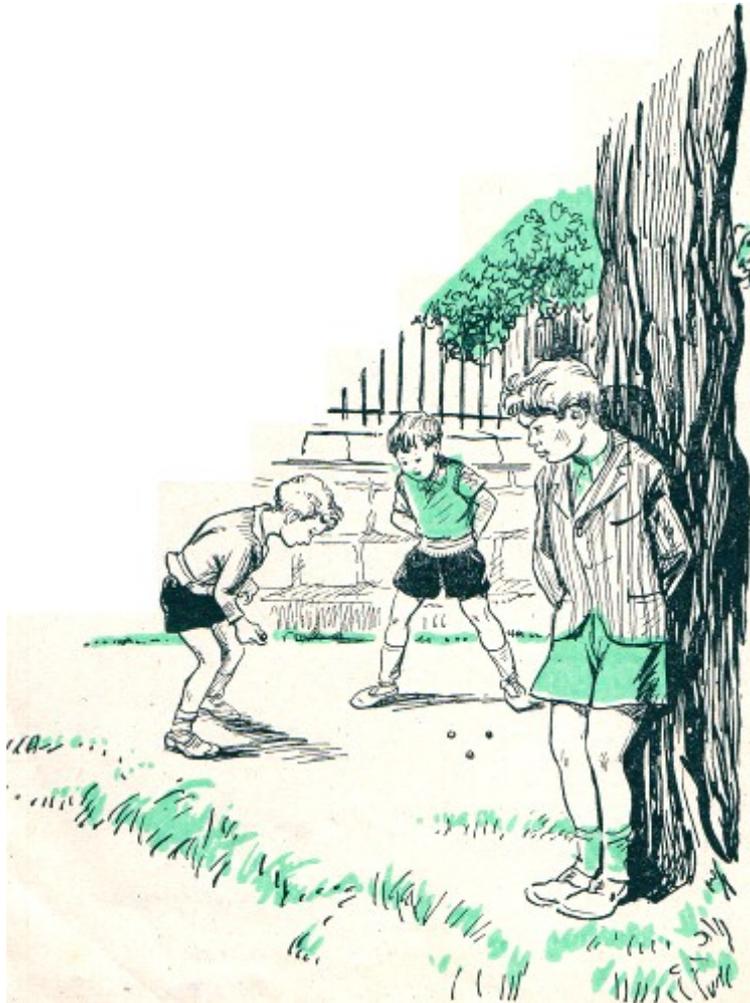


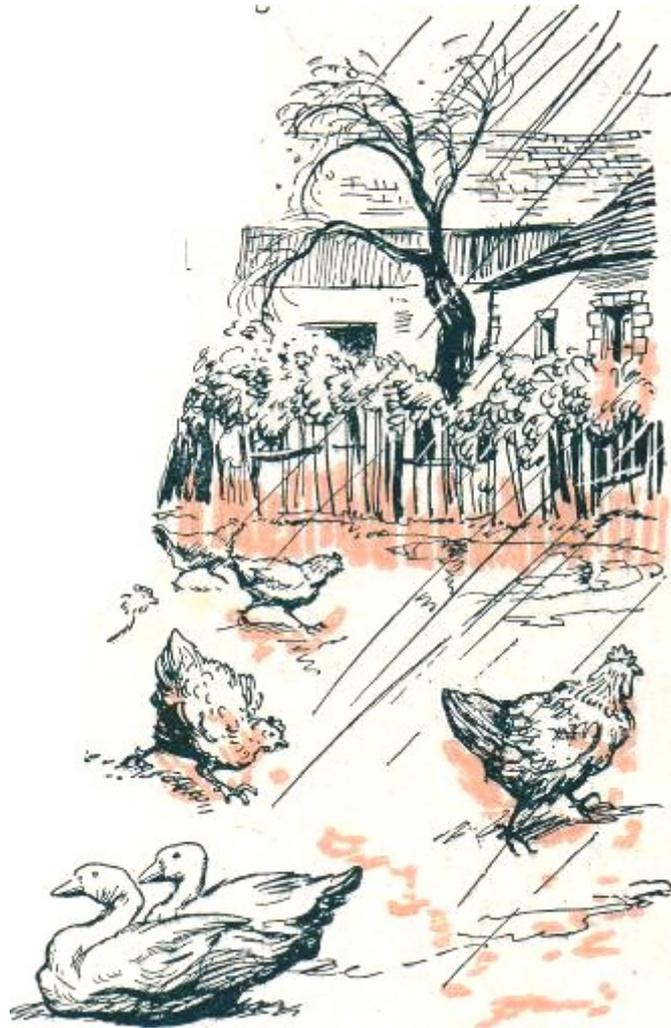














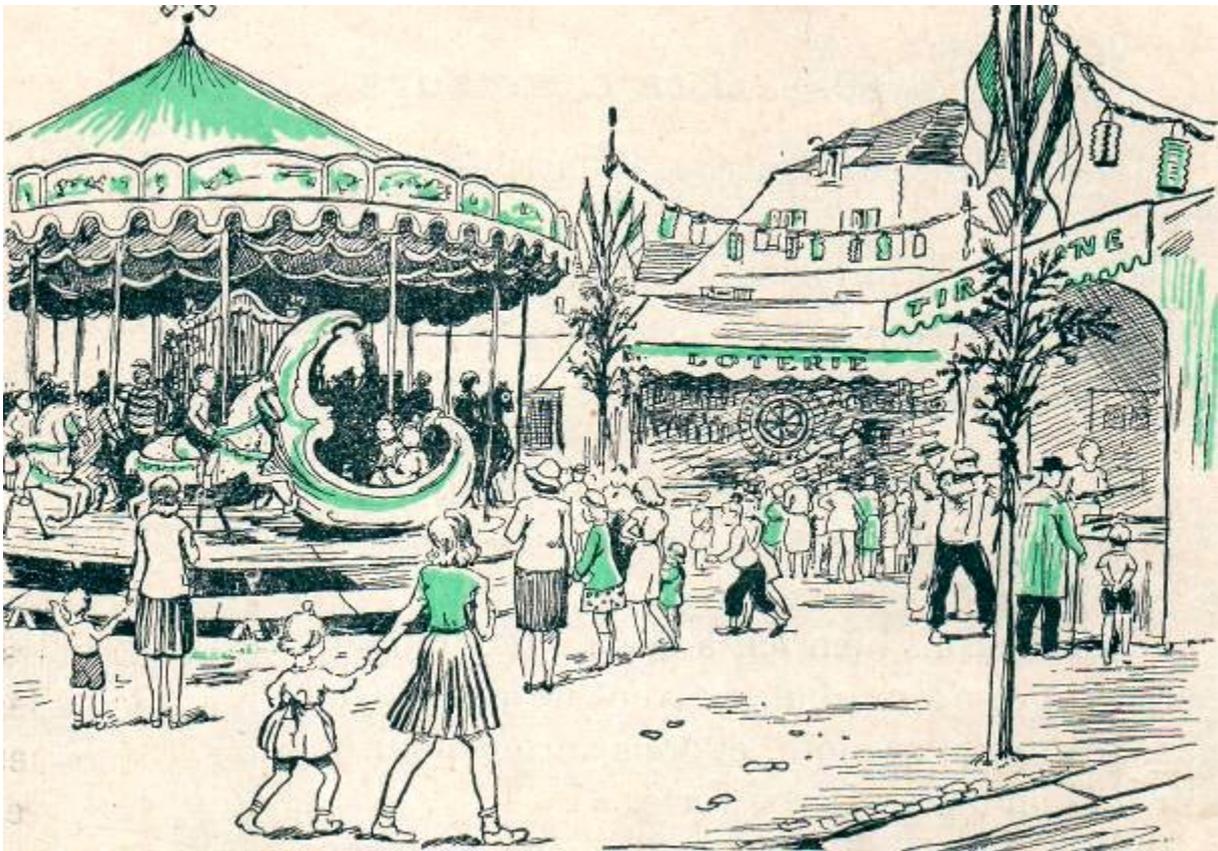


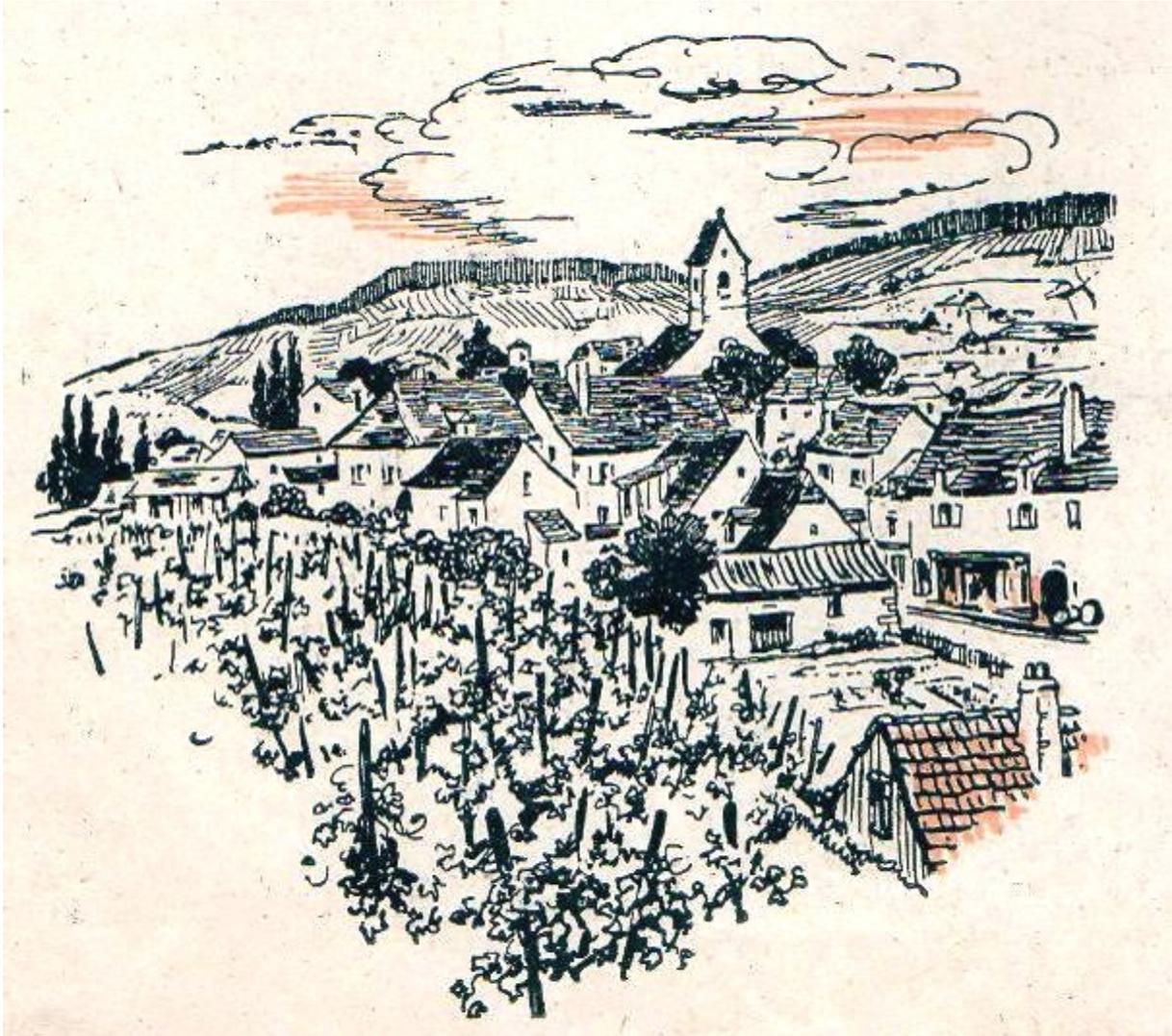












## LECTURE

**K. SEGUIN**

Inspecteur de l'Enseignement primaire

**COURS PRÉPARATOIRE**

**Line et Pierrot  
Mon beau Village**

**COURS ÉLÉMENTAIRE**

**En route pour l'école  
Jeannot et Jeannette**

**COURS MOYEN**

**Histoire de trois enfants**



**K. SEGUIN et E. LANIER**

**Plaisir de lire**

*Cours moyen*

*Cours moyen et supérieur*

**HACHETTE**

Imprimé en France - 348

Imp. De Mattels - Paris

